Le Monde
NATIONAL GEOGRAPHIC
HISTOIRE & CIVILISATIONS

HISTOIRE & CIVILISATIONS

N° 50
MAI 2019

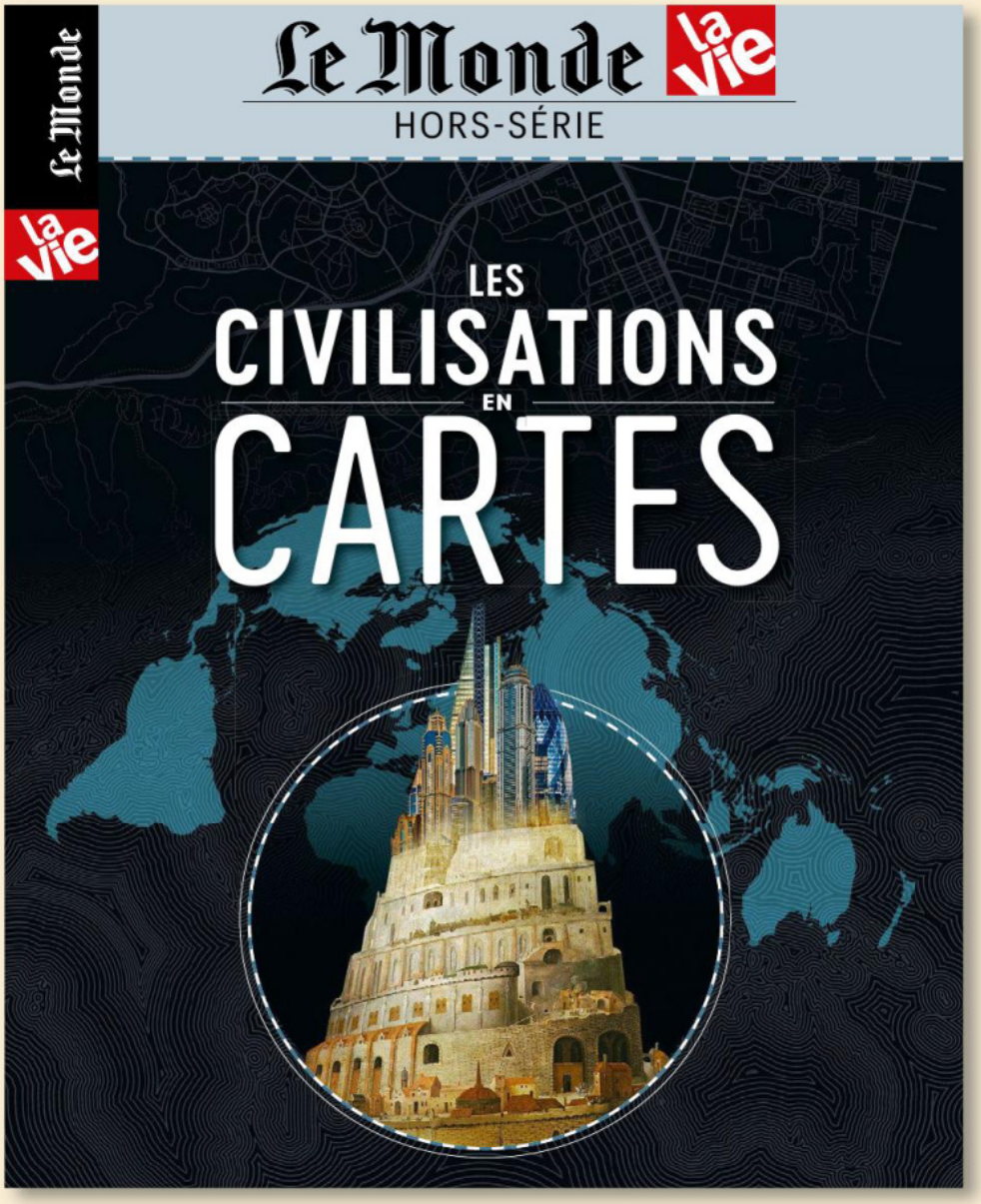
LA RENAISSANCE FRANÇAISE

COMMENT TOUT A COMMENCÉ

MATA HARI
L'ESPIONNE A-T-ELLE TRAHI LA FRANCE ?

ANGLETERRE
LA GRANDE CONQUÊTE DE GUILLAUME

SASSANIDES
L'ULTIME ÉCLAT DE LA PERSE ANTIQUE



Et si nous regardions les civilisations autrement ?

Cet atlas inédit survole les frontières et les cours d'eau, les montagnes et les mers, en traversant les siècles, en passant par l'Égypte, Rome, la Chine, le monde arabo-musulman… Au-delà des clichés, les cartes racontent les grands chapitres de l'histoire de l'humanité.

Cet atlas original et magnifique, accompagné de textes concis des meilleurs spécialistes, nous invite à bousculer nos représentations pour mieux capter les vibrations du monde actuel.

LES CIVILISATIONS EN CARTES

Un hors-série Le Monde la vie
124 pages - 12 €
Chez votre marchand de journaux
et sur laboutiquelavie.fr

Le Monde
NATIONAL GEOGRAPHIC
HISTOIRE & CIVILISATIONS
NUMÉRO 50

LÉONARD DE SERRES / DOMAINE NATIONAL DE CHAMBORD / SERVICE DE PRESSE

Le dossier

28 1519, la France renaît

- **Chambord.** Il y a 500 ans, François Ier lançait la construction de ce château emblématique de la Renaissance française. PAR SYLVIE LE CLECH
- **Léonard de Vinci au Clos Lucé.** En 1516, à 65 ans, le génie italien gagne la France… où il mourra trois ans plus tard. PAR JEAN-JOËL BRÉGEON
- **La Renaissance a-t-elle existé ?** Retour sur l'envers d'une époque, telle que la perçurent ses contemporains. ENTRETIEN AVEC DIDIER LE FUR

BRIDGEMAN.COM

Les grands articles

14 La bataille d'Hastings

Brodé sur la tapisserie de Bayeux, cet affrontement de 1066 ouvrit les portes de l'Angleterre à Guillaume le Conquérant. PAR DIDIER LETT

46 L'éducation à la grecque

Si son but était de former les futurs citoyens-soldats, la *paideia* grecque pouvait présenter des aspects surprenants à nos yeux. PAR AURÉLIE DAMET

62 L'Empire sassanide

Dernière dynastie perse, qui régna du IIIe au VIIe siècle, les Sassanides posèrent aussi les bases du futur monde iranien. PAR FRANCIS JOANNÈS

76 Mata Hari

Le 15 octobre 1917, la danseuse sensuelle qui ensorcela la Belle Époque était fusillée pour espionnage. À tort ou à raison ? PAR PAT SHIPMAN

Les rubriques

6 L'ACTUALITÉ

10 LA VIE QUOTIDIENNE

Le premier quotidien de l'histoire

À partir du Ier siècle av. J.-C., les *Acta diurna*, qui relatent les faits du jour survenus à Rome, sont diffusés dans tout l'empire grâce à des copies.

92 LES LIVRES ET LES EXPOSITIONS

JULES CÉSAR dicte ses *Commentaires sur la guerre des Gaules.*

BRIDGEMAN / ACI

Posé sur la 4e de couverture, pour les abonnés France métropolitaine : un encart *Le Monde*.

PHOTOGRAPHIE DE COUVERTURE : VUE ACTUELLE DU CHÂTEAU DE CHAMBORD, DONT LA CONSTRUCTION DÉBUTA EN 1519. © ANASTASY YARMOLOVICH / ALAMY / HEMIS

Le Monde NATIONAL GEOGRAPHIC
HISTOIRE & CIVILISATIONS

REVUE MENSUELLE
80, boulevard Auguste-Blanqui, 75013 Paris

Directeur de la publication : MICHEL SFEIR

RÉDACTION :
Direction de la rédaction : JEAN-PIERRE DENIS
Rédaction en chef : JEAN-MARC BASTIÈRE
Secrétariat de rédaction : ÉMILIE FORMOSO
Direction artistique : BRUNO HOUDOU
Réalisation : DENFERT CONSULTANTS
Révision : LAURENT COURCOUL

Ont collaboré à ce numéro : J.-J. BRÉGEON, S. BRIET, A. DAMET, F. JOANNÈS, S. LE CLECH, D. LE FUR, D. LETT, C. MYCINSKI, M. Á. NOVILLO, P. SHIPMAN, V. GIROD
Traduction : A. COURAU, I. LANGLOIS-LEFEBVRE, N. LHERMILLIER, A. LOPEZ

ADMINISTRATION-PROMOTION-ABONNEMENTS :

Direction administrative et financière : ELZBIETA CAPIAUX
Assistante de direction : ODILE TESSIER
Contrôle de gestion : BLANDINE CANVA, RYM EL OUFIR

Fabrication : NATHALIE COMMUNEAU (directrice de la fabrication), SYLVINA LE FLOCH (chef de fabrication)
Numérisation : SÉBASTIEN LAURENT, HUBERT JOURDIN, SADASEEVEN RUNGIAH

Commercial : FLORENCE MARIN (directrice marketing), LAËTITIA SO, VÉRONIQUE VIDAL

Publicité : ORNELLA BLANC-MONALDI (01 48 88 46 48), DAVID OGER (01 48 88 46 03).

Service relation abonnés : 8, rue Jean-Antoine-de-Baïf, 75212 Paris Cedex 13
De France : 01 48 88 51 04. Fax : 01 48 88 45 33.
De l'étranger : (33) 1 48 88 51 04. Fax : (33) 1 48 88 45 33.
E-mail : serviceclients.mp@vmmagazines.com
▪ **Belgique :** Edigroup Belgique. Bastion Tower, place du Champ-de-Mars 5, 1050 Bruxelles. Tél. : 070 233 304. Fax : 070 233 414. E-mail : abobelgique@edigroup.org
▪ **Suisse :** diffusion Edigroup SA, Case postale 393, 1225 Chêne-Bourg. Tél. : 022 860 84 01. Fax : 022 348 44 82. E-mail : abonne@edigroup.ch

Diffusion : SABINE GUDE (responsable ventes France et international), ÉMILY NAUTIN-DULIEU (chef de produit)
Modifications de services ventes au numéro, réassorts : 0 805 050 147

Promotion et communication : BRIGITTE BILLIARD, ANNE LAURE SIMONIAN (relations presse, 01 48 88 46 02), CHRISTIANE MONTILLET

Imprimerie : AUBIN IMPRIMEUR, 86240 LIGUGÉ
Dépôt légal : à parution. *ISSN :* 2417-8764
Commission paritaire : 0920K91790

SITE INTERNET : www.histoire-et-civilisations.com

COURRIER DES LECTEURS : ÉMILIE FORMOSO
Histoire & Civilisations : 80, bd Auguste-Blanqui, 75013 Paris
E-mail : courrier-histoire@mp.com.fr

Histoire & Civilisations est publié sous licence de RBA REVISTAS, S.L. Il contient des matériaux dont les droits d'exploitation appartiennent à RBA Revistas, S.L. Toute reproduction, totale ou partielle, sans l'autorisation de la Direction est interdite.

PEFC 10-31-1601
Certifié PEFC
pefc-france.org

Origine du papier : Finlande
Taux de fibres recyclées : 0%
Ce magazine est imprimé chez AUBIN, certifié PEFC.
Eutrophisation : PTot - 0,011 kg/tonne de papier

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY
Inspirer le désir de protéger la planète

NATIONAL GEOGRAPHIC SOCIETY est enregistrée à Washington D.C., comme organisation scientifique et éducative à but non lucratif dont la vocation est « d'augmenter et de diffuser les connaissances géographiques ». Depuis 1888, la Society a soutenu plus de 9 000 expéditions et projets de recherche.

GARY E. KNELL *President and CEO*

BOARD OF TRUSTEES
JEAN N. CASE *Chairman*, TRACY R. WOLSTENCROFT *Vice Chairman*, WANDA M. AUSTIN, BRENDAN P. BECHTEL, MICHAEL R. BONSIGNORE, ALEXANDRA GROSVENOR ELLER, WILLIAM R. HARVEY, GARY E. KNELL, JANE LUBCHENCO, MARC C. MOORE, GEORGE MUÑOZ, NANCY E. PFUND, PETER H. RAVEN, EDWARD P. ROSKI, JR., FREDERICK J. RYAN, JR., TED WAITT, ANTHONY A. WILLIAMS

RESEARCH AND EXPLORATION COMMITTEE
PETER H. RAVEN *Chairman*
PAUL A. BAKER, KAMALJIT S. BAWA, COLIN A. CHAPMAN, JANET FRANKLIN, CAROL P. HARDEN, KIRK JOHNSON, JONATHAN B. LOSOS, JOHN O'LOUGHLIN, STEVE PALUMBI, NAOMI E. PIERCE, JEREMY A. SABLOFF, MONICA L. SMITH, THOMAS B. SMITH, CHRISTOPHER P. THORNTON, WIRT H. WILLS

NATIONAL GEOGRAPHIC PARTNERS
DECLAN MOORE CEO

SENIOR MANAGEMENT
SUSAN GOLDBERG *Editorial Director*, CLAUDIA MALLEY *Chief Marketing and Brand Officer*, MARCELA MARTIN *Chief Financial Officer*, COURTENEY MONROE *Global Networks CEO*, LAURA NICHOLS *Chief Communications Officer*, WARD PLATT *Chief Operating Officer*, JEFF SCHNEIDER *Legal and Bussines Affairs*, JONATHAN YOUNG *Chief Technology Officer*

BOARD OF DIRECTORS
GARY E. KNELL *Chairman*
JEAN A. CASE, RANDY FREER, KEVIN J. MARONI, JAMES MURDOCH, LACHLAN MURDOCH, PETER RICE, FREDERICK J. RYAN, JR.

INTERNATIONAL PUBLISHING
YULIA PETROSSIAN BOYLE *Senior Vice President*, ROSS GOLDBERG *Vice President of Strategic Development*, ARIEL DEIACO-LOHR, KELLY HOOVER, DIANA JAKSIC, JENNIFER JONES, JENNIFER LIU, LEIGH MITNICK, ROSANNA STELLA

Histoire & Civilisations est édité par **MALESHERBES PUBLICATIONS**
S.A. au capital de 868 050 euros
ACTIONNAIRE PRINCIPAL : SEM
PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL : Michel Sfeir
ASSISTANTE : Odile Tessier

GROUPE LE MONDE
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Louis Dreyfus
MEMBRE DU DIRECTOIRE : Jérôme Fenoglio

COMITÉ SCIENTIFIQUE

MÉSOPOTAMIE
FRANCIS JOANNÈS
Professeur émérite d'histoire ancienne à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Son domaine : l'histoire mésopotamienne, ses rapports avec la Bible, et les langues anciennes du Proche-Orient.

GRÈCE
SOPHIE BOUFFIER
Professeure d'histoire grecque à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de l'expansion grecque en Méditerranée entre le VIIIe et le IIIe s. av. J.-C., notamment en Italie et en Gaule méridionale.

MOYEN ÂGE
DIDIER LETT
Médiéviste, professeur à l'université de Paris Diderot-Paris 7. Il est spécialiste de la fin du Moyen Âge, de l'histoire de l'enfance, de la famille, de la parenté et du genre.

ÉGYPTE
PASCAL VERNUS
Égyptologue, agrégé de lettres classiques, docteur d'État. Directeur d'études en linguistique égyptienne et en philologie à l'École pratique des hautes études (EPHE) de Paris.

ÉPOQUE MODERNE-CONTEMPORAINE
DOMINIQUE KALIFA
Professeur d'histoire contemporaine à Paris 1 où il dirige le Centre d'histoire du XIXe siècle. Également professeur à Sciences-Po, il est spécialiste de l'histoire du crime et des transgressions.

OLIVIER ROLLER

JEAN-MARC BASTIÈRE
Rédacteur en chef

Il y a 500 ans, en 1519, quatre ans après la victoire de Marignan, débutait la construction de **Chambord,** château emblématique, lieu de mémoire, tandis qu'un génie de la Renaissance, Léonard de Vinci, venu en France à l'appel de François Ier, rendait l'âme au Clos Lucé, à Amboise. La même année naissaient le futur Henri II et sa future épouse, Catherine de Médicis, laquelle apportera à la cour de France un art de vivre à l'italienne.

1519 est un moment charnière. Le royaume, qui se dégage à peine de la gangue du Moyen Âge, connaît en effet une régénérescence. À côté de la figure traditionnelle du roi-chevalier médiéval s'impose alors un souverain moderne, ami des juristes et des hommes de lettres. À cette époque d'humanisme naissant apparaît un désir de connaissance porté à incandescence par des intellectuels laïcs. Selon un Guillaume Budé, les sujets du roi de France sont les héritiers de cette culture antique que l'on redécouvre avec ardeur.

Le chantier de Chambord est interrompu en 1524, et François Ier y vient peu. Puis les travaux reprennent et se poursuivent jusqu'à sa mort en 1547. Ce modèle architectural, figure de proue des quelque 100 « châteaux de la Loire », s'affirme alors comme un édifice hors norme, représentation de la cité idéale et incarnation de la puissance du roi. Il deviendra **l'expression de la Renaissance française,** même si la notion de « Renaissance » n'est apparue que plus tard et s'imposa avec Michelet au XIXe siècle.

ARCHÉOLOGIE MÉSOAMÉRICAINE

La caverne aux trésors mayas

Découverte au Mexique il y a 50 ans, puis obstruée et oubliée, la grotte de Balamkú voit de nouveau la lumière. Elle a livré un ensemble de vestiges mayas au grand potentiel.

L'ARCHÉOLOGUE Guillermo de Anda se tient devant une partie des objets découverts dans la grotte de Balamkú.

KARLA ORTEGA / INAH / AFP

Au Mexique, une grotte contenant des vestiges de la civilisation maya, découverte il y a 50 ans avant d'être obstruée et oubliée, vient d'être de nouveau visitée et a révélé des trésors insoupçonnés : des centaines d'objets intacts, dont notamment sept offrandes. Ces trésors reposaient sur le site de Chichén Itzá, qui fut sans doute au Xe siècle le principal centre religieux du Yucatán, dans le sud-est du Mexique. Ils appartenaient aux Itzaes, une population précolombienne maya qui vécut dans cette région avant de migrer vers les basses terres autour du lac Petén Itzá (actuel Guatemala).

Cérémonie d'expiation

Il y a 50 ans, l'Institut national d'anthropologie et d'histoire (Inah), acteur de la préservation du patrimoine du Mexique, avait été averti par la population locale de l'existence de cette grotte. Il y avait dépêché un chercheur qui avait muré l'entrée de la cavité et rédigé un rapport technique, sans indiquer l'emplacement exact de la découverte. C'est en travaillant dans la région et en étudiant des gouffres situés non loin de là que Guillermo de Anda est tombé sur la grotte de Balamkú, ce qui signifie « dieu jaguar » en langue maya, un animal mythique capable d'entrer et de sortir du monde souterrain. Elle était remplie de témoignages des croyances des populations itzaes, dont des brûleurs d'encens en céramique qui semblent dater de l'époque postclassique (700-1000).

Aujourd'hui encore, les Mayas qui habitent près du site ont averti les archéologues qu'un serpent corail, l'un des plus venimeux au monde, gardait la grotte ; effectivement, un reptile de cette espèce en a bloqué l'entrée durant quatre jours. À la demande des Mayas, les archéologues ont organisé une cérémonie spirituelle d'expiation avant de pénétrer dans la grotte. Ils ont pu explorer 450 mètres de galeries et de tunnels étroits. Les fouilles vont se poursuivre ; les chercheurs s'attendent à découvrir d'autres objets, voire des squelettes humains.

C'est Byzance au Liban

Attention, des vestiges peuvent en cacher d'autres. À l'image du village et du cimetière d'époque byzantine mis au jour près de Beyrouth, que recouvraient des ruines médiévales.

VUE DU PRESSOIR DU BÂTIMENT PRINCIPAL.

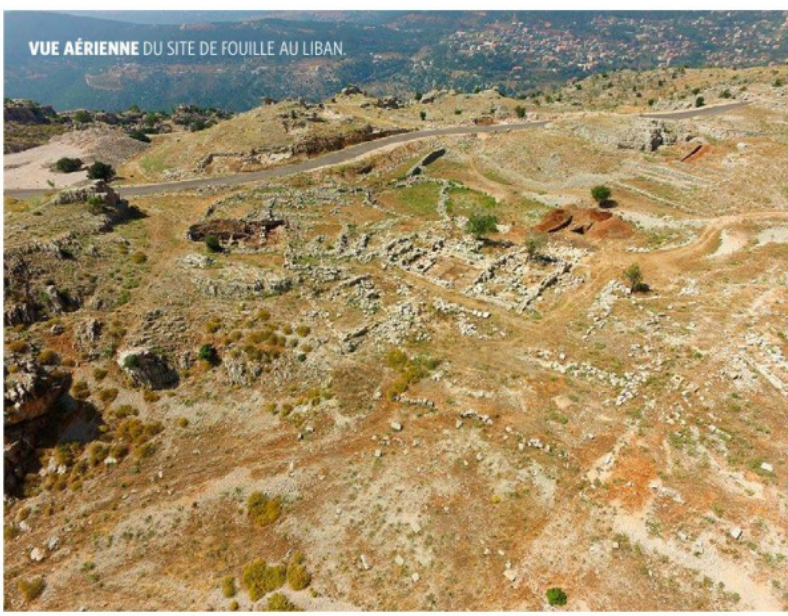
PHOTOS : DAHA-IFPO / SERVICE DE PRESSE

Un village byzantin enfoui sous des ruines médiévales a été mis au jour au Liban dans la région de Zaarour, à 1 400 m d'altitude, à 45 km dans la montagne à l'est de Beyrouth. Cette découverte a été réalisée par une équipe de l'Ifpo (Institut français du Proche-Orient), sous la conduite de Lina Nacouzi et de Dominique Pieri, qui dirigent cette mission libano-française depuis 2012. Il s'agit d'un riche domaine de 500 m de diamètre datant du Ve siècle, organisé autour d'un grand bâtiment doté de bains romains et de pressoirs vinicoles. Des mosaïques, du marbre et des céramiques importées d'Asie Mineure, d'Afrique du Nord et de la mer Noire confirment l'opulence des lieux. Des petits bains construits à la romaine, avec un système de salle chaude et de salle froide, étaient accolés au bâtiment principal. Un grand pressoir comprenant quatre fouloirs et deux bassins de 1,20 m de profondeur montrent que la production vinicole devait être importante et atteindre environ 600 à 800 amphores de vin par saison. Un autre pressoir se situait dans le bâtiment voisin. Selon les archéologues, la production vinicole était sans doute l'activité principale du village.

Sur une route antique

Sur un monticule qui domine le bâtiment principal, une nécropole regroupe six sarcophages et, pour le moment, 11 squelettes ont été exhumés. Une inscription plus ancienne, gravée sur un bloc rocheux au-dessus du site, indique qu'une forêt recouvrait les environs. Elle devait se situer le long de la route antique menant de Beyrouth à Baalbek. Il s'agissait de bornages permettant de délimiter la réserve forestière impériale instituée par l'empereur Hadrien, qui régna au IIe siècle.

Ce village byzantin a été abandonné au VIIe siècle ; il n'a été réoccupé que cinq siècles plus tard, époque où les habitants se sont lancés dans la production de fer et ont installé leurs ateliers sur les vestiges. Des drones sont utilisés pour visualiser le site en 3D et reconstituer les édifices. Ces fouilles montrent en tous cas que la montagne libanaise n'était pas uniquement vouée au culte des dieux, comme on le croyait jusqu'alors, mais qu'elle était habitée depuis longtemps. ■



VUE AÉRIENNE DU SITE DE FOUILLE AU LIBAN.

PRÉHISTOIRE

Fin de procès pour Chauvet

Depuis sa découverte en 1994, une série de procès opposent les inventeurs de la célèbre grotte préhistorique, l'État et les propriétaires du terrain. Le litige aurait trouvé une issue…

Depuis le mois de février dernier, l'espace de restitution de la grotte Chauvet, inauguré en 2015, s'appelle « Grotte Chauvet 2 Ardèche », et non plus « caverne du Pont d'Arc ». Faute d'accord entre les trois inventeurs de la grotte et le syndicat mixte qui gère l'espace, il avait en effet fallu éviter le nom de Chauvet, le principal découvreur de ce joyau du paléolithique. Après des années de négociations compliquées, un partenariat a été mis en place en janvier 2018, au terme duquel il a été décidé que les inventeurs obtiendraient 50 000 euros en contrepartie de la propriété intellectuelle des photos et des vidéos réalisées au moment de la découverte. Ils toucheront aussi 1,7 % du billet d'entrée (15 euros). Et, depuis février, l'espace de restitution de la grotte Chauvet est désormais identifié au nom du principal inventeur.

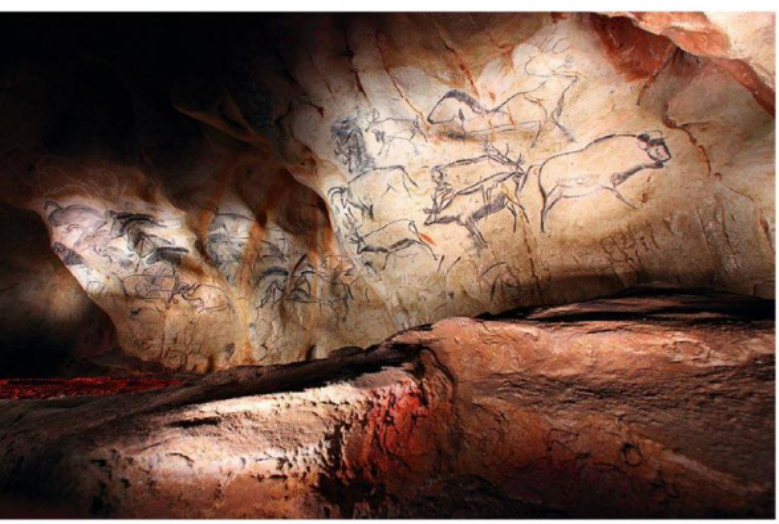
FABRE ET SPELLER ARCHITECTES, ATELIER 3A / F.-NEAU / SCÈNE SVCPA / PATRICK AVENTURIER / SERVICE DE PRESSE

▲ **BÂTIMENT** ÉDIFIÉ PAR L'AGENCE FABRE ET SPELLER, ASSOCIÉE À L'ATELIER ARDÉCHOIS 3A. L'INTÉRIEUR CONTIENT UNE RECONSTITUTION DE LA GROTTE, RECRÉANT SON AMBIANCE FRAÎCHE, HUMIDE ET SOMBRE.

Ces décisions devraient mettre un terme à une série ininterrompue de procès qui, depuis la découverte en 1994, opposent l'État, les propriétaires des terrains sur lesquels se trouve la grotte, et les trois inventeurs, Jean-Marie Chauvet, Éliette Brunel et Christian Hillaire. Le ministère de la Culture de l'époque avait quelque peu méprisé ces derniers et leurs droits éventuels sur ce qui est depuis Lascaux la plus belle découverte en matière de grotte ornée.

Sous surveillance

Chauvet recèle en effet un millier de gravures et de peintures, dont la plupart représentent des animaux du paléolithique. Les datations au carbone 14 et par thermoluminescence ont montré que l'endroit avait été occupé dès 37000 av. J.-C. Les œuvres qui ornent les parois sont donc parmi les plus anciennes du monde. Dès sa découverte, il a été décidé de ne pas l'ouvrir au public pour ne pas détériorer les dessins. Depuis 1998, une équipe scientifique pluridisciplinaire y mène des recherches avec des temps de présence très limités à l'intérieur. En 2012, la région Rhône-Alpes, le conseil général de l'Ardèche et l'État avaient lancé la construction d'une réplique qui, depuis son ouverture en 2015, a attiré plus de 1,7 million de visiteurs. ■



PATRICK AVENTURIER / CAVERNE DU PONT D'ARC / SERVICE DE PRESSE

◀ **PANORAMA** DU PANNEAU DIT DES RÊNES ET DES CHEVAUX.

VOYAGEZ TOUS LES MOIS AU CŒUR DE L'HISTOIRE !

ABONNEZ-VOUS À HISTOIRE & CIVILISATIONS

2 ANS (22 N^OS) POUR 69€ SEULEMENT :

47% de réduction soit 10 numéros gratuits

BULLETIN D'ABONNEMENT

À compléter et à renvoyer avec votre règlement par chèque à l'ordre d'Histoire & Civilisations à l'adresse suivante :
Histoire & Civilisations – Service abonnements – 8 rue Jean-Antoine-de-Baïf – 75212 Paris cedex 13

Oui, je m'abonne à *Histoire & Civilisations*, je choisis :

☐ L'abonnement pour 2 ans (22 n^os) pour **69 €** seulement
au lieu de ~~130,90 €~~* soit 47 % d'économie ou **10 numéros gratuits**.
99E12

☐ L'abonnement pour 1 an (11 n^os) pour **39 €** seulement
au lieu de ~~65,45 €~~* soit 40 % d'économie ou **4 numéros gratuits**.
99E13

☐ M ☐ Mme

Nom .....

Prénom .....

Adresse .....

.....

Code postal

Ville .....

Téléphone

Email ..... @.....

*Prix de vente au numéro. Offre valable jusqu'au 31/08/2019, réservée à la France métropolitaine.
Pour les offres en Belgique : www.edigroup.be et en Suisse : www.edigroup.ch – Pour connaître les offres Dom-Tom ou étranger, nous contacter au 33 1 48 88 51 04.

Je souhaite être informé(e) ☐ des offres de *Histoire & Civilisations* ☐ des offres des partenaires de *Histoire & Civilisations*

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Malesherbes Publications (Groupe Le Monde), responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse http://confidentialite.histoire-et-civilisations.com ou écrivez à notre Délégué à la protection des données - 80, bd Auguste-Blanqui - 75707 Paris cedex 13 ou dpo@groupelemonde.fr

R.C. Paris B 323 118 315

Le premier quotidien de l'histoire

À partir du Ier siècle av. J.-C., les *Acta diurna*, qui relatent les faits du jour à Rome, sont diffusés dans tout l'empire par des copies.

Alors que Rome se transforme en capitale d'empire, la vie dans la ville se déroule à un rythme effréné. À chaque instant, des événements pouvant changer le destin de l'État se produisent : un pacte entre des chefs de factions, un discours au sénat, une révolte éclatant quelque part en Italie, une guerre à l'étranger… Les habitants de la ville sont toujours à l'affût de nouvelles et de rumeurs, et ceux qui vivent loin de la capitale se désespèrent du manque d'information. Pour ces derniers, le moyen le plus efficace de s'informer est l'envoi de lettres, qui circulent rapidement grâce au réseau dense des voies romaines. Lorsque la nouvelle est suffisamment importante, le destinataire s'arrange pour faire passer la lettre de main en main. Néanmoins, ce système ne suffit pas à satisfaire une soif d'informations rapides et fiables.

C'est ainsi qu'au milieu du Ier siècle av. J.-C. apparaît à Rome ce qui peut s'apparenter à un journal. Ce sont les *Acta diurna populi romani*, créés vers 59 av. J.-C. par Jules César, comme l'affirme Suétone dans sa biographie dédiée au dictateur dans les *Vies des douze Césars* : « En prenant possession de sa dignité, César établit, le premier, que l'on tiendrait un journal de tous les actes du sénat et du peuple, et que ce journal serait rendu public. »

Affichés sur le Forum

Inspirés par de précédentes compilations quotidiennes d'accords juridiques et d'édits, les *Acta diurna* rassemblent des évènements de différente nature se déroulant quotidiennement dans la ville de Rome. Manifestement, ces nouvelles sont publiées sous l'autorité d'un magistrat, même si les sources ne précisent pas lequel. Selon certains historiens, des professionnels spécialisés, appelés *diurnarii*, étaient chargés de leur rédaction, et nous pouvons par conséquent les considérer comme les tous premiers journalistes de Rome.

Selon toute vraisemblance, les *Acta diurna* étaient inscrits sur des planches blanchies à la chaux ou gravés sur des planches en bois recouvertes de cire, et étaient affichés dans divers lieux publics du Forum, où ils étaient surveillés par des soldats. Compte tenu du pourcentage élevé d'analphabètes dans la Rome antique, peu

JULES CÉSAR dicte ses *Commentaires sur la guerre des Gaules*. Par Pelagio Palagi. 1812. *Palais du Quirinal, Rome.*

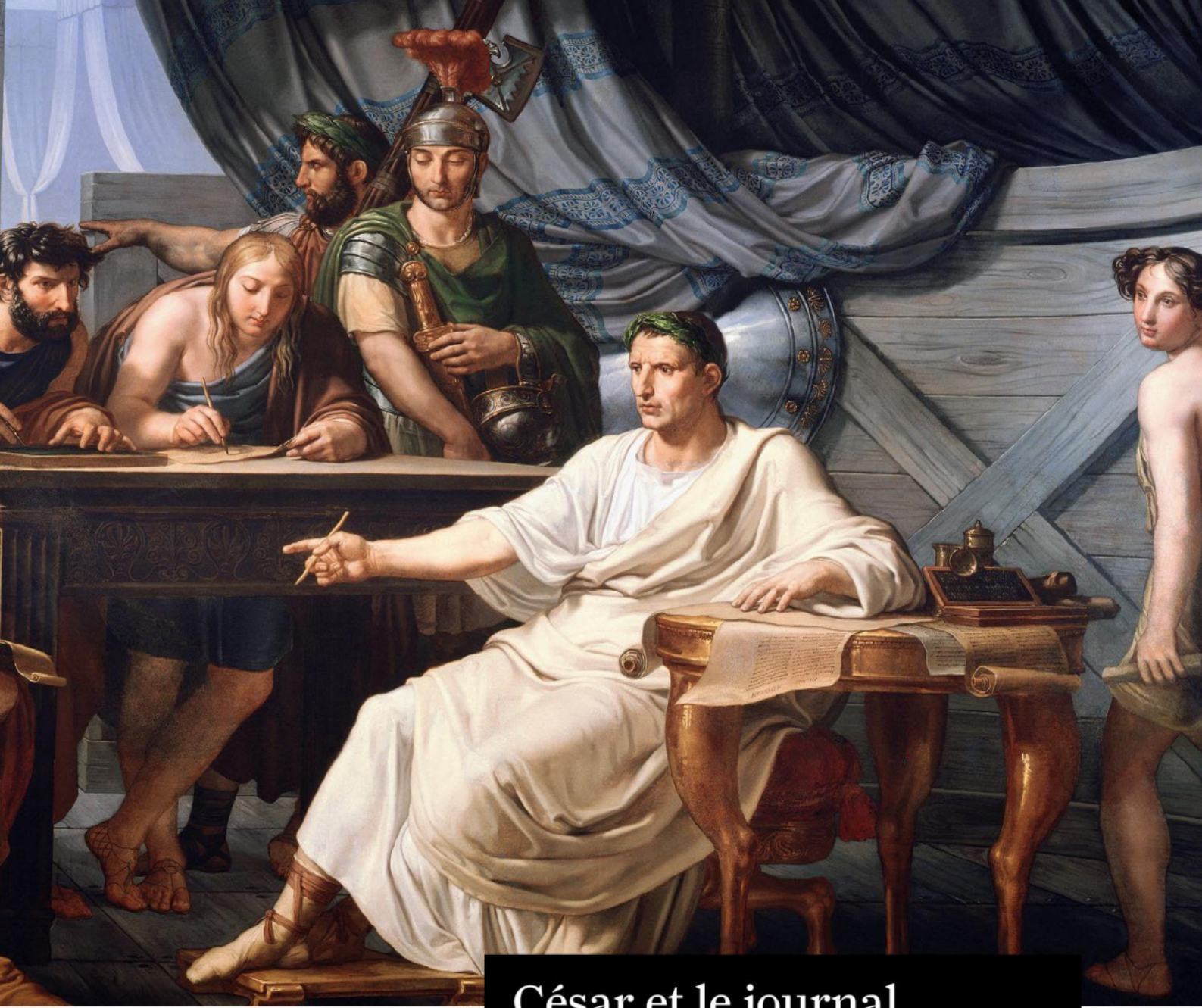
BRIDGEMAN / ACI

DEMANDE D'INFORMATIONS

LES POLITIQUES possèdent leur propre « service de presse ». Cicéron dit dans son plaidoyer pour Sylla : « J'ai fait copier aussitôt [mes registres] par tous les écrivains : j'ai fait distribuer, répandre, publier ces copies, pour tout le peuple romain ; j'en ai distribué par toute l'Italie, […] dans toutes les provinces. »

PORTRAIT DE CICÉRON. *MUSÉE DE LA CIVILISATION ROMAINE, ROME.*

ROGER VIOLLET / AURIMAGES

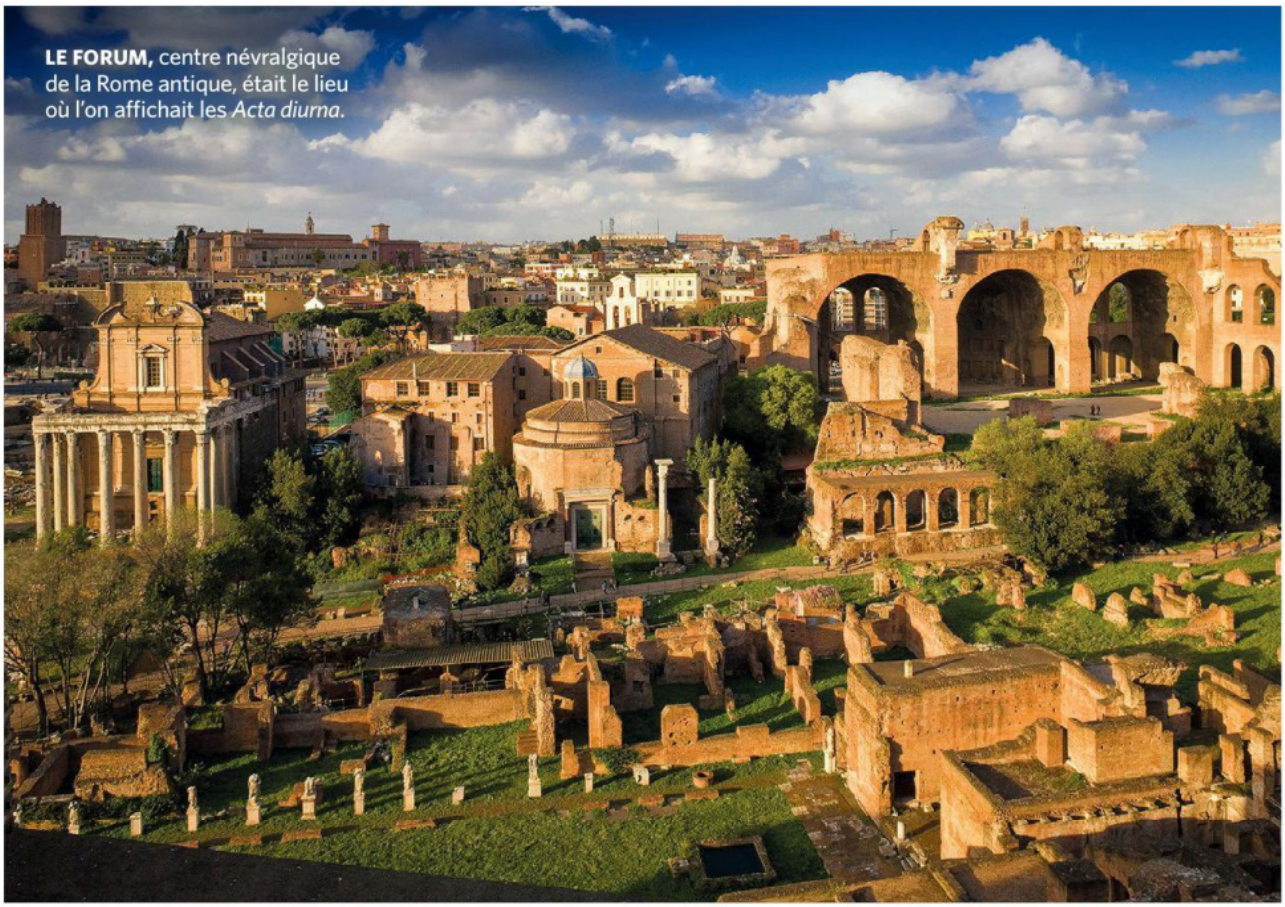


de personnes devaient être capables de lire les nouvelles, d'où l'importance du *praeco*, le crieur public, un fonctionnaire d'origine servile qui était chargé pour une période de trois ans de parcourir la ville en communiquant oralement les nouvelles, notamment les décisions juridiques, les décrets et les projets de loi.

Les *Acta diurna* publiés à Rome sont diffusés dans tout l'empire au moyen d'innombrables copies, réalisées le plus souvent sur du papyrus. Généralement, les copistes sont des esclaves érudits d'origine grecque, même si parfois des citoyens libres en font leur

César et le journal des sessions du sénat

OUTRE LES *ACTA DIURNA*, César crée les *Acta senatus*. Paraissant sans réelle périodicité, ils constituent une sorte de minutes des sessions du sénat, incluant les lois approuvées et les discours des sénateurs. Il s'agit d'une source précieuse d'informations, comme en témoigne, en 53 av. J.-C., la requête de **CICÉRON** à un ami pour qu'il l'informe des événements de l'année passée, une période de luttes violentes entre les *populares*, qui ont l'appui de la plèbe, et les aristocrates *optimates*. Son correspondant lui répond : « J'ai lu d'un bout à l'autre les actes de tout ce temps-là : j'y ai vu que, le 28 février, un **SÉNATUS-CONSULTE** avait déclaré que le meurtre de Clodius, l'incendie de la curie, l'attaque de la maison de Lépide, étaient des attentats contre la République ; que les *Actes* de ce jour ne contenaient rien de plus. »



LE FORUM, centre névralgique de la Rome antique, était le lieu où l'on affichait les *Acta diurna*.

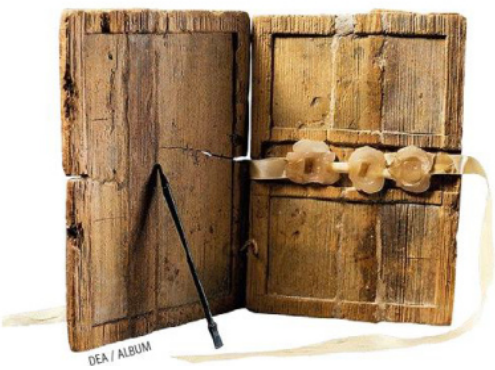
GUIDO BAVIERA / FOTOTECA 9X12

métier. Cette activité est organisée par des éditeurs appelés *librarii*, qui vendent les *Acta diurna* distribués en chapitres et en pages.

Ces copies connaissent une diffusion importante, comme en témoigne Cicéron qui, en 45 av. J.-C., écrit à un ami : « Je suis sûr qu'on vous envoie les actes de la ville, ce qui me dispense de vous écrire des nouvelles. » Parfois, plutôt que des copies intégrales, les correspondants qui habitent à Rome, appelés *nuntii* (messagers), font des résumés. Ainsi, Caelius envoie à Cicéron un résumé des nouvelles tout en le prévenant : « Vous trouverez l'opinion de chaque orateur dans l'extrait des nouvelles de Rome. Prenez-en ce qui vous intéresse et passez une foule d'articles, tels que les acteurs sifflés, les cérémonies funèbres, d'autres frivolités. Je crois cependant que les choses utiles l'emportent. Et puis, j'aime mieux vous envoyer tout, même des détails dont vous n'avez pas besoin, que d'en supprimer des nécessaires. » Cependant, aucune copie des *Acta diurna* ne nous est parvenue, et nous ne connaissons leur contenu que par les mentions qu'en font des auteurs antiques tels que Cicéron, Suétone, Pline ou Tacite.

Bien évidemment, les informations qui se distinguent le plus dans les *Acta diurna* sont celles de nature politique, que ce soient les décisions prises par l'empereur, les magistrats ou le sénat, ou des faits d'intérêt public liés à la famille impériale. Mais nous y trouvons également des annonces sur la construction et la consécration de monuments, l'achat et la vente d'esclaves sur le Forum, les phénomènes météorologiques ou les prodiges avérés dans la ville et ses alentours... En revanche, il semble qu'aucune référence à la situation politique internationale ou aux guerres extérieures n'y soit mentionnée, les informations se limitant à Rome, comme pour les quotidiens locaux actuels.

Indubitablement, les informations qui apparaissent dans les *Acta diurna* sont dictées par les puissants. Par



DEA / ALBUM

Les éditeurs vendaient des copies des *Acta diurna* rédigées par des esclaves.

TABLETTE POUR ÉCRIRE. *MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, SAINTES.*

SCÈNE DE BANQUET similaire à celles du *Satiricon* de Pétrone. Fresque de Pompéi, Ier siècle.

ERICH LESSING / ALBUM

exemple, en 45 av. J.-C., selon Dion Cassius, « César fait insérer dans les actes que la royauté lui a été offerte par le consul au nom du peuple et qu'il ne l'a pas acceptée », un geste que le dictateur, accusé par la rumeur de vouloir devenir roi, désire mettre en avant.

Une rubrique « people »

Avec l'instauration de l'empire, les *Acta diurna* acquièrent encore plus d'importance comme instrument de propagande. De Livie, l'épouse d'Auguste, on dit qu'elle « surpassa toutes les femmes en vanité : lorsque les sénateurs, lorsque des gens même du peuple se présentaient chez elle pour la saluer, elle les accueillait toujours, et avait soin que les journaux publics donnassent leurs noms ». Agrippine fait de même, elle qui « admettait publiquement à la saluer tous ceux qui le voulaient ; et la chose était consignée dans les Actes ». Certains empereurs préfèrent en revanche la propagande de la terreur, comme Commode, qui « prenait un insolent plaisir à faire raconter par les journaux de Rome toutes ses cruautés et toutes ses infamies », ainsi que le rapporte l'*Histoire auguste*.

Les *Acta diurna* possèdent également une section « people », dédiée aux mariages, aux divorces, aux naissances ou aux décès dans les familles les plus connues de la ville. Pour beaucoup, c'est une question d'honneur (ou de vanité) que ces évènements apparaissent dans les *Acta diurna* ; ainsi, dans une satire de Juvénal, une épouse dit à son mari, à propos de leur fils nouveau-né : « Tu es heureux de semer dans les actes publics les preuves de ta capacité virile. »

Pétrone, dans son *Satiricon*, donne une idée du style que devait avoir ce premier quotidien romain lorsque, lors d'un banquet, un personnage lit des nouvelles « du ton dont il eût publié des actes officiels » : « Le VII des calendes de juillet sont nés dans le domaine de Cumes, appartenant à Trimalcion, 30 garçons et 40 filles. On a transféré de l'aire dans les greniers 100 000 boisseaux de froment et mis sous le joug 500 bœufs. Le même jour, l'esclave Mithridate a été mis en croix pour avoir blasphémé le génie tutélaire de Caius notre maître. Le même jour, on a mis en caisse 10 millions de sesterces dont on n'a pu trouver le remploi. Le même jour s'est propagé dans les jardins de Pompée un incendie qui a pris naissance chez le fermier Nasta. » ■

MIGUEL ÁNGEL NOVILLO
PROFESSEUR, UNIVERSITÉ ANTONIO DE NEBRIJA, MADRID

Pour en savoir plus

ESSAI
La Circulation de l'information dans les États antiques
L. Capdetrey et J. Nelis-Clément (textes réunis par), Ausonius, 2006.

AU CŒUR DE L'AFFRONTEMENT
Le 14 octobre 1066, l'armée de Guillaume de Normandie met en déroute les troupes d'Harold d'Angleterre à Hasting. Cette peinture moderne de l'illustrateur Tom Lovell représente l'épisode guerrier qui a entraîné la fin de la dynastie saxonne.
NATIONAL GEOGRAPHIC CREATIVE / ALAMY / ACI

HASTINGS

GUILLAUME CONQUIERT L'ANGLETERRE

Le 14 octobre 1066, une bataille décisive se joue pour la conquête du trône d'Angleterre : Guillaume, duc de Normandie, est venu porter la guerre sur l'île pour combattre Harold, le roi parjure. Un combat mis en images par la fameuse tapisserie de Bayeux.

DIDIER LETT
PROFESSEUR, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT

L'ABBAYE DE BATTLE
Guillaume le Conquérant la fit construire à l'emplacement de la bataille d'Hastings. Son autel se dresse à l'endroit exact où Harold est mort.

La bataille d'Hastings, qui s'est déroulée le 14 octobre 1066, est une des batailles les plus importantes du Moyen Âge. Elle a permis à Guillaume, duc de Normandie, de devenir roi d'Angleterre et de modifier ainsi en profondeur l'équilibre politique en Europe en faisant du « Conquérant » l'un des plus puissants souverains d'Occident de la fin du XIe siècle.

BRIDGEMAN / ACI

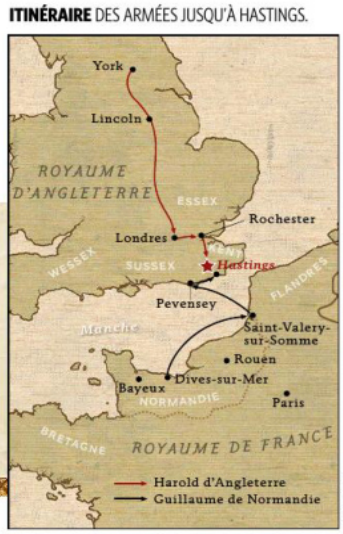
▲ **PORTRAIT D'UN CONQUÉRANT**
Guillaume de Normandie s'est emparé de l'Angleterre à l'âge de 38 ans. Il est décédé à 59 ans, en 1087. Ci-dessus, un penny d'argent à son effigie.

Le 5 janvier 1066, Édouard le Confesseur, roi d'Angleterre, meurt sans enfants. Le comte du Wessex, Harold Godwinson, homme fort du pays qui intrigue depuis plusieurs années auprès du souverain, se fait couronner le lendemain. Mais il doit faire face à deux autres prétendants : le roi de Norvège, Harald Hardrada, qui évoque un accord passé entre les deux pays, et Guillaume, duc de Normandie, apparenté à la famille du défunt roi, qui affirme que la couronne lui a été promise en 1064 par Édouard avec l'accord d'Harold. Guillaume (v. 1027-1087) est le fils illégitime que le duc Robert Ier (v. 1010-1035) a eu avec une concubine, Arlette. En 1035, il n'a que 8 ans lorsqu'il devient duc de Normandie, à la mort de son père. Mais il s'affirme vite comme un prince autoritaire, agrandit le duché en conquérant le Maine et, comme l'atteste en 1050 son mariage avec Mathilde, fille du comte Baudoin V de Flandre, entretient de bonnes relations avec les autres princes de l'époque.

Considérant que le couronnement d'Harold est une usurpation, Guillaume décide d'envahir l'Angleterre. Le chroniqueur Guillaume de Poitiers, dans les *Gestes de Guillaume, duc des Normands et roi des Anglais* (v. 1073-1074), écrit : « Le duc Guillaume, ayant pris conseil des siens, résolut de venger cette offense, de revendiquer par les armes son héritage, malgré l'avis de ceux qui, en grand nombre, s'ingéniaient à l'en détourner comme d'une entreprise trop ardue au-dessus des forces normandes. »

Avant de s'engager dans une entreprise si périlleuse, Guillaume mène de nombreuses actions diplomatiques auprès des grandes cours européennes pour s'assurer de leur soutien, recrute des mercenaires en Normandie, en Bretagne et en France, et réunit armements, navires et stocks alimentaires. Guillaume de Poitiers constate « combien il se montra avisé en ordonnant la construction de navires et en pourvoyant à leur équipement en armes, en hommes, en vivres, en toutes choses nécessaires à la guerre ». Enfin, dans la nuit du 27 au 28 septembre 1066, avec un millier de navires et une armée de plus de 7 000 hommes et 3 000 chevaux, il traverse la Manche et débarque à Pevensey, dans le Sussex, sans rencontrer de résistance. Longeant la côte, il progresse vers l'est jusqu'au port d'Hastings. Harold, qui vient de battre Harald, le roi de Norvège, à Stamford Bridge (dans l'est

ITINÉRAIRE DES ARMÉES JUSQU'À HASTINGS.



EOSGIS.COM

CHRONOLOGIE

RIVAUX POUR LE TRÔNE

1064
Édouard le Confesseur fait de Guillaume de Normandie son héritier au trône d'Angleterre.

6 janv. 1066
Le lendemain de la mort d'Édouard, son cousin Harold est proclamé roi d'Angleterre.

14 oct. 1066
Guillaume vainc Harold à Hastings. Il est couronné roi d'Angleterre le jour de Noël.

1077
La tapisserie qui narre les faits est exhibée pour la consécration de la cathédrale de Bayeux.

HERITAGE / GETTY IMAGES

LA CATHÉDRALE DE BAYEUX
La tapisserie commémorative était destinée à orner les murs de cet édifice consacré en 1077.

du Yorkshire) le 25 septembre 1066, apprend que Guillaume a envahi l'Angleterre et se précipite vers le sud pour lui livrer bataille. Il arrive à Hastings le 13 octobre avec une armée d'environ 7 000 hommes, déjà bien affaiblie et composée de nombreux paysans mal armés et mal entraînés.

Une fuite qui offre la victoire

À l'aube du 14 octobre, Guillaume et son armée lancent l'attaque contre celle d'Harold, regroupée en rang serré sur la colline de Senlac, à 16 km au nord-ouest d'Hastings, et composée en majorité de fantassins. Toute la journée, ils tentent de laminer l'armée saxonne par des assauts incessants, en alternant salves de flèches et attaques de cavalerie. Mais les soldats d'Harold, armés de boucliers, de lances et de haches, offrent un mur humain inexpugnable. L'armée normande se retire alors par lassitude, par couardise ou par ruse : Guillaume de Poitiers affirme que « les Normands et leurs alliés, tournant le dos, ont simulé une fuite ». Voyant leurs ennemis déguerpir, les Saxons s'élancent à leur poursuite, perdant ainsi leur avantage topographique. La cavalerie franque les charge sans pitié et les massacre. En fin d'après-midi, Harold est tué ; Guillaume est vainqueur. Le jour de Noël, il est couronné roi d'Angleterre à l'abbaye de Westminster.

Le nouveau roi distribue aux chevaliers normands qui l'ont accompagné les fiefs confisqués à la noblesse anglaise, dont plusieurs membres sont morts à Hastings. Il décide aussi de dresser l'inventaire du territoire qu'il vient de conquérir. Cette grande enquête aboutit en 1086 à un document exceptionnel : le *Domesday Book*, premier recensement d'État, qui permet de connaître les droits, les devoirs et les revenus de tous les seigneurs de l'île. Le pape a soutenu cette conquête, car celle-ci a aussi pour objectif de soumettre l'Église d'Angleterre à l'autorité pontificale. Guillaume meurt à Rouen le 9 septembre 1087. Il est inhumé à l'abbaye aux Hommes, qu'il a lui-même fondée à Caen. Il laisse la Normandie à son fils aîné Robert, tandis que Guillaume le Roux, le cadet, lui succède comme roi d'Angleterre.

Selon le moine chroniqueur Guillaume de Malmesbury, la bataille d'Hastings fut le « jour fatal de l'Angleterre ». Dès 1070, la tenture de la reine Mathilde, plus connue sous le nom de « tapisserie de Bayeux », réalisée pour la consécration de la cathédrale de Bayeux, glorifie l'événement et légitime la conquête. Hastings marque le début d'un sentiment national anglais. Tous les deux ans, une reconstitution mobilise jusqu'à 6 000 figurants à Battle, où se serait déroulé l'affrontement. ■

BENOÎT TOUCHARD / RMN-GRAND PALAIS

▲**BRODÉE PAR LA REINE**
Selon une légende du XVIIIe siècle, c'est Mathilde de Flandre qui aurait brodé la tapisserie, commandée par l'évêque de Bayeux, Odon, demi-frère de Guillaume. Par Alfred Guillard. *Musée d'Art et d'Histoire Baron-Gérard, Bayeux.*

LA TAPISSERIE EN CHIFFRES

LA TAPISSERIE DE BAYEUX est une toile de lin brodée d'environ 70 m de long et 50 cm de haut. Composée de neuf panneaux mesurant entre 2,40 et 13,90 m, elle représente le conflit successoral dans sa bande centrale de 33 cm de large ; les bordures inférieure et supérieure, de 7 cm de haut, sont décorées de divers motifs. La broderie est confectionnée avec du fil de laine de 10 couleurs différentes.

Pour en savoir plus

ESSAIS
Hastings. 14 octobre 1066
P. Bouet, Tallandier (Texto), 2014.
Guillaume le Conquérant
D. Bates, Flammarion, 2019.
La Tapisserie de Bayeux. Un documentaire du XIe siècle
M. Parisse, Denoël, 1983.

LES ENCADRÉS ONT ÉTÉ RÉDIGÉS PAR FERNANDO LILLO REDONET, DOCTEUR EN PHILOLOGIE ET ÉCRIVAIN.

RICCARDO SPILA / FOTOTECA 9X12

UNE CHRONIQUE ILLUSTRÉE DE

Sur les pages qui suivent sont présentées quelques-unes des 60 scènes de la

1 Harold et ses hommes chevauchent vers Bosham

DANS SON PALAIS de Londres, Édouard le Confesseur, roi d'Angleterre, s'entretient avec Harold ①, accompagné d'un autre personnage non identifié. Il le charge d'aller rencontrer Guillaume, duc de Normandie, afin de confirmer ce dernier comme son futur successeur sur le trône d'Angleterre.

La scène suivante illustre le voyage d'Harold vers Bosham, sur la côte anglaise. Précédé d'une meute de chiens, il chevauche un cheval noir et porte un faucon sur sa main gauche ②, symbole de son statut. Il est suivi de plusieurs cavaliers ③. Une scène, non représentée ici, le montre traversant la Manche.

L'INVASION DE L'ANGLETERRE

tapisserie de Bayeux qui composent l'histoire complète.

PHOTOS : JEAN GOURBEIX, SIMON GUILLOT / RMN-GRAND PALAIS

2.

Guillaume reçoit Harold en son palais

LE DUC GUILLAUME ④ précède Harold, avec son faucon sur la main. Un homme accueille les voyageurs à l'entrée du palais. Harold discute chaleureusement avec Guillaume ⑤ qui, assis sur un trône et tenant son épée à la main, est assisté par un conseiller. Dans la séquence suivante apparaît un clerc, reconnaissable à sa tonsure caractéristique. Il touche la joue d'une femme ⑥ qui se tient debout entre deux piliers surmontés de têtes monstrueuses. Le sens de cette scène n'a pas été clairement établi ; l'une des interprétations, sujette à caution, y voit la promesse de mariage de la fille de Guillaume, Ælfgyva, avec Harold.

3

Le serment et le retour d'Harold

HAROLD PRÊTE SERMENT de vassalité au duc Guillaume sur deux reliquaires ① et devant plusieurs témoins. C'est la scène centrale de la tapisserie. Elle constitue le point d'inflexion de l'attitude d'Harold, qui a eu jusque-là un noble comportement, mais qui dorénavant ne fera pas honneur à sa parole. Un bateau, dont la voile est gonflée par le vent ②, emporte Harold vers les côtes anglaises. Là, dans une tour de garde, un homme observe le bateau, tandis que quatre autres regardent par de petites fenêtres ③ le retour d'Harold. Dès son arrivée, celui-ci part pour Londres, où se trouve la cour du roi Édouard.

PHOTOS : JEAN GOURBEIX, SIMON GUILLOT / RMN-GRAND PALAIS

4

Couronnement d'Harold et passage de la comète

APRÈS LA MORT DU ROI ÉDOUARD, dans une scène précédente, Harold rompt le serment qu'il avait fait au monarque anglais et au duc de Normandie, et se proclame roi d'Angleterre. Il trône, coiffé de la couronne et tenant dans ses mains les attributs royaux ④. On lui présente aussi l'épée, symbole du pouvoir royal. Le couronnement d'Harold est suivi d'un événement extraordinaire, interprété comme un signe de mauvais augure : le passage d'une comète dans le ciel ⑤, admiré par un groupe de personnes ⑥. Certains commentateurs l'identifient à la comète de Halley, dont l'un des passages eut lieu en 1066.

5

Le duc Guillaume traverse la Manche

LORSQU'IL EST INFORMÉ de la trahison d'Harold, le duc Guillaume décide d'envahir l'Angleterre. Après avoir représenté les préparatifs de l'invasion et l'organisation de l'armée, la tapisserie montre, dans une scène mouvementée, le duc sur un coursier noir ①, suivi de quatre cavaliers, se dirigeant vers les navires. Pendant la traversée, plusieurs bateaux, remplis d'hommes et de chevaux ②, sont accompagnés par d'autres plus petits ③, au second plan, qui créent la perspective. Le duc voyage dans un « grand vaisseau », comme l'indique la broderie, au milieu des navires normands, sur une section ultérieure de la tapisserie.

PHOTOS : JEAN GOURBEIX, SIMON GUILLOT / RMN-GRAND PALAIS

6

La bataille d'Hastings

Il s'agit de l'un des moments les plus sanglants de la bataille : « Anglais et Français meurent ensemble dans le combat », dit la tapisserie. Les deux camps arborent les mêmes armes, une longue cotte de mailles et un casque conique avec protection nasale. À gauche, un Anglais armé d'une hache affronte un cavalier normand pourvu d'une lance et d'un bouclier ④. Au centre se tient un combat similaire ⑤, suivi d'une scène où se tordent des chevaux normands ⑥. Sur une colline, l'infanterie anglaise se défend de la charge de la cavalerie normande ⑦. La frise inférieure est jonchée de cadavres d'hommes et de chevaux ⑧.

L'évêque, le duc et les cavaliers francs

DANS UN MOMENT DE FAIBLESSE des troupes normandes, l'évêque Odon ①, un bâton à la main, encourage les plus jeunes soldats qui fuient le combat ②. Afin d'arrêter la rumeur qui court sur sa mort, le duc Guillaume – tenant le bâton de commandement – lève son casque pour se faire connaître et encourager ses hommes, tandis que l'un de ses soldats le désigne du doigt ③. Stimulés par leur chef, les soldats francs effectuent une charge finale contre les fantassins anglais ④. Sur la bande inférieure, on peut voir des archers normands ⑤ et les corps mutilés de combattants ⑥.

PHOTOS : JEAN GOURBEIX, SIMON GUILLOT / RMN-GRAND PALAIS

8

La mort d'Harold

HAROLD MEURT lorsqu'une flèche se plante dans son œil. Certains commentateurs pensent que cette mort a été représentée par une suite de trois moments : l'impact de la flèche ⑦, la chute d'Harold de son cheval ⑧ et le cadavre gisant à terre ⑨. L'armée saxonne, privée de son commandant, fuit en débandade. Les Normands poursuivent les Anglais qui s'enfuient ⑩. Sur la bande inférieure sont représentées des scènes de dépouillement des morts au combat ⑪. La tapisserie se terminait probablement par deux autres scènes qui n'ont pas été conservées, l'une étant le couronnement de Guillaume.

CHAMBORD À VOL D'OISEAU
À partir de la Renaissance, les châteaux perdent leur caractère défensif pour se parer d'ornements architecturaux et de jardins. Chambord, véritable demeure royale d'agrément, en possédait un, recouvert aujourd'hui par l'évocation de celui du XVIIIe siècle.

LÉONARD DE SERRES / DOMAINE NATIONAL DE CHAMBORD / SERVICE DE PRESSE

1519 La France renaît

Il y a 500 ans débutait la construction de Chambord, château emblématique de la Renaissance française, tandis que disparaissait l'un de ses génies, Léonard de Vinci. Ces événements surviennent au début du règne du jeune François Ier. Que révèlent-ils des mutations en cours dans le royaume de France ?

SYLVIE LE CLECH
CONSERVATRICE GÉNÉRALE DU PATRIMOINE

CHRONOLOGIE

La France entre dans le jeu

1516
Création de nouvelles formes de **« paix perpétuelle »**, la paix avec les cantons suisses et le concordat de Bologne avec le pape Léon X.

1525
Le mathématicien, astronome et cartographe Oronce Fine dessine une **mappemonde** et réalise la première carte de France « moderne ».

1529
Geoffroy Tory, imprimeur de Bourges, énonce dans son ouvrage *Champ fleury* le principe du **tracé des caractères d'imprimerie.**

1530
Fondation à Paris du **Collège des lecteurs royaux,** ancêtre du Collège de France, où sont enseignées langues anciennes et mathématiques.

1534
Sur commission de François Ier, l'explorateur Jacques Cartier effectue son premier voyage **au Canada** afin de rechercher un passage vers l'Asie.

1535
Naissance de la fonction de **surintendant des maisons et bâtiments du roi,** dont le titulaire est Philibert Babou de La Bourdaisière.

1536
Dépôt obligatoire d'un exemplaire de tout ouvrage imprimé à la **« librairie » du roi,** ancêtre de la Bibliothèque nationale de France.

COULEUVRINE AUX ARMES D'HENRI II. *MUSÉE DE L'ARMÉE, PARIS.*

MUSÉE DE L'ARMÉE / RMN-GP

Au-delà de la date (connue par la lettre du roi qui désigne Pontbriand surintendant et par des comptes où apparaissent les paiements de travaux par Ploarec, officier royal, le premier connu à avoir occupé cette fonction de technicien et de financier sur un grand chantier royal), de quoi la construction de Chambord à partir de 1519 peut-elle être le symbole ?

D'où part-on en 1519, quatre ans après que François Ier a été sacré roi et est revenu victorieux de la bataille de Marignan en Italie ? 1519 est l'effacement d'une génération, celle de Léonard de Vinci, arrivé en 1516 à Amboise, mort en 1519, celle d'Artus Gouffier, gouverneur de François Ier et grand maître de France, remplacé par la petite bande du jeune roi, dont Bonnivet, amiral de France, est l'étoile montante. En 1519 naissent aussi trois acteurs majeurs de l'histoire de France, le futur Henri II et son

JOSSE / LEEMAGE

LA BATAILLE DE MARIGNAN. PAR ALEXANDRE ÉVARISTE FRAGONARD. 1836. *MUSÉE DU CHÂTEAU, VERSAILLES.*

BRIDGEMAN IMAGES / LEEMAGE

épouse, Catherine de Médicis, et l'amiral Gaspard de Coligny.

En 1519, François Ier a 25 ans. Il vient d'échouer à se faire élire empereur du Saint Empire romain germanique. Les grands électeurs lui ont préféré son contemporain, Charles de Habsbourg, déjà roi d'Espagne. Son rôle de défenseur de la chrétienté décline du fait de cet échec diplomatique, au moment même où les possibilités de croisade lointaine s'effacent. Qu'à cela ne tienne, la communication royale organisée autour du « César » de sa mère, Louise de Savoie, enfant providentiel d'une jeune veuve, fait de lui l'un des plus puissants monarques de l'échiquier européen. Ses pairs sont aussi de jeunes rois, Henri VIII en Angleterre, Charles en Espagne et dans le Saint Empire. La Renaissance va se recentrer sur le royaume en 1519, mitan symbolique d'une première décennie de règne pacifique qui campe le décor et la réputation de François Ier, y compris dans les images que les historiens des périodes ultérieures aimeront à construire pour l'édification de leurs lecteurs, celle d'un roi ami des arts et des lettres.

Un nouveau pouvoir royal

Son royaume est d'abord un vaste espace à gouverner, qui découle de la *Francia occidentalis* de 843, amputé de ses marges. François a déjà, en 1519, fait reculer le système médiéval des grandes principautés féodales aux cours influentes. Son territoire est celui du monde des paysans et des urbains des petites villes, les « bonnes villes royales ». La reprise démographique et économique des campagnes signe la fin des difficultés de la guerre de Cent Ans. Le royaume voit se rénover ou se construire des manoirs aux champs, qui abritent une aristocratie prenant pour modèle l'utopie sociale de vie collective dans un domaine foncier, à l'imitation lointaine des grands propriétaires terriens des *villae* antiques.

Dans ce royaume renaissant, la leçon du Moyen Âge reste cependant présente. Elle s'exprime à travers une organisation de la société très encadrée, composée de trois

◀ **FRANÇOIS Ier EN MAJESTÉ**
Ce portrait (détail), réalisé par Jean Clouet vers 1530, est, avec celui exécuté par Titien, l'incarnation de la nouvelle autorité royale qui émerge à la Renaissance, à travers l'imposant costume que porte le souverain. *Musée du Louvre, Paris.*

BRIDGEMAN IMAGES / LEEMAGE

▲ **CADEAU DIPLOMATIQUE**
S'adressant à Léonard de Vinci, debout derrière lui, François Ier, assis, admire la *Sainte Famille* de Raphaël, que le pape Léon X vient de lui envoyer en cadeau. Par Anicet Charles Gabriel Lemonnier. Vers 1814-1824. *Musée des Beaux-Arts, Rouen.*

ordres, qui fonctionne sur des valeurs comme celle de la « réputation » des grandes familles jusqu'à la petite noblesse, sur le code de l'honneur et sur la gestion de la désobéissance possible à travers une justice où la procédure écrite progresse certes, mais ne connaîtra son texte décisif qu'en 1539. Du point de vue de la diplomatie, les ambitions extérieures sont dans le droit fil de la diplomatie médiévale, focalisée sur la zone d'influence que constitue le bassin méditerranéen.

Le pouvoir du roi se transforme pourtant. Le roi de France n'est-il pas pour les juristes « empereur en son royaume » ? Ce roi qui, dans les derniers temps du Moyen Âge, légifère peu et doit faire entériner ses décisions à différents échelons était un roi centré sur des questions d'ordre familial. Mais, en 1519, c'est un roi dont l'autorité publique sur le corps de la nation commence à s'affirmer. Les prérogatives du roi de France vis-à-vis du souverain pontife sont par exemple énoncées dans le concordat de Bologne de 1516.

Les juristes tel Claude de Seyssel, qui publie en 1519 la *Grant Monarchie de France*, construisent le pouvoir absolu du roi en le limitant par celui des corps intermédiaires, les cours souveraines. Une synthèse entre coutumes héritées du Moyen Âge et droit romain, mieux connu grâce aux humanistes, donne son visage politique au royaume qui voit Chambord s'édifier comme la synthèse du pouvoir d'un roi chasseur et chevalier médiéval, et d'un roi moderne, ami des hommes de lettres et des hommes du droit, protecteur des artistes. Tous ces hommes et ces femmes forment, avec l'entourage proche du souverain — Louise de Savoie, sa mère, et Marguerite de Valois, sa sœur —, le socle d'une cour qui pour exister a besoin de lieux.

Les héritiers de la culture antique

Elle crée alors des lieux symboliques et matériels. Symboliques sont ceux de la pensée, de l'humanisme naissant et du désir de connaissance porté par des intellectuels laïcs, dont le savoir se différencie de celui des clercs

MANUEL COHEN / AURIMAGES

▲ **UNE PROUESSE TECHNIQUE**
L'escalier central du château de Chambord présente la particularité d'avoir deux hélices superposées : deux personnes empruntant chacune d'elle peuvent ainsi descendre ou monter sans se croiser.

LA COUR DU ROI EST À LA FÊTE

Fêtes, bals, entrées dans les villes sont pour le roi des occasions de mettre en valeur son autorité tout en montrant qu'il reste un souverain proche de ses sujets. Ces apparitions sont une communication politique : après Marignan, Léonard de Vinci conçoit un spectacle à Romorantin pour représenter la victoire. Les villes organisent défilés, jeux et concours de poésie. Des livrets spéciaux sont édités, comme lors de l'entrée à Paris d'Éléonore, sœur de Charles Quint et seconde épouse de François Ier, en 1529. Charles Quint est accueilli à Fontainebleau lorsqu'il rejoint, en 1539, les Pays-Bas révoltés. François Ier, au cours de ses déplacements pour la chasse, organise des bals qui entretiennent une sociabilité où chacun joue son rôle. Les costumes sont chamarrés, la danse et la musique contribuent au prestige.

de l'Université. Guillaume Budé publie en 1515 son best-seller, le *De asse*, dans lequel il explique la culture romaine, mais aussi que les sujets du roi de France sont les héritiers de cette culture antique, dont les Romains modernes n'ont pas pris soin. La translation des savoirs antiques de Rome vers Paris a donc eu lieu. En 1519, il présente au roi *L'Institution du Prince*. Marguerite, sœur de François Ier, favorise la réunion de cercles poétiques et évangéliques, désireux de mieux comprendre les Écritures, de renouer avec la tradition chrétienne des Apôtres et de retrouver pour le fidèle un lien personnel à Dieu qui réhumanise une relation que les arguties de l'Université avaient desséchée. Clément Marot, Guillaume Briçonnet, Guillaume Farel sont les hommes en vue autour de la sœur du roi. En 1519 est traduite la *Théologie naturelle*, ouvrage du médecin et théologien Raymond Sebond ; il y professe que, dans les difficultés de la vie, l'homme, toujours à la recherche de sérénité et de certitudes, doit faire confiance à ses propres capacités.

Les lieux sont aussi matériels. La cour est, comme au Moyen Âge, itinérante. Elle va d'un château royal à l'autre, en quête de forêts où chasser. Elle profite aussi des demeures de grands officiers royaux qui logent le roi chez eux. Dans nombre des châteaux d'alors, il y a une « chambre du roi », comme à la Bourdaisière, où l'on fait des travaux « quand le roi ira à l'esbat », c'est-à-dire à la chasse. En 1519, ces lieux ne sont pas encore à la hauteur des ambitions diplomatiques et symboliques de François Ier. Chambord est un ensemble castral ancien, qui remonte aux comtes de Blois. Les châteaux d'enfance du souverain sont Amboise et Blois, lieux de résidence favoris de ses prédécesseurs et théâtre, pour l'aile qui porte son nom à Blois, de son premier chantier dès 1515. François Ier fait patiemment l'acquisition de parcelles à Chambord et se lance dans des travaux de terrassement importants pour qu'en 1519 les travaux d'édification du château royal commencent.

L'influence de Léonard de Vinci, architecte ingénieur, spécialiste de mécanique et de

CHÂTEAU DE CHENONCEAU. ÉDIFIÉ ET AGRANDI AU FIL DU XVIe SIÈCLE, NOTAMMENT PAR CATHERINE DE MÉDICIS, IL A LA PARTICULARITÉ D'ENJAMBER LE CHER TEL UN PONT.

MANUEL COHEN / AURIMAGES

AU FIL DES CHÂTEAUX DE LA LOIRE

Les châteaux de la Loire sont associés à la première Renaissance, avant 1540 : 100 châteaux, dont 10 très connus, forment une trame serrée de demeures aristocratiques sur la Loire, sur l'Indre et sur le Cher. Ce sont Chenonceau, édifié dès 1513 par Thomas Bohier ; Azay-le-Rideau, construit à partir de 1518 par le financier Gilles Berthelot et son épouse Philippe Lesbahy ; Villandry, ancienne forteresse médiévale acquise en 1532 par Jean Le Breton au moment où il surveille le chantier de Chambord. Ce sont aussi les châteaux royaux de Blois et d'Amboise, édifices médiévaux modifiés dès 1490.

Toute l'actuelle région Centre-Val de Loire est la terre des châteaux construits pour défendre du Xe au XIIe siècle une ville royale, Gien, ou le domaine d'un grand féodal, comme le duc d'Anjou à Chinon. Ils forment un réseau qui rend sensible le pouvoir royal inscrit dans un système féodal. Le château représente un ensemble de droits autant qu'un système de défense et de surveillance des routes et des fleuves. Les grandes citadelles royales de Loches, de Beaugency, de Châteauneuf-sur-Loire forment ce premier réseau qui s'intensifie à la Renaissance, car le service du roi enrichit.

Les premières innovations viennent d'Anjou, dès la fin de la guerre de Cent Ans, et se diffusent au palais Jacques-Cœur de Bourges. Les officiers royaux anoblis se retirent l'été dans leurs demeures des champs ou y résident quand le souverain se déplace. L'architecture régulière de la Renaissance s'y incarne à Chaumont-sur-Loire, Villesavin ou Valençay. Dotés de jardins, ils traduisent le lien indissoluble entre le monument et son environnement naturel, en particulier aquatique.

travaux hydrauliques, s'y fait sentir dans le système d'évacuation des eaux pluviales, dans les fondations, dans un radier qui fait économiser les nombreux pilotis, mais surtout dans l'adoption du plan centré. Les quatre tours du donjon forment comme les pales d'une hélice. Le centre de celui-ci abrite un escalier monumental à double révolution, dont Léonard avait déjà conçu les plans pour d'autres projets. La descente et la montée rendent possible une mise en scène des courtisans, qui empruntent des itinéraires différents, tandis qu'un puits de lumière illumine l'ensemble. Les façades rythmées d'éléments verticaux et horizontaux, le décor des chapiteaux qui les animent créent un style qui, foisonnant de végétaux et d'animaux au début du siècle, se fixe dans une élégante sobriété. Chambord devient un modèle pour les autres constructions privées, et Androuet Du Cerceau en donne des gravures dans ses *Plus excellens bastimens de France*, ouvrage que nombre de propriétaires possédaient. Le chantier est interrompu en 1524, et François Ier

GIANNI DAGLI ORTI / AURIMAGES

◀ UNE REINE FLAMBOYANTE
Née en 1519, Catherine de Médicis, épouse d'Henri II, est l'une des figures marquantes de la Renaissance française. D'origine florentine, elle apporte à la cour de France un art de vivre à l'italienne. Par François Clouet. *Musée du Château, Versailles.*

y viendra peu, se réservant des séjours réguliers dans ses autres domaines d'Île-de-France après son retour de captivité d'Espagne. Mais les travaux reprennent et continuent jusqu'à sa mort en 1547. Il suffit d'une crue pour que le château, donjon et demeure de plaisance, retrouve sa position de forteresse défendue par les eaux des marais, le Cosson n'étant dévié qu'ultérieurement. Le chantier de Chambord fait la fortune du bourg médiéval de Saint-Dyé-sur-Loire, port fluvial qui abrite artisans et courtisans en route pour la cour.

Ce château hors normes est la représentation de la cité idéale, Jérusalem céleste de l'Apocalypse incarnée sur terre, et de la puissance du roi. Il devient l'expression de la Renaissance et de la confiance en des jours meilleurs que ceux du siècle précédent. Le souverain est lui même un homme de la Renaissance, un géant tel que le décrira Rabelais dans son *Gargantua*. Rabelais entre en 1519 au couvent des franciscains de Fontenay-le-Comte, où il trouve une source d'inspiration pour son œuvre ironique.

Les portraits du roi par Titien ou Clouet et les tableaux du XIXe siècle valorisent cette renaissance et le rôle du roi. Ingres, dans *La Mort de Léonard de Vinci*, montre l'effacement du maître, père spirituel artistique, symbole d'un héritage italien, familial — le duché de Milan de Valentine Visconti, grand-mère de Louis XII — et culturel, celui de l'humanisme et des premiers tableaux arrivés en 1518 dans les collections royales : la *Grande Sainte Famille* et le *Saint Michel* de Raphaël, offerts par le pape Léon X, ou la *Joconde* de Léonard, aujourd'hui conservés au Louvre. Pour tous, ces années représentent l'émergence de courants intellectuels, artistiques, spirituels qui caractérisent une « re-naissance ». ■

Pour en savoir plus

ESSAIS

Chambord-des-Songes
C. Dantzig, Flammarion, 2019.

François Ier
S. Le Clech, RMN - Tallandier, 2006.

Chenonceau. Le château sur l'eau
J.-P. Babelon, Albin Michel, 2018.

EXPOSITION

• Chambord 1519-2019, l'utopie à l'œuvre
À l'occasion des 500 ans du château, le parcours permanent est réaménagé sur le thème du décor de la cour itinérante de François Ier. Se tiendront aussi un festival, un colloque sous l'égide de l'Unesco et diverses festivités.

LIEU Château de Chambord
WEB www.chambord.org
DATE Du 26 mai au 1er sept.

LÉONARD DE VINCI AU CLOS LUCÉ

C'est un homme malade de 65 ans qui traverse les Alpes en 1516, à l'invitation de François Ier. C'est aussi un génie, qui porte avec lui son savoir et ses œuvres, mais à qui il reste moins de trois ans pour les transmettre…

JEAN-JOËL BRÉGEON
HISTORIEN

La présence et la mort de Léonard de Vinci en France, au Clos Lucé, en Val de Loire, sont vite entrés dans la légende. Un tableau peint par Ingres en 1818, montrant l'artiste expirant dans les bras de François Ier, inspira nombre d'imitateurs. Une pure invention, puisque le roi se trouvait alors à Saint-Germain-en-Laye, mais qui exprimait bien la vénération qu'il portait à Léonard de Vinci. À en croire Benvenuto Cellini, qui rapporta cette confidence, « [il] ne croyait pas qu'aucun homme possédât autant de connaissances […] que Léonard, qui était, de ce fait, un très grand philosophe ».

Cette réputation, Léonard de Vinci la devait à ses multiples savoirs. Peintre, sculpteur, architecte, il était aussi un ingénieur militaire, un inventeur. Il usait des mathématiques les plus pointues de son temps, disséquait les cadavres, s'occupait de géologie, de botanique, d'hydraulique, sans oublier l'astronomie et même l'astrologie. Sa réputation était devenue « universelle », et peu après sa mort Giorgio Vasari, artiste et biographe, le déclara « admirable et céleste ».

Vers la France à dos de mule

Comme toute l'élite intellectuelle et artistique de son temps, Léonard de Vinci était soucieux de mécénats opérants, lui donnant tout le temps de conduire ses travaux. Il n'en manqua pas. Formé dans l'atelier de Verrocchio à Florence, il fut attaché à Laurent le Magnifique, puis à Ludovic Sforza, duc de Milan. En 1499, les armées françaises s'emparèrent du Milanais. Le roi Louis XII voulut aussitôt s'attacher Léonard, mais les aléas de la guerre remirent à plus tard cette invitation.

Léonard de Vinci se trouva d'autres maîtres, un temps à Mantoue auprès d'Isabelle d'Este, puis à Venise et surtout à Rome, attaché à César Borgia qui l'engage en qualité d'ingénieur militaire. La présence des Français dans le Milanais l'incita à gagner Milan, où le duc Charles d'Amboise l'employa de 1507 à 1508. En 1513, Léonard de Vinci retourna à Rome, cette fois sous la protection de Julien de Médicis, frère du pape Léon X. La cité était en plein chantier, les plus grands étaient présents : Bramante, Michel-Ange, Raphaël… Il se trouva pourtant confiné sans grands projets dans son laboratoire du Belvédère.

Victorieux à Marignan en 1515, François Ier rencontra Léonard de Vinci à Bologne. Ce dernier faisait partie de la suite de Léon X, venu négocier une alliance avec la France. Léonard contribua au décorum et à l'apparat qui accueillit les Français : arcs de triomphe, chars, « machines » exaltant le nouveau champion de l'Église. François Ier n'eut pas de mal à recruter l'artiste comme « premier peintre, premier ingénieur et premier architecte », avec une pension de 700 écus. Il fut convenu qu'il partirait le plus tôt possible.

Léonard de Vinci avait 65 ans, sa santé était fragile, son bras droit paralysé (mais il était ambidextre) ; pourtant, il décida de gagner la France. Il traversa les Alpes sur une mule, suivi d'autres chargées de tous ses manuscrits. Il avait à ses côtés le plus fidèle de ses proches, Giovanni Francesco Melzi, et un domestique, Battista. François Ier l'établit à

◀ **LA DISPARITION D'UN GÉANT**
Même si Ingres a, dans ce tableau représentant la mort de Léonard, travesti les faits (François Ier n'était pas présent), il illustre la dette du souverain envers le maître italien. 1818. *Musée du Petit Palais, Paris.*

JOSE / LEEMAGE

MARC DEVILLE / AKG-IMAGES

Quand les Italiens donnaient le ton en France

L'APPEL À DES ARTISTES TRANSALPINS commence avec les papes d'Avignon, René d'Anjou (un temps roi de Naples), les ducs de Bourgogne et ceux de Bourbon. Charles VIII (1483-1498) et Louis XII (1498-1515) font appel aux Italiens pour leurs châteaux d'Amboise, de Blois… Il s'agit surtout d'artisans habiles en matière d'ornementation, qui produisent tout un répertoire antiquisant habillant églises et châteaux du gothique finissant.

Si Léonard de Vinci n'amène pas d'élèves avec lui, sa présence au Clos Lucé incite nombre d'artistes, d'architectes et d'artisans d'art italiens à venir travailler en France. Dans les années 1530-1540, des artistes majeurs s'établissent, tels les peintres Rosso Fiorentino, un élève de Michel-Ange, et Primaticcio (dit le Primatice), l'orfèvre Benvenuto Cellini, le céramiste Girolamo della Robbia, le fresquiste Nicolò dell'Abate… Les commandes affluent, mais ils travaillent en priorité pour le roi. À Fontainebleau, la salle de bal, la galerie d'Ulysse (aujourd'hui détruite) et la grande galerie (achevée en 1539) composent un ensemble qui peut être regardé comme un manifeste du maniérisme européen.

Sa diffusion est complexe. On retrouve le goût italien aux châteaux d'Anet, d'Écouen, de Chantilly, de Blois, de Chaumont, d'Ussé, de Joinville, de Saint-Maur… À Dijon, Langres, Toulouse ou encore Uzès, des familles nobles, suivies de celles, bourgeoises, qui veulent paraître à la mode, s'offrent châteaux, chapelles et hôtels particuliers qui tranchent avec les édifices anciens. Mais les Français apprennent vite, à l'école italienne : Philibert De L'Orme, qui est passé par Rome, Jean Goujon ou encore les Clouet père et fils sont désormais là pour la relève.

▲ UNE GALERIE MODÈLE
De 1533 à 1539, Rosso Fiorentino et le Primatice ornent de stucs et de fresques les murs de la grande galerie du château de Fontainebleau. Elle incarne le style de la « première école de Fontainebleau ».

RENÉ-GABRIEL OJÉDA / RMN-GP

▲ **UNE ŒUVRE TRÈS AMBITIEUSE**
À sa mort, Léonard de Vinci travaillait encore sur *La Vierge à l'Enfant avec sainte Anne*, tableau à l'origine commandé par Louis XII, le prédécesseur de François Ier. *Musée du Louvre, Paris.*

l'« ostel du Cloux » (le Clos Lucé), un manoir appartenant à sa sœur, la brillante Marguerite de Valois. Léonard de Vinci était tout près d'Amboise, l'une des résidences de la cour. Il se plut en Touraine, goûta sa douceur climatique et rencontra de nombreux Italiens, artistes, artisans de tous les corps de métier.

Le vieux maître apprend à mourir

Dans les faits, Léonard fit assez peu. Il se consacra surtout à l'édition de ses carnets, qu'il révisa et compléta pour les imprimer. Il confia ce travail à Melzi, qui n'en vint pas à bout. Pour plaire au roi, il orchestra des fêtes tenues à Argentan et à Amboise. Il fit construire plusieurs de ces automates dont il avait le secret et les mit en scène. On vit ainsi un lion terrible, que le roi toucha trois fois d'une baguette magique ; le lion s'ouvrit alors, et de sa poitrine peinte en bleu jaillit une brassée de fleurs de lys.

Il se pencha également sur des projets plus sérieux, reprit ses grands travaux hydrauliques, qui jusque-là ne lui avaient pas réussi. Il proposa d'assainir la Sologne, dressa les plans d'une ville nouvelle à Romorantin, se pencha sur l'ébauche d'un nouveau château à Chambord... Ses visiteurs sortaient éblouis par ses propos ; il leur montrait ses peintures, la *Joconde*, la *Sainte Anne*, le *Saint Jean-Baptiste*... Mais, en lui-même, le vieux maître ruminait : « Alors que je croyais apprendre à vivre, j'apprenais à mourir. » Il fit son testament le 23 avril 1519. Le 2 mai, il s'éteignit, accompagné par Melzi. Le 12 août, on l'inhuma à Amboise. Il avait écrit : « L'âge, qui s'envole, glisse en secret et leurre l'un et l'autre ; et rien ne passe aussi rapidement que les années ; mais qui sème la vertu récolte l'honneur. » ■

Pour en savoir plus

ESSAIS

Léonard de Vinci. Art et science de l'univers
A. Vezzosi, Gallimard (Découvertes), 2010.

Léonard de Vinci
C. Vecce, Flammarion, 2019 (réédition).

Léonard de Vinci. La nature et l'invention
Collectif, Universcience - La Martinière, 2012.

L'ENVERS D'UNE ÉPOQUE

LA RENAISSANCE A-T-ELLE EXISTÉ ?

Métamorphose des arts, des sciences, de la pensée. L'éclat de la Renaissance aurait triomphé des ténèbres médiévales. Reste à savoir si ses contemporains ont perçu un quelconque changement…

ENTRETIEN AVEC DIDIER LE FUR
HISTORIEN, SPÉCIALISTE DE LA RENAISSANCE

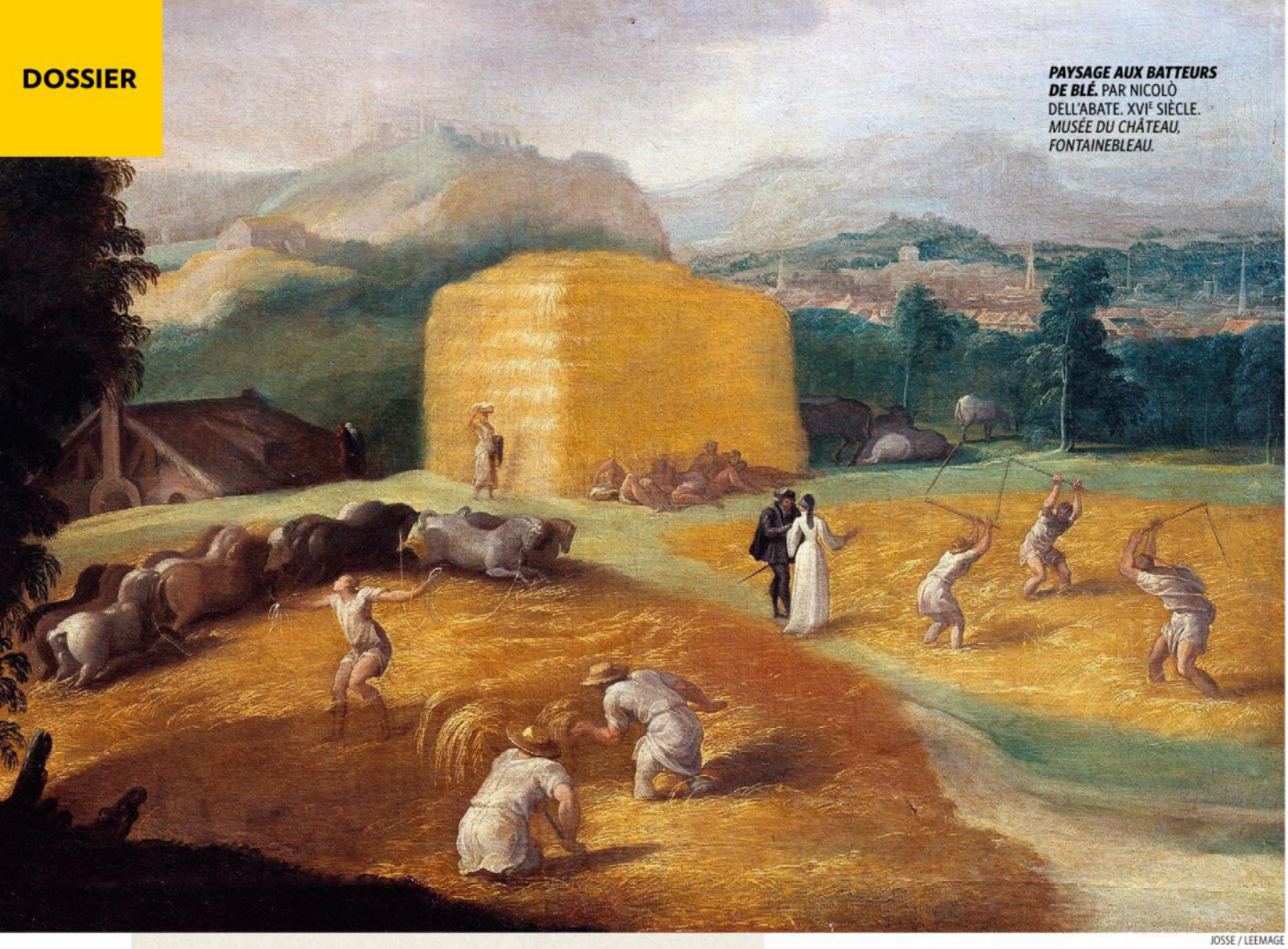
WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

▲ **LA GLOIRE DES ANCIENS**
L'École d'Athènes, fresque réalisée par Raphaël pour le palais du Vatican en 1509-1510, incarne le regain d'intérêt pour l'Antiquité qui caractérise les humanistes et les artistes de la Renaissance.

HISTOIRE & CIVILISATIONS : Vous avez écrit un ouvrage qui s'intitule *Une autre histoire de la Renaissance* : pour vous, qu'est-ce donc que la Renaissance ?

DIDIER LE FUR : C'est avant tout une notion qui est apparue *a posteriori*, bien après la période que l'on nomme « Renaissance » et dont on peut considérer qu'elle court à peu près de 1450 à 1550. Il faut bien imaginer que les hommes du temps n'ont pas le sentiment de connaître une époque de rupture et de progrès. C'est plus tard que l'on y a vu une étape majeure vers le monde moderne — ce qui définit habituellement la Renaissance. Pour que cette idée émerge, il a fallu attendre qu'apparaisse, surtout à partir du XVIIIe siècle, une philosophie de l'histoire qui a vu dans l'histoire humaine une longue ascension, une progression continue. À la suite du philosophe italien Giambattista Vico (1668-1744), on se met à penser que l'humanité a connu une enfance et une adolescence avant d'atteindre l'âge adulte. L'enfance, ce serait l'histoire lointaine, antérieure au christianisme ; l'adolescence, ce serait le Moyen Âge, temps chrétien mais encore superstitieux ; et l'âge adulte serait l'époque moderne, un temps où l'on reste bien sûr chrétien, mais sans vivre dans la dépendance constante de l'Église ni dans un monde exclusivement centré sur Dieu. La Renaissance serait donc le moment du passage de l'adolescence à l'âge adulte. Cette lecture de l'histoire, profondément associée à l'idée de progrès, d'un processus de civilisation et d'une perfectibilité de l'homme, est reprise par des Français comme Turgot au XVIIIe siècle ou Guizot dans la première moitié du XIXe siècle. Finalement, c'est Michelet qui impose le mot de « Renaissance » au début des années 1840. Le terme a un succès fou et crée définitivement la période. S'il faut définir la Renaissance, on doit donc commencer par dire que c'est un concept historique apparu au XIXe siècle, qui n'existait pas à l'époque qu'il désigne.

PROPOS RECUEILLIS PAR
CYPRIEN MYCINSKI



PAYSAGE AUX BATTEURS DE BLÉ. PAR NICOLÒ DELL'ABATE. XVIe SIÈCLE. *MUSÉE DU CHÂTEAU, FONTAINEBLEAU.*

JOSSE / LEEMAGE

MICHELET EN PARLE

« UN ÉVÉNEMENT IMMENSE S'ÉTAIT ACCOMPLI. Le monde était changé. Pas un État européen, même des plus immobiles, qui ne se trouvât lancé dans un mouvement tout nouveau.

Quoi donc ! qu'avons-nous vu ? Une jeune armée, un jeune roi, qui, dans leur parfaite ignorance et d'eux-mêmes et de l'ennemi, ont traversé l'Italie au galop, touché barre au détroit, puis non moins vite et sans avoir rien fait (sauf le coup de Fornoue), sont revenus conter l'histoire aux dames. [...]

L'événement n'en est pas moins immense et décisif. La découverte de l'Italie eut infiniment plus d'effet sur le XVIe siècle que celle de l'Amérique. Toutes les nations viennent derrière la France ; elles s'initient à leur tour, elles voient clair à ce soleil nouveau. [...]

Rare et singulier phénomène ! la France arriérée en tout [...] était moins avancée pour les arts de la paix qu'au XIVe siècle. L'Italie, au contraire, profondément mûrie par ses souffrances mêmes, ses factions, ses révolutions, était déjà en plein XVIe siècle [...]. Cette barbarie étourdiment heurte un matin cette haute civilisation ; c'est le choc de deux mondes, mais bien plus, de deux âges qui semblaient si loin l'un de l'autre ; le choc et l'étincelle ; et de cette étincelle, la colonne de feu qu'on appela la Renaissance. » Extraits du tome VII de *L'Histoire de France* (1855).

Mais pourquoi Michelet évoque-t-il une Renaissance, une « seconde naissance » ? C'est une naissance, car il voit dans cette époque une césure radicale avec le Moyen Âge, qu'il considère comme un âge sombre. Et s'il faut parler de Renaissance, c'est parce que ce progrès, selon lui, se fonde sur un retour à l'Antiquité, ce qui est effectivement une dimension incontestable de la période. On n'avait jamais oublié le latin en Europe, mais, à la Renaissance, on se met à étudier le latin classique, celui de Cicéron. Surtout, on redécouvre totalement le grec. On se met aussi à étudier l'hébreu, et ceux qui l'enseignent sont alors presque toujours des juifs convertis au christianisme. Il faut préciser que ce développement du grec et de l'hébreu est largement lié à l'essor du protestantisme. Les protestants, en effet, ne font pas confiance à la Vulgate — la version latine de la Bible — sur laquelle s'appuie l'Église catholique. Ils veulent donc reprendre le texte biblique originel, qui est écrit en grec et en hébreu. C'est ce qui explique leur attachement à ces deux langues. En France,

BRIDGEMAN IMAGES / LEEMAGE

UNE IMPRIMERIE. ILLUSTRATION TIRÉE DES *CHANTS ROYAUX SUR LA CONCEPTION, COURONNÉS AU PUY DE ROUEN DE 1519 À 1528.* XVIe SIÈCLE. *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, PARIS.*

ce sont donc principalement des protestants qui ont permis le développement des études grecques et hébraïques.

Quelles sont les principales innovations de la « Renaissance » ?

La plus importante, c'est l'imprimerie, invention décisive qui permet de diffuser la connaissance. Il y a néanmoins un champ dans lequel les innovations sont nombreuses et que l'on oublie pourtant souvent de mentionner quand on parle de la Renaissance : le domaine de l'art militaire. La période est celle du développement de l'artillerie, ce qui n'est pas rien. J'insiste sur cet aspect car, pour les hommes du temps, la guerre est une préoccupation fondamentale. On pense aujourd'hui aux princes de la Renaissance comme à des souverains mécènes – et tout le monde a en tête les tableaux qui représentent par exemple François Ier au chevet de Léonard de Vinci –, mais il ne faut pas oublier qu'ils sont avant tout des rois combattants. Charles VIII, Louis XII et François Ier ont énormément guerroyé, et c'est probablement ce qui avait le plus d'importance pour eux. La conquête de l'Italie les intéressait sans aucun doute beaucoup plus que les tableaux de maîtres.

On considère habituellement que la Renaissance naît en Italie pour gagner ensuite la France. Cette idée vous semble-t-elle juste ?

Les Italiens sont en effet persuadés d'être à l'origine de ce mouvement européen. La Renaissance, surtout entendue sous un angle artistique, serait apparue à Florence et à Rome. C'est assez juste, mais il ne faut pas oublier que ce discours est largement issu d'une forme de revendication nationale italienne qui date de la fin du XVIIIe siècle. L'idée que la France est allée chercher en Italie ce qui lui a permis de lancer sa propre Renaissance en découle et a ensuite été appuyée par Michelet. Dans sa manière de présenter les choses, il a transformé la première guerre d'Italie lancée par Charles VIII en 1494, qui était une pure guerre de conquête destinée à s'emparer de Naples, en une espèce de voyage initiatique qui aurait permis de rapporter les secrets italiens dans le royaume de France. C'est très excessif. Néanmoins, il est intéressant de noter que cette origine italienne de la Renaissance a finalement été acceptée par tout le monde, même par les Allemands qui auraient pu aussi revendiquer la paternité du mouvement, notamment parce que l'imprimerie naît en Allemagne.

SALIÈRE EN OR. PAR BENVENUTO CELLINI. RÉALISÉE POUR FRANÇOIS IER, ELLE REPRÉSENTE CYBÈLE ET NEPTUNE. 1543. *MUSÉE D'HISTOIRE DE L'ART, VIENNE.*

BRIDGEMANIMAGES.COM

Faut-il parler d'une Renaissance européenne ou bien d'une Renaissance italienne, d'une Renaissance française et d'autres Renaissances nationales ?

La Renaissance est regardée comme un mouvement européen, mais chaque pays a ensuite tenu à avoir sa propre Renaissance. En France, c'est au moment de la Restauration, après la chute de l'Empire, que l'on s'est mis à s'intéresser à la période de la Renaissance française. Il fallait faire oublier la Révolution et les guerres napoléoniennes ; on s'est alors penché sur une époque prétendue glorieuse, durant laquelle le pays aurait été dirigé par de bons rois pas encore absolus et se serait distingué par ses réussites artistiques. C'est de cette manière que l'on a commencé à isoler quelques grandes figures, comme Rabelais, Marot, Budé, Jacques Cartier ou l'école de peinture de Fontainebleau, qui sont ensuite devenues les symboles d'une Renaissance spécifiquement française. La France, néanmoins, n'est pas le seul pays à avoir construit un tel discours. Au XIXe siècle, l'époque des nationalismes, chaque État a élaboré son catalogue de grands personnages témoignant de l'existence de sa propre Renaissance. Chacun voulait avoir son grand écrivain, son grand peintre, son penseur, son explorateur, etc.

Qui est touché par les innovations de la Renaissance ?

Seule une infime minorité de gens ! Ce ne sont que quelques hommes d'Église et une petite partie de la noblesse et de la bourgeoisie

AISA / LEEMAGE

LE TRIOMPHE DE L'ASTROLOGIE ET DE L'OCCULTE

LA RENAISSANCE nourrit un goût certain pour l'occulte. Les grands penseurs de l'époque, comme Pic de La Mirandole ou Marsile Ficin, font circuler des écrits hermétiques, souvent issus des antiques traditions pythagoricienne et platonicienne. Les souverains, eux aussi, s'intéressent aux moyens de comprendre les secrets cachés de la marche du monde. Catherine de Médicis est la plus célèbre des têtes couronnées à s'être prise de passion pour la divination. Elle reçoit Nostradamus et consulte régulièrement son astrologue, Côme Ruggieri. La « colonne Médicis », édifiée en plein Paris et toujours visible à l'extrémité des jardins des Halles, témoigne ainsi du goût de la reine pour l'astrologie, puisqu'elle permettait à Ruggieri, semble-t-il, d'y observer les astres afin d'en tirer des enseignements pour l'avenir.

▲ LA TÊTE DANS LES ÉTOILES
Cette carte des constellations est extraite d'un ouvrage astrologique du XVIe siècle. Elle s'appuie sur les recherches de l'astronome grec Ptolémée. *Bibliothèque nationale, Paris.*

qui prennent connaissance des innovations de leurs temps. D'ailleurs, les hommes qui savent lire et ont les moyens financiers d'avoir accès aux livres ne sont pas tous intéressés par celles-ci, tant s'en faut. Les best-sellers de l'époque, ce sont des romans de chevalerie ! Les personnes concernées par la Renaissance appartiennent donc à une élite riche et alphabétisée, mais qui, en plus, a le goût de la nouveauté. Cela ne fait pas grand monde… Il faut par exemple avoir en tête que les auditeurs des cours d'hébreu du Collège royal fondé par François Ier, devenu aujourd'hui le Collège de France, ne représentent qu'une grosse dizaine de personnes. La Renaissance, en définitive, ne concerne que quelques artistes, quelques intellectuels et quelques commanditaires, qui appartiennent à un très petit cercle. Bien sûr, ce sont des gens qui comptent, mais ils ne sont pas nombreux.

Qu'en est-il du reste de la population ?

Pour l'immense majorité des hommes et des femmes du temps, ce qui domine, c'est la fragilité de la vie. Les paysans représentent 95 % de la population et ils sont soumis à toutes sortes d'« accidents » contre lesquels ils ne peuvent rien. Ils connaissent la faim et même parfois la famine ; ils doivent faire face aux « pestes », c'est-à-dire aux épidémies ; ils ont aussi, pour certains, à affronter la guerre avec ses dévastations. Pour cette population, l'espace de l'existence correspond à une cinquantaine de kilomètres carrés autour de leur habitation. Ils entendent parfois parler d'une campagne militaire qui commence ou d'un traité de paix que l'on signe, mais pas davantage, et ils ne savent donc rien de Léonard de Vinci ou de Pic de La Mirandole. Pour eux, la Renaissance n'existe pas. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS
Une autre histoire de la Renaissance
D. Le Fur, Perrin, 2018.

Et ils mirent Dieu à la retraite. Une brève histoire de l'histoire
D. Le Fur, Passés composés, 2019 (voir critique p. 94).

LETTRES ET MUSIQUE
Cette kylix attique ornée de figures rouges illustre différents aspects de l'éducation : un maître enseigne un instrument semblable à une lyre tandis qu'un autre déroule un papyrus alors qu'il donne une leçon à un garçon debout devant lui. Ve siècle av. J.-C. *Musées d'État de Berlin.* En bas à droite, tablette de cire portant des inscriptions de chiffres. *British Museum, Londres.*

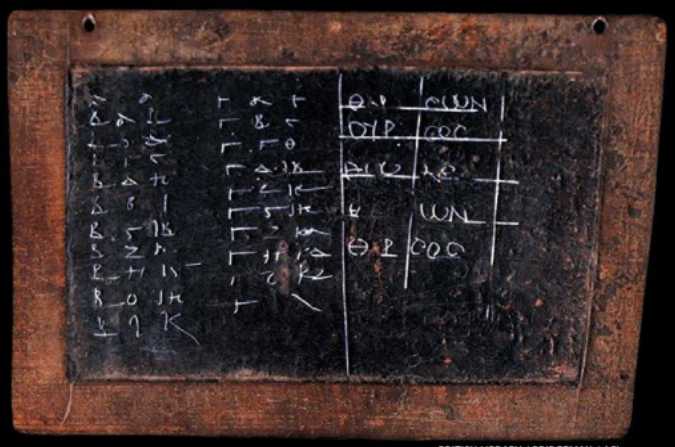
À L'ÉCOLE DES FUTURS CITOYENS-SOLDATS

L'ÉDUCATION À LA GRECQUE

J. LAURENTIUS / BPK / RMN-GRAND PALAIS

De l'écriture à la pratique sportive, la *paideia* grecque recouvrait un but politique explicite : former les défenseurs de la cité. Avec des rapports entre maîtres et élèves plutôt surprenants à nos yeux.

AURÉLIE DAMET
MAÎTRESSE DE CONFÉRENCES EN HISTOIRE GRECQUE, UNIVERSITÉ PARIS 1 PANTHÉON-SORBONNE



BRITISH LIBRARY / BRIDGEMAN / ACI

« La chose la plus importante à l'homme, j'imagine, c'est l'éducation », proclamait Antiphon le Sophiste au Ve siècle av. J.-C. Les cités grecques ont toujours accordé une place primordiale à la formation de leur jeunesse citoyenne, sous le terme de *paideia*, prise en charge par la collectivité, comme à Sparte, ou, le plus souvent, laissée à la discrétion des familles.

L'éducation traditionnelle combine la maîtrise de la lecture et de l'écriture, la musique et la gymnastique, que les garçons, mais aussi parfois les filles, apprennent auprès d'enseignants spécialisés. Cet apprentissage ne débute qu'à l'âge de 7 ans. Une première période est en effet consacrée au jeu, ce dont témoignent la céramique et la sculpture funéraire, avec toupies et cerceaux, balles et osselets. Si la mère et la nourrice sont les figures récurrentes des premiers temps de l'enfance, les pères ne sont pas totalement absents, tel le roi spartiate Agésilas qui, selon Plutarque, enfourche des bâtons en guise de cheval afin d'amuser sa progéniture.

Si l'on en croit Platon, l'un des grands théoriciens classiques de l'éducation citoyenne, l'enfant « a-t-il atteint l'âge de 7 ans, après avoir épuisé la coupe de tant de peines, voici que surviennent les pédotribes, les grammatistes, les entraîneurs pour le tyranniser ; et quand il a grandi, ce sont les grammairiens, les géomètres, les instructeurs militaires, toute une troupe de maîtres ». Tous ces intervenants ont leurs compétences propres ; le grammatiste apprend l'écriture et la lecture, tandis que le cithariste donne des leçons de lyre et que le pédotribe encadre l'entraînement sportif au gymnase et à la palestre. Ces leçons ont un coût, et il est évident que le degré d'éducation des enfants dépend des ressources familiales. Cependant, un papyrus de l'Égypte hellénistique du IIIe siècle av. J.-C. présente un père outré par l'ingratitude de son fils, dont il a financé l'apprentissage et qui refuse de lui verser une pension pour ses vieux jours. Ce père, de condition modeste, se plaint aux autorités afin qu'elles contraignent le fils à subvenir à ses besoins ; il insiste sur le don/contre-don que représentent le devoir d'éducation (la *paidotrophia*) et l'entretien des parents âgés (la *gérotrophia*).

Seules les femmes riches savent lire

Si les pères investissent dans l'éducation de leurs fils pour en faire de futurs citoyens capables de les prendre en charge, mais aussi aptes à lire et à comprendre les lois, à agir avec maîtrise de soi et à soumettre leurs corps aux réalités de la guerre, les filles apprennent avant tout, auprès de leur mère, le travail de la laine, une compétence attendue de toute épouse. Seules les filles et les femmes de familles aisées accèdent à l'apprentissage de la lecture, un loisir dont elles profitent à l'intérieur de leurs maisons, où s'affairent de nombreux esclaves. Les historiens insistent aujourd'hui sur l'évolution notable, en tout cas en termes

POUPÉE ARTICULÉE EN TERRE CUITE. Ve SIÈCLE AV. J.-C. *MUSÉE BENAKI, ATHÈNES.*
BRIDGEMAN / ACI

SANDRA RACCANELLO / FOTOTECA 9X12

CHRONOLOGIE

ÉDUQUER POUR LA CITÉ

VIIIe siècle av. J.-C.
Homère compose les poèmes de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, qui deviennent la base de l'éducation en Grèce.

VIIe siècle av. J.-C.
Les Travaux et les Jours d'Hésiode proposent une poésie destinée à enseigner plutôt qu'à divertir.

VIe siècle av. J.-C.
Les présocratiques introduisent les mathématiques dans l'éducation, qui doit être progressive selon eux.

IVe-Ve siècle av. J.-C.
Les sophistes enseignent d'autres disciplines telles que la médecine, l'art oratoire, l'astronomie, etc.

Ve siècle av. J.-C.
Dès sa fondation, l'État spartiate se charge de former les enfants à devenir des citoyens combattants.

IVe siècle av. J.-C.
Platon préconise une méthode d'enseignement destinée à former les futurs dirigeants.

◂ **LE PARTHÉNON**
L'Acropole d'Athènes est dominée par cet édifice consacré à Athéna. À ses pieds s'élève l'odéon d'Hérode Atticus, où l'on pouvait assister à des spectacles musicaux.

HOMÈRE CHANTANT SES VERS. PAR PAUL JOURDY. XIXe SIÈCLE. *ÉCOLE NATIONALE SUPÉRIEURE DES BEAUX-ARTS, PARIS.*

BEAUX-ARTS DE PARIS / RMN-GRAND PALAIS

de représentations, de la culture lettrée des femmes des couches sociales élevées. Si, sur les tombes, le rouleau de papyrus et le stylet ont été longtemps l'apanage des hommes, à partir de la basse époque hellénistique (IIe-Ier siècle av. J.-C.), les femmes défuntes sont représentées avec le « kit » de lecture et d'écriture, délaissant les paniers à laine et les miroirs qui leur sont jusqu'ici assignés. La mise en scène des familles élitaires passe désormais par la valorisation de la culture de leurs membres, hommes comme femmes.

Concernant l'organisation pratique et financière des apprentissages, les maîtres dispensent leur savoir à domicile ou en plein air, parfois sous un arbre ou sous un portique, mais aussi dans des bâtiments scolaires. Le dramaturge Aristophane évoque dans *Les Nuées* des écoles de quartiers, vers lesquelles les garçons s'acheminent dès l'aube, « en rangs serrés, neigeât-il dru comme farine ». Hérodote rapporte le cas d'une école de Chios qui, en 494 av. J.-C., s'effondre sur les 120 enfants réunis. À l'époque hellénistique (IIIe-Ier siècle av. J.-C.), les écoles sont financées notamment par de riches citoyens ; c'est le cas à Milet et à Téos où les intérêts des dons effectués servent à rétribuer les maîtres des enfants.

La pédérastie éducative

Un personnage important fait le lien entre le maître et l'élève : le pédagogue, un esclave qui a toute la confiance du père pour accompagner son fils (et sa fille, à partir du IVe siècle, où apparaît « la » pédagogue). Le pédagogue porte non seulement le paquetage de l'enfant, stylets et tablettes de cire, mais il surveille son protégé, qui pourrait faire de mauvaises rencontres sur le chemin. Selon l'orateur Eschine, à Athènes, « la loi interdit aux maîtres des écoles

UN PÉDAGOGUE ACCOMPAGNE SON ÉLÈVE À L'ÉCOLE. IIe SIÈCLE AV. J.-C. *MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.*
ERICH LESSING / ALBUM

ERICH LESSING / ALBUM

LE RÔLE DU SEXE

L'ÉRASTE : MAÎTRE ET AMANT

En Grèce antique, les relations homosexuelles remplissaient à la fois des fonctions d'éducation et d'intégration sociale. Elles devaient à ce titre répondre à des règles très précises auxquelles personne ne pouvait se soustraire.

L'éraste ou « amant » devait être un homme adulte âgé de plus de 30 ans et citoyen à part entière. Il choisissait son aimé, l'éromène, en dehors de son cercle familial, parmi les garçons (*meirakion*) entre 12 et 18 ans ayant entamé leur processus d'éducation.

Leur relation prenait fin lorsque le jeune atteignait l'âge adulte. L'amant lui offrait à cette occasion un cadeau symbolique, comme du matériel militaire. Le jeune et sa famille considéraient que le prestige et le réseau de l'éraste pourraient faire décoller la carrière du garçon.

◂ **L'AMANT ET L'AIMÉ**
Garçon imberbe embrassé par un adulte barbu, comme le prescrivaient les conventions iconographiques. Coupe attique par le peintre de Briséis. 480 av. J.-C. *Musée du Louvre, Paris.*

DE JEUNES FILLES SPARTIATES S'ENTRAÎNENT AVEC LEURS CAMARADES MASCULINS. PAR EDGAR DEGAS. VERS 1860. *NATIONAL GALLERY, LONDRES.*

THE NATIONAL GALLERY, LONDRES / RMN-GRAND PALAIS

et aux pédotribes de la palestre d'ouvrir les écoles ou les palestres avant le lever du soleil, elle leur ordonne de les fermer avant la nuit, tenant par-dessus tout en suspicion la solitude et les ténèbres ». Pendant les heures d'enseignement, l'école est protégée de toute incursion des adultes, car « il est interdit, sous peine de mort, aux adultes d'y entrer, à l'exception du fils du maître, de son frère ou de son gendre ». Parmi les rôdeurs, menaçants ou entreprenants, qui fréquentent les abords des gymnases et des écoles se trouvent les érastes, ces amants éphémères associés à un autre trait caractéristique de l'éducation grecque, l'homoérotisme à finalité pédagogique.

LA POÉTESSE SAPPHO CÉLÉBRA L'AMOUR ENTRE FEMMES. PAR GIOVANNI DUPRÉ. 1857-1861. *GALERIE NATIONALE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN, ROME.*

ALESSANDRO VASARI / ALBUM

En effet, la poésie comme la céramique, l'histoire comme la comédie mettent toutes en scène les relations entre hommes, qui font partie intégrante de l'éducation civique et éthique du citoyen. Ces relations sont cependant très codifiées. Le jeune « éromène », âgé de 12 à 18 ans, est l'objet de la séduction opérée par un « éraste », qui a au moins une trentaine d'années. Un éraste ne peut forcer un éromène à devenir son amant ; ce dernier doit se laisser séduire sans être lui-même séducteur, et il peut accepter des cadeaux, souvent des lièvres ou des coqs, comme preuve de son approbation. Les relations pédérastiques ont une dimension érotique évoquée sans détour par les vases, souvent destinés aux banquets où ils ravissent les convives masculins. Scènes de baisers entre amants ou coïts intercruraux

HERVÉ LEWANDOWSKI / RMN-GRAND PALAIS

CULTIVER SON ESPRIT
Sur cette scène d'éducation ornant une coupe attique, le poète Linos lit un papyrus au jeune Mousaios, debout devant lui, qui tient une tablette de cire pour y prendre des notes. 440-435 av. J.-C. *Musée du Louvre, Paris.*

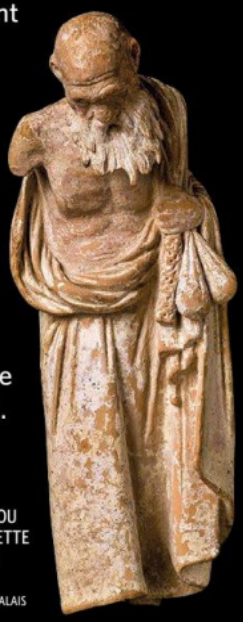
LA BASE DE LA *PAIDEIA*

HOMÈRE, LE CLASSIQUE SCOLAIRE

De nombreux grecs pouvaient réciter de mémoire les 28 000 vers que comptent l'*Iliade* et l'*Odyssée*. Pendant toute l'Antiquité, les poèmes d'Homère constituèrent en effet la base de la *paideia*.

Si le scénario de la guerre de Troie était tout aussi éloigné du quotidien des Grecs de l'époque classique que l'est aujourd'hui *La Marseillaise* de celui des Français, c'est en référence à ce conflit mythique que les Grecs idéalisèrent la volonté de se sacrifier pour le bien de la communauté.

Homère indiquait aux Grecs comment atteindre la *kalokagathia*, l'idéal visant à devenir à la fois « beau » (*kalos*) et « bon » (*agathos*), c'est-à-dire à nourrir une harmonie entre corps et esprit.



PÉDAGOGUE PORTANT UN SAC D'ASTRAGALES (OU JEU D'OSSELETS). STATUETTE EN TERRE CUITE. *MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.*
H. LEWANDOWSKI / RMN-GRAND PALAIS

JEUNES FEMMES APPRENANT À DANSER. Ve SIÈCLE AV. J.-C. *BRITISH MUSEUM.*

BRITISH MUSEUM / RMN-GRAND PALAIS

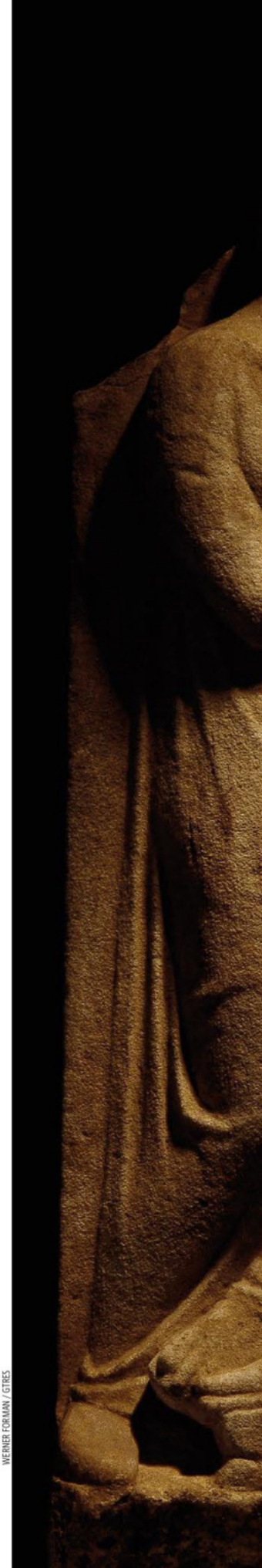
(où l'amant le plus âgé glisse son pénis entre les cuisses de l'aimé) se succèdent sur les coupes à boire, des pratiques sans pénétration, qui respectent l'intégrité du jeune corps adolescent désiré. La pédérastie grecque, volontairement asymétrique par l'âge et le statut des acteurs, mêle ainsi l'apprentissage de la sensualité et du contrôle de soi, mais aussi l'émulation et l'imitation, car l'éraste doit être un maître et un modèle pour son éromène. À Sparte, Plutarque rapporte ainsi le cas d'un éraste puni par les magistrats parce que son protégé avait « laissé échapper en se battant un mot qui témoignait de la bassesse d'âme ». Toujours dans la cité lacédémonienne, l'éraste prend le nom d'*eispnélos*, « inspirateur », car il est censé être une source de vertu pour ses jeunes amants. La relation homoérotique se distend dès lors que le système pileux de l'éromène se développe et le soustrait à la catégorie des jeunes éphèbes glabres et désirables. Une illustration de cette « civilisation du poil », pour reprendre l'expression de l'historien Pierre Brulé, est ce petit poème d'Alcée de Messénie, extrait de l'*Anthologie Palatine* : « Ta jambe, Nicandros, devient poilue… prends garde / que ta cuisse sans prévenir en fasse autant. / Et tu verrais combien les amants se font rares ! »

FEMME SE LAVANT LES CHEVEUX. IVe SIÈCLE AV. J.-C., *MUSÉE ARCHÉOLOGIQUE, LECCE.*

DEA / ALBUM

La formation à la mode de Sparte

Si les sources sont prolixes sur la pédérastie, l'homoérotisme féminin est en revanche très peu évoqué, sans doute parce qu'il n'est pas partout assimilé au processus de formation civique et politique, comme l'est son équivalent masculin. On retiendra cependant l'exception de la poétesse Sappho de Lesbos qui, dans son école sise à Mytilène, chante à travers ses poèmes l'amour et l'attirance qu'elle éprouve pour les jeunes filles qu'elle éduque en vue du mariage. Et, second exemple archaïque, les chants composés par le poète spartiate Alcman pour les fêtes de sa cité mettent aussi en scène l'élan érotique entre les troupes chorales de jeunes filles et leurs aînées qu'elles admirent, cheffes de chœur.



WERNER FORMAN / GTRES

FEMMES SAVANTES

L'existence de quelques femmes philosophes prouve que le sexe féminin n'était pas totalement exclu de l'éducation grecque. Le IVe siècle fut par exemple marqué par deux disciples de l'école de Platon et de Socrate à Athènes : Arété de Cyrène, fille du philosophe Aristippe, et Axiothée de Phlionte.

On raconte que cette dernière fut tellement bouleversée par la lecture de *La République* qu'elle se rendit à Athènes pour devenir disciple de Platon. Dans son ouvrage intitulé *Vies, doctrines et sentences des philosophes illustres*, Diogène Laërce explique qu'elle dut se travestir en homme pour assister aux cours de l'Académie.

Parmi les autres femmes philosophes figurent les pythagoriciennes Théano de Crotone et Aésara de Lucanie, la cynique Hipparchia de Thrace ou les épicuriennes Léontion d'Athènes et Thémista de Lampsaque.

◂ **STÈLE FUNÉRAIRE FÉMININE**
L'avenir des cités grecques dépendait de la progéniture masculine, dont l'importance était d'autant plus grande que la mortalité infantile était élevée.

DES FEMMES ATHLÉTIQUES ET LETTRÉES ?

Certaines scènes représentées sur la céramique attique pourraient laisser penser que des femmes avaient accès au sport et à l'éducation lettrée. Elles sont cependant encore aujourd'hui sujettes à diverses interprétations divergentes.

1.

LE SPORT
Sur cette hydrie, l'artiste athénien joue sur les codes iconographiques et érotiques du gymnase. Les attributs masculins (corps nu de l'éphèbe et strigile-râcloir utilisé après l'entraînement) sont associés à des jeunes filles.

ILLUSTRATIONS :
1. HYDRIE. Ve SIÈCLE AV. J.-C. *MUSÉE DES BEAUX ARTS, BOSTON.* MUSEUM OF FINE ARTS / ACI. 2. KYLIX. 460-450 AV. J.-C. *METROPOLITAN MUSEUM, NEW YORK.* MMA / RMN-GRAND PALAIS. 3. LÉCYTHE. Ve SIÈCLE. *MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.* H. LEWANDOWSKI / RMN-GRAND PALAIS.

◂ **L'ÉTUDE**
La jeune fille portant tablettes et stylet pourrait être soit une fille de famille aisée, soit, plus probablement, une apprentie courtisane en formation, pouvant sortir librement de chez elle.

LA LECTURE ▸
Une femme lit un papyrus tiré d'un coffre ouvert devant elle. Cette scène montre que l'alphabétisation était à la portée des femmes, en tout cas des plus aisées.

OSTRACA PORTANT LE NOM DE CONDAMNÉS À L'OSTRACISME. Ve SIÈCLE AV. J.-C. *MUSÉE DE L'AGORA, ATHÈNES.*

AKG / ALBUM

En matière d'éducation, l'homoérotisme féminin n'est pas le seul trait caractéristique de Sparte. La *paideia* y est collective, publique et obligatoire ; les jeunes sont répartis en classe d'âge et soumis à un contrôle permanent de la cité. Cette *paideia*, appelée aussi *agôgè*, est destinée à former de futurs citoyens soldats, disciplinés et endurants, ainsi que de futures mères de Spartiates vigoureux, comme le rapporte Xénophon. Les filles et les garçons sont ainsi soumis à divers exercices physiques, dans un souci eugénique de développement corporel. Le Spartiate qui ne parvient pas au bout du processus éducatif ne peut accéder au rang de citoyen de plein droit. Les jeunes garçons de moins de 15 ans, les *paides*, sont regroupés en *ilai*, et chaque *ila* est placée sous la surveillance d'un *eirên*, âgé entre 15 et 20 ans. Les pères restent en retrait au profit de la collectivité ; un magistrat est spécifiquement dédié à l'éducation, le *paidonome*, et les *éphores*, les « surveillants » du système spartiate, contrôlent aussi les jeunes en formation. Les citoyens spartiates peuvent se substituer à tout père et châtier un jeune au comportement répréhensible. En ceci, Sparte se différencie des autres cités où, affirme Xénophon, chacun est « maître de ses enfants, de ses esclaves, de son bien ». Période d'émulation et de compétition permanente, la *paideia* spartiate permet de dégager les élites de la cité, militaires et reproductives.

Contrairement à la réputation distillée par leurs détracteurs, les Spartiates apprennent aussi la lecture, l'écriture et la musique. Ils ne partagent en revanche pas l'attrait des Athéniens pour la rhétorique ; leur « laconisme » se marie mal avec les enseignements onéreux dispensés par les sophistes, ces nouveaux maîtres de savoir qui s'installent à partir de 450 av. J.-C. à Athènes et qui sont accusés par Platon de dispenser plus de forme que de fond. Pourtant le premier d'entre eux, Protagoras, a bien consacré sa vie à éduquer les citoyens, en rappelant que « pour devenir instruit, il faut apporter des dispositions naturelles et de la pratique ; il convient en outre de commencer à étudier dès l'adolescence ». ■

Pour en savoir plus

ESSAIS

Éducation et culture dans le monde grec
B. Legras, Armand Colin, 2002.

Naître et devenir Grec dans les cités antiques
G. Hoffmann, Éditions Macenta, 2017.

PETER EASTLAND / AGE FOTOSTOCK

FORMER LES DIRIGEANTS

PLATON ET LES ÉTAPES DU SAVOIR

Platon imagine une nouvelle *paideia* : un système d'éducation où les hommes comme les femmes auraient leur place et que l'État devrait imposer à tous, conformément à l'exemple donné par Sparte.

Dispensée tout au long de la vie, cette formation était permanente et échelonnée : venaient d'abord la musique et la gymnastique, puis les mathématiques et la rhétorique, et enfin l'enseignement de la dialectique.

Le philosophe était convaincu que les rares personnes capables d'atteindre le dernier niveau verraient leur âme se transformer grâce à la contemplation de l'idée du Bien, qui comporte la connaissance de la Vérité. Eux seuls atteindraient le bonheur et pourraient diriger légitimement l'État.

◂ **LA PALESTRE D'OLYMPIE**
Les cités, ou *poleis*, disposaient d'une palestre ou d'un gymnase où les jeunes gens pratiquaient différentes disciplines sportives, notamment la lutte.

LE CORPS AUTANT QUE L'ESPRIT

La formation des jeunes gens en Grèce antique reposait sur deux piliers : l'éducation du corps et celle de l'esprit. La forme physique était fondamentale, puisqu'elle était considérée comme une condition préalable au développement d'un esprit vif et capable de servir les intérêts de la cité.

LES SPORTS OLYMPIQUES

Sur cette scène, de jeunes hommes nus pratiquent différentes activités sportives. De chaque côté du vase, un entraîneur mesure les progrès réalisés par les athlètes, dont l'un s'apprête à lancer un disque et trois tiennent un javelot.

LA LEÇON

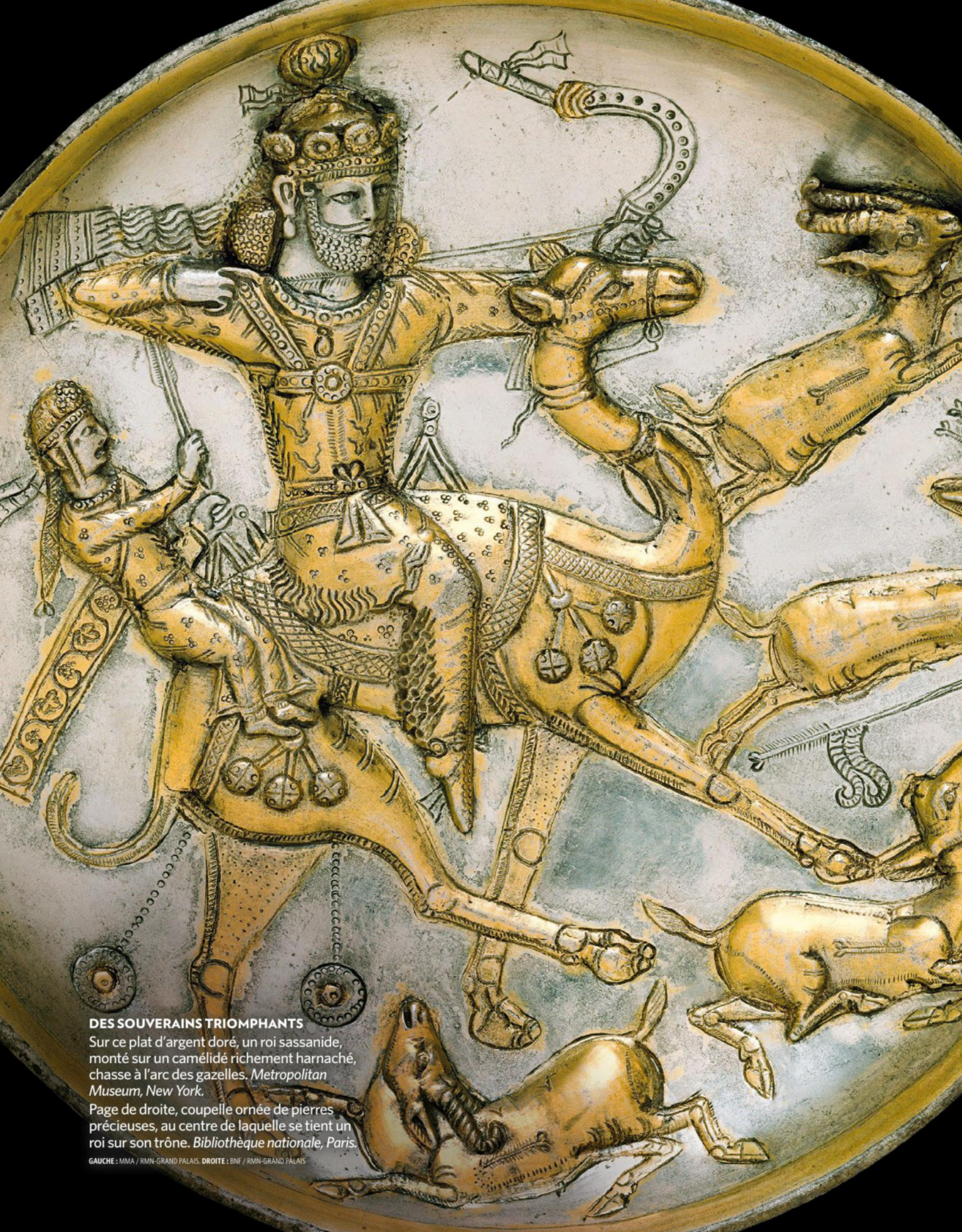
La scène représentée sur ce fragment de cratère illustre l'éducation de plusieurs adolescents. Debout face à leur maître assis sur une chaise pliante, des jeunes y récitent une leçon. Le regard tourné vers un coffre ouvert, l'un des maîtres s'apprête peut-être à en sortir un papyrus pour donner son cours.

LE CULTE DU CORPS

Cette coupe illustre quelques-uns des divers exercices physiques que les jeunes pratiquaient à la palestre pour développer un corps harmonieux. Les deux garçons situés au centre de la scène s'entraînent à la lutte, tandis que d'autres s'adonnent à la course et au lancer de disque.

LES ENCADRÉS ONT ÉTÉ RÉDIGÉS PAR RAQUEL LÓPEZ MELERO, PROFESSEURE D'HISTOIRE ANCIENNE À L'UNED, MADRID.

ILLUSTRATIONS :
1. KYLIX. 480 AV. J.-C. *MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.* S. MARÉCHALLE / RMN-GRAND PALAIS. **2.** FRAGMENT DE CRATÈRE. 500-490 AV. J.-C. *MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.* T. QUERREC / RMN-GRAND PALAIS. **3.** KYLIX. 510 AV. J.-C. *MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.* RMN-GRAND PALAIS.



DES SOUVERAINS TRIOMPHANTS
Sur ce plat d'argent doré, un roi sassanide, monté sur un camélidé richement harnaché, chasse à l'arc des gazelles. *Metropolitan Museum, New York.*
Page de droite, coupelle ornée de pierres précieuses, au centre de laquelle se tient un roi sur son trône. *Bibliothèque nationale, Paris.*

GAUCHE : MMA / RMN-GRAND PALAIS. **DROITE :** BNF / RMN-GRAND PALAIS

L'ULTIME ÉCLAT DE LA PERSE ANTIQUE

L'EMPIRE SASSANIDE

En 224, le chef d'une puissante famille du Fars met à bas le pouvoir des rois parthes. Ainsi naît la dynastie sassanide, aussi guerrière que raffinée. Une dynastie qui se revendique des Perses achéménides, mais qui posera les bases du futur monde iranien.

FRANCIS JOANNÈS
PROFESSEUR ÉMÉRITE D'HISTOIRE ANCIENNE

Les Sassanides, qui régnèrent de 224 à 651, furent les premiers à appeler leur pays *Eranshahr*, « l'empire des Aryens », en se réclamant de l'héritage des Grands Rois perses achéménides. Au début du IIIe siècle, une riche famille du Fars profite de sa puissance financière pour s'allier à la noblesse perse des environs de la ville d'Istakhr, près de Persépolis.

Son représentant le plus illustre, Ardashir Ier (224-241), se réclame d'un grand-père nommé Sassan, gardien du temple du feu de la déesse Anahita, à Istakhr ; il se dit également issu de la lignée du dernier grand roi achéménide, Darius III (336-330 av. J.-C.). Sassan donne donc son nom à cette famille, qui associe respectabilité religieuse, prestige seigneurial et puissance économique.

Dès ce moment, le rapport à l'origine perse est un élément-clé de l'identité de la dynastie sassanide, qui vise à rétablir la puissance et le prestige des Achéménides, éliminés cinq siècles plus tôt lors des conquêtes d'Alexandre le Grand. Mais il lui faut, pour ce faire, s'affranchir de la tutelle des rois parthes arsacides, qui dominent l'Iran et une grande partie de la Mésopotamie depuis le milieu du IIe siècle av. J.-C. En 208, Ardashir se proclame roi indépendant de Perside et fait construire une nouvelle capitale sur le site de l'actuelle Firuzabad. L'extension rapide de son pouvoir aux territoires voisins amène le roi arsacide Artaban IV à conduire une action militaire, qui s'achève en déroute en 224 : Artaban IV est tué, les Sassanides revendiquent la souveraineté sur l'ensemble de l'Iran et ils établissent leur capitale à Ctésiphon. Par leurs conquêtes, Ardashir Ier puis son fils Châhpuhr Ier (241-272), qui portent le titre iranien de *shahanshah* (« roi des rois »), reconstituent une grande partie de l'Empire achéménide jusqu'en Bactriane, à l'est, où ils annexent une partie de l'Empire kouchan. Le royaume sassanide s'appuie sur une administration d'État efficace et compétente, et sur une aristocratie guerrière composée de grandes familles de propriétaires terriens.

À l'ouest, les Sassanides affrontent avec des fortunes diverses l'Empire romain et le royaume d'Arménie. Châhpuhr Ier a illustré sur ses reliefs et ses inscriptions rupestres de Naqsh-i Roustem le sort des empereurs romains qu'il a vaincus (Gordien III en 244, Valérien en 259). Les Sassanides parviennent ainsi en 252 jusqu'à Antioche de Syrie, dont ils déportent une grande partie de la population, réinstallée avec les prisonniers de l'armée de Valérien à Gundishapur, une ville nouvelle édifiée par Châhpuhr dans le Khuzistan. Mais ils doivent finalement renoncer à s'étendre en Anatolie et au-delà de l'Euphrate ; ils sont notamment harcelés en Syrie par les troupes d'Odénat de Palmyre (260-267).

CARTE : EDSIGIS.COM

AKG / ALBUM

TÊTE DE CHEVAL EN ARGENT ET ARGENT DORÉ, PROVENANT DE KERMAN. IVe SIÈCLE.

CHRONOLOGIE

LES ROIS DES ROIS IRANIENS

224
Après avoir mis en déroute le dernier roi parthe, Ardashir Ier instaure la monarchie sassanide, dernière dynastie perse.

259
Lors de la bataille d'Édesse, Châhpuhr Ier capture l'empereur romain Valérien, auquel la légende attribue une fin tragique.

274-277
Mani, le fondateur de la doctrine manichéenne, est séquestré et condamné à mort sur ordre du roi sassanide Vahram Ier.

399-421
Yazdgard Ier pratique la tolérance religieuse en arrêtant les persécutions contre les chrétiens, et signe la paix avec Byzance.

636
Les armées arabes conquièrent Ctésiphon, capitale administrative de l'Empire sassanide, après la bataille de Qadisiyya.

651
Le dernier roi sassanide, Yazdgard III, fuit les envahisseurs arabes, mais il est assassiné à Merv. Son fils s'exile vers l'Inde.

AKG / ALBUM

◀ **LA CAPITALE IMPÉRIALE**
Ctésiphon, capitale du royaume parthe dont on voit ici les ruines du palais royal, devient le siège de la nouvelle dynastie sassanide.

▶ **BAS-RELIEF DE TAQ-E BOSTAN**
Sculpté dans la roche, il montre Khosrô II avec les dieux Ahura Mazda et Anahita, et, au-dessous, le roi sur son cheval favori, Shabdiz.

ÉRIC LAFFORGUE / ALAMY / ACI

Les siècles suivants sont marqués par les attaques régulières des populations voisines des territoires orientaux du royaume, comme les Kouchans ou les Huns Hephthalites. Ces derniers, qui occupent le nord de l'Afghanistan actuel, parviennent même à imposer un tribut aux Sassanides, après leur victoire en 476 sur le roi Pérôz Ier (459-484). Cependant, sous le règne de Khosrô Ier (531-579), le royaume rétablit spectaculairement sa situation et connaît son apogée : des réformes dans le système des impôts et dans l'organisation administrative, qui s'appuie désormais sur la petite noblesse, lui permettent de s'étendre à l'est jusqu'au bassin de l'Amou-Daria, de prendre pied en Arabie méridionale et de contrôler une grande partie du commerce entre l'Extrême-Orient et la Méditerranée byzantine. Le règne de Khosrô II (590, puis 591-628) est tout aussi glorieux, avec des poussées jusqu'en Palestine et en Égypte. Mais des troubles politiques internes secouent le royaume, et le roi est déposé puis assassiné à Ctésiphon. Byzance, héritière de l'Empire romain, combat l'Iran sassanide avec vigueur, jusqu'à ce que la paix soit conclue en 628 entre les deux adversaires épuisés. Mais il est trop tard pour les Sassanides. Minés par l'instabilité dynastique, ils ne peuvent résister à l'expansion musulmane : ils sont chassés de Mésopotamie après la bataille de Qadisiyya, en 636. Ctésiphon est prise en 637 et Yazdgard III (632-651) doit se replier en Iran du Nord, qu'il perd définitivement après la bataille de Nehavend, en 642. Il se maintient quelque temps dans le Sud, avant de finir assassiné en 651 à Merv.

Terre d'accueil des païens en exil

La période sassanide fut un moment particulièrement brillant de l'histoire de l'Iran. Sur le plan culturel, c'est alors que se fixe le pahlavi, qui fut la langue officielle et religieuse des Sassanides. C'est en pahlavi que furent mis par écrit les grands textes religieux du zoroastrisme sous Châhpuhr II (310-379) ou sous Khosrô Ier (531-579), de même que certains

E. LESSING / ALBUM

Les rois sassanides parvinrent à tenir en échec Rome puis Byzance.

CHÂHPUHR IER ET L'EMPEREUR VALÉRIEN. CAMÉE, IIIe SIÈCLE. *BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, PARIS.*

PAUL ALMASY / GETTY IMAGES

◀ **LES AUTELS DU FEU SACRÉ**
Dans la nécropole achéménide de Naqsh-i Roustem se dressent de petits autels dédiés au culte zoroastrien, comme ceux que l'on voit ici.

hymnes manichéens. Mais la période sassanide fut aussi celle d'une littérature savante et surtout d'une brillante littérature de cour, qui inspira nombre d'auteurs des périodes postérieures. *Le Livre des Rois* (*Shahnameh*) de Ferdowsi, écrit vers 1000, puise ainsi dans une tradition issue des chroniques royales et de la littérature romanesque sassanides. La partie du *Livre des Rois* qui traite des Sassanides s'appuie sur des données historiques très romancées, mais cite des personnages réels. Les règnes des grands rois sassanides ont d'ailleurs vite pris des traits légendaires : certains souverains ont intégré le patrimoine culturel iranien, comme Khosrô II, connu pour les rebondissements romanesques de ses amours avec la princesse arménienne Shirin, narrés par Ferdowsi puis par le poète Nezami au XIIe siècle.

Malgré la prééminence attribuée à son identité perse, le royaume sassanide ne restait pas à l'écart des courants intellectuels propres à la civilisation gréco-romaine. Au moment où le christianisme triomphant éliminait dans l'Empire romain tout ce qui était lié au paganisme, les Sassanides accueillirent nombre de philosophes et de savants grecs. Ce fut le cas en particulier après 529, lorsque la fermeture de l'école néoplatonicienne d'Athènes par l'empereur Justinien contraignit plusieurs d'entre eux à l'exil. Les Sassanides participèrent ainsi, au travers de ce que l'on a appelé la *translatio studiorum* (autrement dit le « transfert des savoirs »), à la sauvegarde et à la transmission d'une grande partie de l'héritage de l'Antiquité classique. De son côté, l'Église chrétienne nestorienne de tradition syriaque, qui avait elle aussi recueilli une part de l'héritage philosophique et scientifique grec, créa des foyers d'étude actifs à Nisibis, en Haute-Mésopotamie, mais aussi dans les capitales sassanides, à Ctésiphon et à Gundishapur.

Si le zoroastrisme était la religion officielle, les autres cultes étaient plutôt bien tolérés.

RMN-GRAND PALAIS

VASE ORNÉ D'UNE DANSEUSE. ARGENT ET ARGENT DORÉ, VE-VIE SIÈCLE. *MUSÉE DU LOUVRE, PARIS.*

1. MMA / RMN-GRAND PALAIS. 2. BRITISH MUSEUM / RMN-GRAND PALAIS. 3. BRIDGEMAN / ACI. 4. BRITISH MUSEUM / SCALA, FLORENCE

1

2

LES SEIGNEURS DE LA CHASSE

Les rois sassanides aimaient offrir des plats d'argent à leurs alliés pour leur rappeler leur autorité. Selon une iconographie ancienne, ils s'y faisaient représenter en train de chasser divers animaux ou en lutte avec des bêtes sauvages dans un combat mortel. Nous voyons ici un roi à cheval qui attaque des béliers 1 et un deuxième sur le dos du cerf qu'il achève de sa lame 2 ; un troisième, debout sur un lion, en soulève deux autres qu'il a tués 3, tandis qu'un quatrième en transperce un de son épée 4.

3

4

PIÈCES : 1. *METROPOLITAN MUSEUM, NEW YORK.* 2, 3 ET 4. *BRITISH MUSEUM, LONDRES.*

LA MISE EN SCÈNE DU POUVOIR À NAQSH-I ROUSTEM

Située à 12 km de Persépolis, la nécropole de Naqsh-i Roustem abrite les tombes de quatre monarques achéménides : Darius Ier, Xerxès Ier, Artaxerxès Ier et Darius II. Les souverains sassanides ont quant à eux fait sculpter dans la partie inférieure des sépultures de leurs prédécesseurs de grands bas-reliefs commémorant leurs propres exploits. C'est le cas de Châhpuhr Ier, qui mit en déroute l'empereur romain Valérien, lequel apparaît agenouillé aux pieds du roi des rois. Sont également représentées les conquêtes réalisées par Ohrmizd II et par Vahram II, et la proclamation comme souverain d'Ardashir Ier, fondateur de la dynastie, par le dieu Ahura Mazda.

SURA ARK / GETTY IMAGES

KURWENAL / ALBUM

◀ **KHOSRÔ II LE VICTORIEUX**
Cette fresque du XVIIe siècle décorait un palais royal d'Ispahan de l'époque safavide, qui garda vivace le souvenir de l'Empire sassanide.

▶ **DES JOUEURS ACHARNÉS**
Cette miniature montre le moment où le jeu d'échecs est présenté au roi Khosrô Ier. 1614. *British Library, Londres.*

BRITISH LIBRARY / BRIDGEMAN / ACI

La période sassanide fut aussi un moment intense du point de vue religieux. Le zoroastrisme, issu de l'enseignement de Zarathoustra et repris de l'époque achéménide, devient sous Châhpuhr II (310-379) la religion officielle. Il dispose d'un clergé influent, bien introduit auprès des autorités civiles, et se présente comme un monothéisme associé aux éléments naturels et à la notion de pureté, autour du dieu Ahura Mazda. Il repose aussi sur l'antagonisme entre les esprits du Bien et du Mal, entre lesquels balance une humanité dotée du libre arbitre, mais incitée à pratiquer la bonté et à rester aussi pure que le feu éternel qui symbolise le culte zoroastrien.

Maîtres de la route de la soie

À côté du zoroastrisme fleurissent d'autres religions dans l'Empire : le christianisme oriental, sous sa forme nestorienne, y est bien reçu, malgré des persécutions ponctuelles, et se développe jusqu'en Extrême-Orient. Aux marges de l'Iran, les mandéens du sud de la Mésopotamie ou les bouddhistes indiens sont aussi actifs. Mais c'est au cœur de l'Empire que se développe la prédication de Mani, sous Châhpuhr Ier. Le manichéisme reprend certains éléments zoroastriens, mais repose essentiellement sur l'opposition des principes du bien et du mal, tandis que l'âme humaine est invitée à rejoindre le monde de la lumière par une série de réincarnations. Sous le règne de Vahram Ier (273-276), Mani est en butte à l'hostilité déclarée du clergé zoroastrien : pourchassé, exilé, puis finalement emprisonné dans la résidence royale de Gundishapur, il y est supplicié en 277.

La richesse et la puissance du royaume sassanide étaient dues à la mise en valeur d'un vaste domaine agricole bénéficiant des techniques d'irrigation propres à la région, mais également de la maîtrise des ouvrages hydrauliques empruntée aux ingénieurs romains, comme à Shushtar, dans le Khuzistan. La maîtrise des flux d'une grande partie de la route de la soie procurait aussi d'importants revenus aux Sassanides, qui développèrent des centres locaux de culture du ver à soie. Par la suite, les pouvoir installés en Iran puisèrent abondamment dans le modèle sassanide pour élaborer leurs canons artistiques et culturels, ainsi que leurs modèles administratifs ou l'organisation de leur armée. Ils assurèrent ainsi à cette dynastie une postérité prestigieuse. ■

Pour en savoir plus

ESSAIS
Les Perses sassanides. Fastes d'un empire oublié (224-642)
F. Demanges (dir.), Paris-Musées / Findakly, 2006.

Sasanian Persia. The Rise and Fall of an Empire
T. Daryaee., I. B. Tauris, 2013.

DE L'INDE À LA PERSE

LE SUCCÈS DU JEU D'ÉCHECS

D'origine indienne, les échecs furent importés en Iran à l'époque sassanide. D'après le texte en pahlavi *Traité du jeu d'échecs et de l'invention du backgammon* (un autre jeu de table où l'on déplace des pions), le roi indien Dewisharm envoya ce dernier jeu au roi sassanide Khosrô Ier, accompagné d'une condition : si celui-ci n'était pas capable de déchiffrer sa signification, il devrait lui payer tribut. Le savant sassanide Wuzurgmihr parvint à le comprendre et en retour envoya le backgammon à Dewisharm qui, ne pouvant l'expliquer, fut obligé de payer tribut au roi sassanide.

Le mot « échecs » provient, via l'arabe *ash-shitranj*, du pahlavi *shatranj*, qui dérive lui-même du sanscrit *chaturanga*, « à quatre membres ». On désignait ainsi dans l'Inde antique une armée formée par l'infanterie (pions), la cavalerie, les éléphants (fous) et les chars (tours). Certains termes des échecs sont empruntés au pahlavi : « fou » vient de l'arabe *al-fil*, qui dérive quant à lui du pahlavi *pil*, « éléphant », et « échec et mat » vient du pahlavi *shah i mat*, ou « roi mort ».

À CHAQUE ROI SA COURONNE

S'IL Y EN A QUI TOURNENT CASAQUE, les rois sassanides tournaient couronne. Comme le montrent les bas-reliefs et surtout la numismatique sassanide, la représentation de chaque roi se caractérisait par l'utilisation d'une ou plusieurs couronnes différentes de celles de ses prédécesseurs, qui marquaient ainsi son caractère propre. Ces couronnes, considérées comme le principal symbole de la royauté, étaient décorées de divers motifs représentant souvent les déités zoroastriennes, avec le culte desquelles le monarque était en étroite relation. Ainsi, **Vahram Ier** (273-276) a inclus sur sa couronne les rayons solaires, symbole du dieu **Mithra** ou **Mihr,** et **Vahram II** (276-293), les ailes de corbeau, qui représentaient le dieu guerrier **Verethragna** ou **Vahram**, auquel le souverain avait emprunté son nom. Avec le temps, les couronnes sassanides devinrent si élaborées et chargées d'une décoration si luxueuse que les rois ne pouvaient plus les porter sur la tête. Selon certaines sources, compte tenu de leur poids, elles étaient suspendues par des chaînes d'or au-dessus du trône, sur le lieu de résidence du monarque ou même sur son lit de mort. La coutume sassanide des couronnes suspendues fut importée par les empereurs byzantins, qui l'incorporèrent dans le cérémonial de la cour.

GALERIE DE TÊTES COURONNÉES

1. Ohrmizd Ier (272-273) se tient en pied, avec un trident comme attribut. **2. Vahram Ier** (273-276) porte une couronne radiée, évoquant le dieu Mithra. *British Museum.* **3. Vahram II** (276-296) apparaît aux côtés de la reine et du prince Vahram III. *British Museum.* **4. Ohrmizd II** (302-309) est couronné d'un aigle et coiffé d'un *korymbos*, un chignon en forme de boule. *British Museum.* **5. Khosrô II** (590-628) porte une couronne ailée, surmontée d'un croissant de lune et d'une étoile. *British Museum.*

1.

2.

EN HAUT À GAUCHE. RMN-GRAND PALAIS. **EN HAUT À DROITE.** BRIDGEMAN / ACI. **1.** AKG / ALBUM. **2, 3, 4 ET 5.** RMN-GRAND PALAIS.

L'ENVOL ROYAL

Sur cette sculpture en bronze conservée au musée du Louvre, un roi sassanide non identifié arbore une couronne composée d'ailes de corbeau, symbole du dieu guerrier Verethragna.

SOUVERAIN LUNAIRE

Le croissant de lune, introduit par Yazdagird Ier, apparaît comme emblème sur la couronne de Châhpuhr II ; de part et d'autre, les créneaux évoquent le dieu Ahura Mazda.

3.

4.

5.

LES ENCADRÉS ONT ÉTÉ RÉDIGÉS PAR MIGUEL ÁNGEL ANDRÉS TOLEDO, UNIVERSITÉ DE SALAMANQUE.

L'ÉROTISME ORIENTAL
Mata Hari (« œil du jour » en malais), photographiée ici en 1906, triomphe comme danseuse en s'inspirant de danses exotiques. Page de droite, une statuette représentant Shiva Nataraja (Shiva « roi de la danse »).
PORTRAIT : HERITAGE / GETTY IMAGES. **STATUETTE :** GUIMET / RMN-GRAND PALAIS

LA FEMME FATALE VICTIME DE LA GRANDE GUERRE

MATA HARI

Le 15 octobre 1917, censure dans les journaux français : personne ne doit savoir que Mata Hari, la célèbre danseuse à la sensualité orientale, a été exécutée pour espionnage en faveur de l'Allemagne. Un sort tragique que cette jeune femme d'origine néerlandaise ne méritait sans doute pas.

PAT SHIPMAN
ANTHROPOLOGUE

MULTICULTURELLE
Margaretha Zelle naît en 1876 à Leeuwarden (ici en photo), aux Pays-Bas. Elle quitte son pays natal pour suivre son époux en Orient, après son mariage en 1895.

À l'orée d'une vie frappée par le malheur, Mata Hari possède déjà une personnalité hors du commun. Celle qui est née Margaretha Zelle en 1876, dans le nord des Pays-Bas, se différencie dès l'enfance par son aura, son caractère effronté et son don pour les langues. Elle comprend très jeune que la meilleure façon d'obtenir ce qu'elle veut consiste à plaire aux hommes, à commencer par son père adoré, qui la gâte et la comble de cadeaux coûteux. C'est une « enfant-orchidée » — comme l'appelait l'une de ses compagnes de classe —, une petite fille délicate et brune qui se distingue de ses camarades au teint pâle et aux cheveux blonds. Cette enfance heureuse s'achève lors du départ de son père avec une autre femme en 1889, suivi du décès de sa mère en 1891. Enfant choyée et à la sexualité précoce, elle étudie à 14 ans et devient surveillante dans une école. Mais elle est licenciée deux ans plus tard pour avoir séduit le directeur de l'école, un homme marié âgé de 51 ans. Elle part alors vivre chez son parrain à La Haye, une ville où se retrouvent les officiers des colonies rentrant de leurs affectations aux Indes orientales néerlandaises, l'actuelle Indonésie.

▲ **UN MARIAGE PROVIDENTIEL**
Margaretha correspond avec l'officier MacLeod, à l'annonce duquel elle a répondu. Dans certaines de ses premières missives, elle signe avec audace « ta future épouse ».
AKG / ALBUM

Départ pour les colonies

À 18 ans, lassée, triste et désireuse de connaître une vie plus palpitante, elle répond à une annonce publiée par l'un de ces officiers, le capitaine Rudolf MacLeod, qui souhaite faire la connaissance et se marier avec une « jeune fille de tempérament agréable ». Aux yeux de Margaretha, un mariage avec un tel homme semble être la voie idéale vers une vie meilleure. Elle sait que les officiers des Indes orientales résident dans de grandes demeures et ont de nombreux domestiques. « Je voulais vivre comme un papillon au soleil », déclarera-t-elle plus tard dans une interview. Ils se fiancent six jours après avoir fait connaissance et se marient en juillet 1895.

Mais la vie est loin de ressembler à ce à quoi s'attendait la jeune fille, car MacLeod a peu d'argent, beaucoup de dettes et, de surcroît, il est infidèle. En 1897, alors qu'ils sont à bord du navire qui les transporte vers les Indes orientales avec leur premier enfant, elle découvre que son mari lui a transmis la syphilis, une maladie qui faisait des ravages parmi les militaires des colonies néerlandaises. Il n'existait à cette époque aucun remède, et l'on croyait — à tort — en l'efficacité d'un traitement à base de composés mercuriels toxiques. Dès leur arrivée dans la colonie néerlandaise, MacLeod renoue avec sa vie dissolue. Quant à la jeune femme, elle attire les hommes par sa beauté et sa maîtrise de l'art de la séduction, ce qui provoque la fureur de son mari. En 1898, ils ont un autre enfant, une fille, mais les liens du mariage sont désormais rompus.

CHRONOLOGIE

DU THÉÂTRE À LA GUERRE

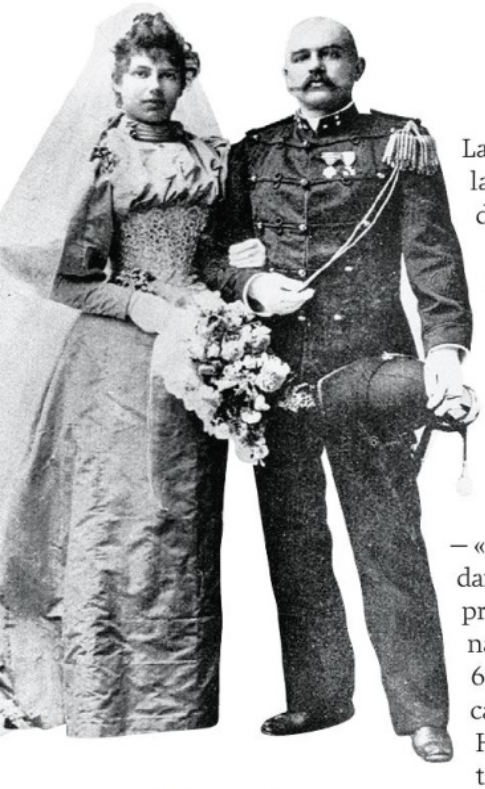
1876
Naissance de Margaretha Zelle aux Pays-Bas. À 18 ans, elle épouse Rudolf MacLeod, officier de l'armée néerlandaise.

1905
Séparée de MacLeod après un mariage tourmenté, elle entame sa carrière à Paris sous le nom de Mata Hari.

1914-1916
Mata Hari attire la suspicion de la Grande-Bretagne et est surveillée par les services français de renseignement.

1917
Arrêtée en février à Paris, elle est accusée d'espionnage au profit de l'Allemagne. Elle est exécutée le 15 octobre.

ANDREA ARMELLIN / FOTOTECA 9X12



▲ **UN COUPLE MAL ACCORDÉ**
Portrait de mariage de Margaretha Zelle et du capitaine Rudolf MacLeod en 1895. À 18 ans, Mata Hari voulait vivre « comme un papillon au soleil », mais elle ignorait que son mari avait la syphilis.
ROGER-VIOLLET / AURIMAGES

La relation s'achève définitivement avec la mort tragique de leur fils, victime d'une erreur médicale.

Le couple regagne les Pays-Bas en 1902 puis se sépare. Après le divorce, marquée par les épreuves vécues aux Indes orientales, la jeune Néerlandaise entame une transformation aussi profonde que radicale et se métamorphose en une nouvelle femme surprenante. En 1905, une danseuse exotique se faisant appeler Mata Hari — « œil du jour » en malais — fait irruption dans la vie de la société parisienne en se produisant au musée Guimet, le musée national des Arts asiatiques. Quelque 600 membres de l'élite financière de la capitale reçoivent une invitation. Mata Hari, vêtue d'un suggestif costume transparent, d'un bustier orné de pierreries et d'une coiffe très originale, propose des danses audacieuses. En d'autres circonstances, elle aurait été arrêtée pour scandale. Mais la nouvelle Margaretha Zelle a tout prévu et, à chaque représentation, elle prend le temps d'expliquer qu'il s'agit de danses sacrées qui lui ont été enseignées dans les temples indiens. C'est une jolie femme, sensuelle, lascive, émouvante ; ses chorégraphies racontent la luxure, la jalousie, la passion et la vengeance ; enthousiasmé, le public apprécie.

À une époque où tout homme riche et puissant souhaite avoir une belle maîtresse, Mata Hari est considérée comme la femme la plus séduisante, la plus captivante et la plus désirée de Paris. Elle fréquente des aristocrates, des diplomates, des financiers, des militaires de haut rang et des imprésarios fortunés, qui lui offrent des manteaux de fourrure, des bijoux, des chevaux, de la vaisselle en argent, des meubles et d'élégantes demeures pour le simple plaisir d'être en sa compagnie. Pendant des années, elle remplit les théâtres des grandes capitales européennes.

En 1914, la guerre éclate alors qu'elle est en Allemagne. Elle se retrouve sans travail au théâtre, mais plusieurs amants l'entretiennent et l'aident à regagner Paris, où elle possède une maison. Elle ne peut cependant aller au-delà des Pays-Bas. À l'automne 1915, alors qu'elle est à La Haye, la danseuse exotique reçoit la visite de Karl Kroemer, consul honoraire d'Allemagne à Amsterdam, qui lui propose 20 000 francs — l'équivalent de plus de 50 000 euros actuels — pour qu'elle espionne au profit de l'Allemagne. Elle empoche la somme qu'elle considère comme une compensation pour les manteaux de fourrure, les bijoux et l'argent que lui ont confisqués les Allemands au début de la guerre, mais elle affirmera plus tard n'avoir jamais effectué ce qui lui avait été demandé.

Suivie en boîte de nuit par la police

Dès lors, Margaretha commence à être suspectée dans chaque pays qu'elle traverse. Les Britanniques, qui l'interrogent lorsqu'elle quitte les Pays-Bas pour se rendre en France, concluent : « Les soupçons demeurent [...]. Il conviendrait de ne pas lui octroyer la permission de rentrer au Royaume-Uni. » L'histoire se répète à Paris. Installée au Grand Hôtel, Mata Hari est surveillée par des agents du contre-espionnage français, le « 2e bureau » que dirige Georges Ladoux. Mais elle est tellement habituée aux regards des hommes qu'elle ne se rend pas compte, du moins les premiers jours, qu'elle est suivie partout, au restaurant, dans les parcs, les salons de thés, les boutiques de luxe et en boîtes de nuit. Qui plus est, sa correspondance est ouverte, ses conversations téléphoniques sont sur écoute, et le nom de toutes les personnes qu'elle rencontre est consigné dans un registre ; ce qui ne permet pas pour autant d'obtenir la moindre preuve qu'elle collecte ou transmet des informations importantes à des agents allemands.

HOMMES POLITIQUES, FINANCIERS, MILITAIRES ET DIPLOMATES DE TOUTE L'EUROPE ENTRETIENNENT LE TRAIN DE VIE LUXUEUX DE L'EXOTIQUE MATA HARI.

L'éclosion de la chrysalide

Avant d'adopter son pseudonyme mythique, Margaretha Zelle utilisait son nom de femme mariée, plus prestigieux : Lady Gresha MacLeod. Pour se distinguer d'autres artistes « indécentes », elle justifiait en détail sa métamorphose en Mata Hari. Lors d'une représentation, elle expliqua ainsi en français, en néerlandais, en anglais, en allemand et en malais que « [s]a danse est un poème sacré [...]. Il s'agit de présenter les trois phases correspondant aux attributs divins de Brahma, de Vishnu et de Shiva : la création, la préservation, la destruction. »

ROBERT HUNT / MARY EVANS / AGE FOTOSTOCK

Cafés Carvalho
PAZ & SILVA 18 RUE CADET
ASCENSEURS OTIS
AURENT PEDICURE ASCENSEUR THE STANDARD
COMMISSION EXPORTATION
GANTS JOUVIN GLOVES
HABITS H. CREED & Co TAILOR COSTUMES &
COMPAGNIE INTERNAT. DES WAGONS-LITS
ORIENT EXPRESS
SUD EXPRESS
NOUVEAU CIRQUE
STRAUDIN
PARIS. — Perspectiv

LA VIE AU GRAND HÔTEL
À son arrivée à Paris en 1916, Mata Hari s'installe dans une chambre du Grand Hôtel, près de l'Opéra. Les policiers qui la suivent rapportent qu'elle descend déjeuner à 10 h, puis qu'elle remonte dans sa chambre pour écrire des lettres et sort faire des achats dans l'après-midi.
ROGER-VIOLLET / AURIMAGES

▲ **UNE CÉLÉBRITÉ SENSUELLE**
Mata Hari contourne les lois relatives au scandale public en déclarant que ses chorégraphies s'inspirent de danses religieuses de l'Orient. Portrait de la danseuse au Théâtre Marigny sur un dessin de 1906.
SELVA / LEEMAGE / PRISMA ARCHIVO

Ladoux désespérait de capturer un espion, car la France s'enlisait dans la guerre. En 1916, deux batailles particulièrement terribles sont livrées : celle de Verdun et celle de la Somme. La boue, les conditions d'hygiène déplorables, les maladies et le terrible gaz phosgène provoquent la mort ou l'infirmité de centaines de milliers de soldats français, anglais et allemands. Lorsque le printemps arrive en 1916, les troupes françaises sont si démoralisées que certains hommes refusent de combattre.

Bien loin d'imaginer le piège qui lui est tendu, Mata Hari est affairée ailleurs : elle est désormais follement amoureuse de Vadim — ou Vladimir — Masloff, un officier russe de 15 ans son cadet, récompensé par de multiples décorations et qui se bat aux côtés des Français. Elle a besoin d'un sauf-conduit pour se rendre à Vittel, une station thermale proche du front où est affecté Vadim. Mata Hari demande conseil à l'un de ses amants, Jean Hallaure, qui travaille au ministère de la Guerre et, ce qu'elle ignore, au « 2e bureau » de Ladoux. Hallaure organise un rendez-vous avec Ladoux, qui lui donne le laissez-passer pour Vittel. À son arrivée, Mata Hari découvre que son bien-aimé est blessé, car il a été exposé au gaz phosgène : il a perdu la vue d'un œil et risque de devenir aveugle des deux yeux. En dépit de tout cela, Mata Hari s'engage sans hésiter lorsque le capitaine lui propose de l'épouser. De retour à Paris, l'ex-danseuse accepte d'espionner pour le compte de la France, en échange d'une récompense de 1 million de francs, qu'elle estime être la somme dont elle aura besoin pour s'occuper de Vadim après leur mariage si sa famille venait à le rejeter.

Suivant les consignes de Ladoux, Mata Hari part en Espagne pour embarquer sur un bateau à destination des Pays-Bas. Lorsque le navire fait escale en Angleterre, elle éveille de nouveau les soupçons, et des agents l'emmènent à Londres pour l'interroger. Comme précédemment, ils ne trouvent rien qui soit susceptible de l'incriminer. Mais Mata Hari est terrifiée, car ils décident de la garder le temps de vérifier si elle est réellement Margaretha Zelle MacLeod et non Clara Benedix, une espionne allemande à qui elle ressemble vaguement. Désespérée, car voulant être libérée, Mata Hari déclare alors être un agent travaillant au service de la France, pour Ladoux, que les autorités britanniques contactent. Ladoux dira par la suite qu'il aurait répondu : « Je ne comprends rien. Renvoyez Mata Hari en Espagne. » Il s'agit en réalité d'une trahison consternante de la part de ce responsable. Un document des archives britanniques résume ce que pensait réellement Ladoux : « [Il] l'avait soupçonnée pendant quelque temps et avait feint de l'embaucher afin d'obtenir, si possible, des preuves irréfutables qu'elle travaillait pour les Allemands. Il serait satisfait d'avoir la confirmation claire de sa culpabilité. »

L'espionne choisit son camp

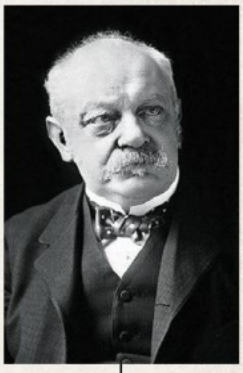
De retour en Espagne, Mata Hari décide de glaner des renseignements sur d'éventuels secrets militaires susceptibles d'être découverts à Madrid. Un diplomate allemand en poste dans la capitale espagnole, le major Arnold Kalle, est séduit par sa beauté et son charme. Très vite, il laisse fuiter l'existence d'un plan de débarquement, par sous-marin, d'officiers allemands et turcs, et de munitions sur les côtes marocaines. Voulant transmettre le renseignement à Ladoux pour recevoir sa récompense, Mata Hari envoie une lettre demandant des instructions. Elle ne recevra aucune réponse.

Elle entretient également une relation avec le colonel Joseph Denvignes, membre de la délégation française, qui est éperdument amoureux d'elle. Il est furieux quand Mata Hari sort

MATA HARI SE MET AU SERVICE DE LA FRANCE EN ÉCHANGE D'UNE SOMME AVEC LAQUELLE ELLE ESPÈRE POUVOIR VIVRE AVEC SON AMANT, VADIM MASLOFF.

UNE FOULE D'AMANTS
À gauche, Mata Hari et Vadim Masloff, l'officier russe. À droite, deux des amants de Mata Hari pendant la Première Guerre mondiale : l'Allemand Arnold Kalle et le Français Jules Cambon.

ULLSTEIN BILD / GETTY IMAGES



RUE DES ARCHIVES / ALBUM

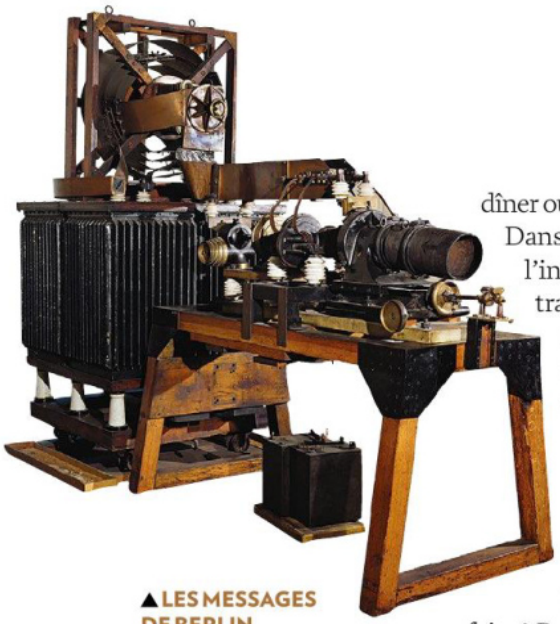
La technique d'une séductrice accomplie

En décembre 1916, à Madrid, Mata Hari choisit d'espionner pour la France. Elle se renseigne pour savoir qui sont les diplomates allemands résidant dans la ville et prend pour cible un attaché militaire, Arnold Kalle, à qui elle envoie une lettre demandant un rendez-vous. Kalle la reçoit à son domicile, où elle déploie tout son art de la séduction. « Peu à peu, nous avons lié amitié. Kalle m'offrit des cigares et nous bavardâmes à propos de la vie à Madrid. J'étais charmante. Je jouai du pied. Je fis tout ce que doit faire une femme quand elle veut conquérir un homme, jusqu'à ce que je sois sûre que Kalle était mien [...]. Je jugeai inapproprié de poursuivre dès la première rencontre et ayant passé un long moment à bavarder des sujets les plus divers, je partis en laissant Kalle absolument conquis », écrit-elle dans son rapport à Ladoux. La longue liste des amants de Mata Hari, incluant entre autres le diplomate français Jules Cambon, joua en sa défaveur lors du procès, car les procureurs l'attaquèrent sur ses mœurs « dissolues », même si à cette époque-là elle n'aspirait plus qu'à épouser son grand amour, Vadim Masloff.

MATA HARI POSE EN ROBE EN DENTELLE AU DÉBUT DU XXe SIÈCLE.

ROBERT HUNT / AGE FOTOSTOCK

MARY EVANS / SCALA, FIRENZE



▲ **LES MESSAGES DE BERLIN**
Cet émetteur radio est installé en 1906 sur la tour Eiffel, là où 10 ans plus tard sera placé le matériel permettant d'intercepter les communications entre Madrid et Berlin. *Conservatoire national des Arts et Métiers, Paris.*
CNAM, PARIS / BRIDGEMAN / ACI

dîner ou danser avec d'autres hommes. Dans un souci d'apaisement, elle a l'ingénuité de lui raconter qu'elle travaille pour Ladoux et lui communique des renseignements confidentiels. Il lui demande alors de soutirer à Kalle d'autres informations concernant le débarquement au Maroc. Mais lorsqu'elle s'acquitte de sa mission, l'Allemand devient soupçonneux. Profitant d'un bref séjour que Denvignes doit faire à Paris, Mata Hari écrit une longue missive fournissant de nombreux renseignements et demande à l'officier français de la remettre à Ladoux.

En décembre 1916, pendant que Mata Hari consacre son temps à séduire des diplomates allemands à Madrid, Ladoux ordonne d'intercepter et de surveiller toutes les communications échangées par radio entre Madrid et Berlin, grâce à une station installée dans la tour Eiffel. Plus tard, il affirmera que des messages indiquaient clairement que Mata Hari était une espionne au service de l'Allemagne. Quand la danseuse revient à Paris pour toucher sa récompense pour les renseignements fournis, Ladoux refuse de la recevoir. Elle réussit finalement à le contacter, mais Ladoux nie avoir reçu des renseignements par l'intermédiaire de Denvignes. Et, au « 2e bureau », on déclare à Mata Hari que « l'on ne connaît pas » Denvignes.

Ce n'est que plus tard que l'on découvrira des éléments curieux dans les messages radio interceptés à la tour Eiffel. Les numéros de dossiers français indiquent que Ladoux met à la disposition du ministère public les messages désignant Mata Hari comme espionne au mois d'avril de cette même année, et non en décembre et en janvier, comme Ladoux affirme qu'ils ont été envoyés. À ce qu'il semble, Ladoux était la seule personne à avoir vu les messages originaux avant qu'ils soient décodés et traduits. Et l'on apprendra également que ces messages ont disparu des archives. En dépit de tout cela, leur contenu sera utilisé et aura des conséquences désastreuses pour la danseuse. Peu de temps après, Ladoux sera lui aussi accusé d'espionnage et arrêté, mais son arrestation ne permettra pas de sauver la jeune femme.

À la fin du mois de janvier 1917, Mata Hari est de plus en plus anxieuse. Non seulement Ladoux l'a désavouée, mais il ne l'a pas non plus payée. Elle est sans nouvelles de Vadim, elle s'inquiète et a peur qu'il soit blessé. Elle n'a plus d'argent et doit s'installer dans des hôtels toujours moins coûteux de la capitale française. Le 12 février 1917, ordre est donné d'arrêter Mata Hari et de la placer en détention, sous l'accusation d'espionnage au profit de l'Allemagne. Elle est arrêtée le lendemain, sa chambre est fouillée et ses biens sont confisqués. Pierre Bouchardon, juge d'instruction du 3e tribunal militaire, est chargé de l'interrogatoire. C'est un homme strict, implacable avec les accusés et qui déteste tout particulièrement les femmes « dépravées ». Dans son journal, il évoque le sentiment de haine que lui inspirent les « mangeuses d'hommes » comme Mata Hari.

Bouchardon ordonne de mettre Mata Hari à l'isolement à Saint-Lazare, la plus abominable prison de Paris. Les cellules y sont infestées de puces et de rats, la nourriture est infecte, l'eau manque et il n'y a pas de savon pour se laver. Mata Hari se voit refuser l'accès à ses effets personnels, dont le médicament pour soigner les ulcères syphilitiques, à des vêtements propres, à du linge et de l'argent pour acheter de la nourriture et des timbres. Elle n'a que des contacts sporadiques avec son avocat, un ex-amant du nom d'Édouard Clunet, malheureusement inexpérimenté en matière de tribunal militaire comme celui que va devoir affronter Mata Hari.

PIERRE BOUCHARDON, LE JUGE QUI INSTRUISIT LE PROCÈS, ÉPROUVAIT UNE AVERSION TOUTE PARTICULIÈRE POUR LES FEMMES « DÉPRAVÉES » OU « MANGEUSES D'HOMMES ».

C'EST À LA TOUR EIFFEL QUE FURENT INTERCEPTÉS LES MESSAGES CENSÉS INCRIMINER MATA HARI.

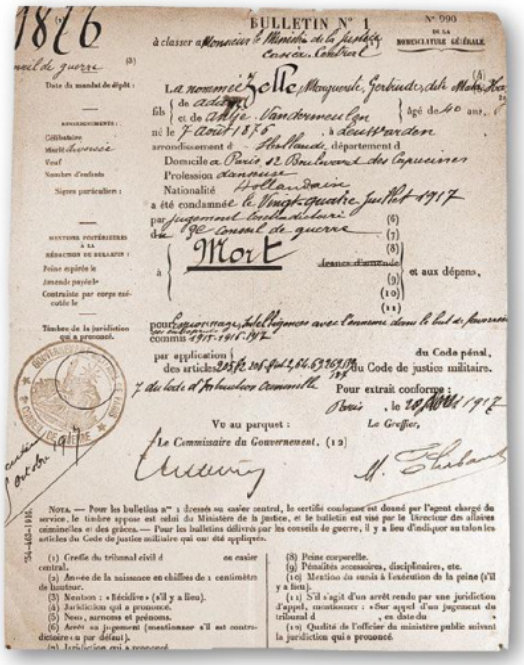
MINISTÈRE DE LA CULTURE - MEDIATHÈQUE DE L'ARCHITECTURE

L'homme qui trahit Mata Hari

Georges Ladoux, directeur du « 2e bureau », le service de renseignements de l'armée française pendant la Première Guerre mondiale, recrute Mata Hari comme espionne au service de la France. Il a été démontré que les messages allemands désignant Mata Hari comme espionne allemande et interceptés grâce à l'antenne placée sur la tour Eiffel avaient été falsifiés par Ladoux lui-même. Quatre jours après l'exécution de Mata Hari, ce dernier, suspecté d'être un agent double, est aussi arrêté.

LE CAPITAINE LADOUX RECRUTE MATA HARI, MAIS S'EN DÉSINTÉRESSE TRÈS VITE.

ROGER-VIOLLET / AURIMAGES



BULLETIN N° 1

N° 590 DE LA NOMENCLATURE GÉNÉRALE

Mort

Nota. — Pour les bulletins n° 1 dressés au casier central, le certificé conforme est donné par l'agent chargé du service, le timbre apposé est celui du Ministère de la justice, et le bulletin est visé par le Directeur des affaires criminelles et des grâces. — Pour les bulletins délivrés par les conseils de guerre, il y a lieu d'indiquer au talon les articles du Code de justice militaire qui ont été appliqués.

(1) Greffe du tribunal civil d ou casier central.
(2) Année de la naissance en chiffres de 1 centimètre de hauteur.
(3) Neutron : « Récidive » (s'il y a lieu).
(4) Juridiction qui a prononcé.
(5) Noms, surnoms et prénoms.
(6) Arrêt ou jugement (mentionner s'il est contradictoire ou par défaut).
(7) Juridiction qui a prononcé.
(8) Peine corporelle.
(9) Pénalités accessoires, disciplinaires, etc.
(10) Mention du sursis à l'exécution de la peine (s'il y a lieu).
(11) S'il s'agit d'un arrêt rendu par une juridiction d'appel, mentionner : « Sur appel d'un jugement du tribunal d , en date du »
(12) Qualité de l'officier du ministère public suivant la juridiction qui a prononcé.

▲ DES JURÉS IMPLACABLES
Après deux jours de procès, les sept jurés condamnent à mort Margaretha Zelle pour espionnage au profit de l'Allemagne. Le bulletin ci-dessus mentionne la sentence. *Musée frison, Leeuwarden.*

PAUL FEARN / ALAMY / ACI

Quand elle tombe malade et présente des symptômes identiques à ceux de la tuberculose, on refuse de la soigner. Les jours passent, puis les mois, et Mata Hari commence à prendre conscience que ses allégations ne sont pas crues et qu'elle court réellement le risque d'être jugée. Au bout de trois mois, son anxiété est telle qu'elle envoie une lettre appelant à la clémence. Bouleversée, elle demande à voir Clunet, son avocat, et surtout Vadim. Mais l'on va jusqu'à lui confisquer les lettres dans lesquelles Vadim lui demande de venir le voir à l'hôpital où on le soigne de sa contamination au gaz.

Un procès sans preuve tangible

Le procès débute le 24 juillet. Les télégrammes et les messages radio présentés par Ladoux — considérés aujourd'hui comme falsifiés — constituent l'unique preuve contre elle. Les sept jurés sont tous des hommes, des militaires. Dans ses mémoires, l'un d'eux se fait l'écho de la rumeur accusant Mata Hari d'avoir « provoqué la mort de 50 000 de nos fils, sans compter ceux qui se trouvaient à bord des navires torpillés en Méditerranée, certainement grâce aux renseignements qu'elle fournissait ». Aucune des preuves présentées au procès n'étaie ces calomnies.

Toutes les accusations portées contre la jeune femme sont vagues, et aucun secret particulier transmis à l'ennemi n'y est mentionné. C'est donc le mode de vie « immoral » de Mata Hari qui va étayer l'accusation : l'un des policiers qui l'a suivie à Paris atteste de ses mœurs dissolues et de ses nombreux amants, tous de nationalités différentes et hommes d'importance. Un commissaire dépose à propos des objets découverts dans la chambre d'hôtel, dont pourtant aucun ne constitue une preuve d'espionnage. Ladoux témoigne au sujet des messages interceptés (et falsifiés) qui montrent que Mata Hari est un agent allemand, mais non qu'elle a fourni le moindre renseignement.

La défense élaborée par Clunet se révèle totalement inefficace. Il appelle à la barre des personnes qui n'hésitent pas à témoigner que Mata Hari est une femme séduisante, qui ne questionne jamais sur des sujets concernant le domaine militaire. Henri de Marguerie, secrétaire du ministre des Affaires étrangères et amant de Mata Hari depuis 1905, la défend avec véhémence. Il en arrive même à reprocher au procureur d'avoir accepté de plaider dans un procès qu'il sait infondé. En effet, le procureur reconnaîtra plus tard qu'avec des preuves aussi faibles « il n'y avait rien à exploiter ». Déclarée coupable de tous les crimes dont elle est accusée, Mata Hari est condamnée à mort par fusillade. Les tentatives de commuer la peine capitale en peine de prison sont rejetées, de même que les demandes de grâce adressées au président de la République, Raymond Poincaré. L'exécution se déroule à Vincennes dans le plus grand secret, aux premières heures du matin du 15 octobre. Ce jour-là, le gouvernement exerce une censure sur plusieurs journaux.

Parmi les personnes présentes à l'exécution se trouvaient Clunet, son avocat, les sœurs qui l'avaient soignée, le médecin de la prison et le peloton d'exécution composé presque uniquement de jeunes gens appartenant au 4e régiment de zouaves, sous les ordres du sergent-major du 23e régiment de dragons. La dernière apparition de Mata Hari fut brillante, peut-être la plus belle représentation de sa vie ; elle se dirigea avec grâce et dignité vers le poteau d'exécution et refusa d'y être attachée afin de rester debout, fière et la tête haute. Ce qui fera dire au sergent qui commandait le peloton : « Mon Dieu ! Cette femme-là sait mourir. » ■

Pour en savoir plus

ESSAIS

Mata Hari. Sa véritable histoire
P. Collas, Plon, 2003.

Mata Hari. Autopsie d'une machination
L. Schirmann, Éditions Italiques, 2001.

Femme fatale. A biography of Mata Hari
P. Shipman, Weidenfeld & Nicolson, 2011.

PRISON POUR FEMMES DE SAINT-LAZARE, À PARIS. À L'ISSUE DE SON PROCÈS EN JUILLET 1917, MATA HARI EST INCARCÉRÉE DANS LA CELLULE NUMÉRO 12.

ADOC-PHOTOS / ALBUM

Le matin du 15 octobre 1917, à 5 h, Mata Hari se prépare pour se présenter devant le peloton d'exécution. Bien habillée, les cheveux sales mais peignés le plus élégamment possible, elle console les sœurs qui ont pris soin d'elle. Elle refuse d'être attachée au poteau et reste debout. Des témoins racontent qu'avant d'être atteinte par les balles, elle envoie un baiser au prêtre. Personne ne réclamera sa dépouille.

LES PHOTOS DE MATA HARI FIGURANT DANS LES FICHIERS DE LA POLICE FURENT PRISES PEU APRÈS SON ARRESTATION LE 13 FÉVRIER 1917.

DEA / GETTY IMAGES

SOUS L'ŒIL DES AGENTS SECRETS

À la fin de l'année 1916, les services secrets britanniques rédigent plusieurs rapports à propos de Mata Hari. Lorsque le navire la menant d'Espagne vers les Pays-Bas fait escale dans un port de la Manche, ils la soumettent à un interrogatoire : ils la suspectent d'espionner pour les Allemands, mais ne découvrent aucune preuve dans les malles que transporte cette femme belle, élégante et polyglotte.

▼ **MATA HARI** SUR UNE PHOTO DES *ARCHIVES NATIONALES BRITANNIQUES, LONDRES.*

143727

Reply should be addressed to H.M. Inspector under the Aliens Act, Home Office, London, S.W., and the following reference quoted :—

HOME OFFICE.

W.O. 1,101

SECRET
140,193/M.I.5.E.

15th December 1916.

To the Aliens Officer.

Z E L L E, Margaretha Geertruida

Dutch actress, professionally known as MATA HARI.

The mistress of Baron E. VAN DER CAPELLAN, a Colonel in a Dutch Hussar Regiment. At the outbreak of war left Milan, where she was engaged at the Scala Theatre, and travelled through Switzerland and Germany to Holland. She has since that time lived at Amsterdam and the Hague. She was taken off at Falmouth from a ship that put in there recently and has now been sent on from Liverpool to Spain by s.s. "Araguaga", sailing December 1st.

Height 5'5", build medium, stout, hair black, face oval, complexion olive, forehead low, eyes grey-brown, eyebrows dark, nose straight, mouth small, teeth good, chin pointed, hands well kept, feet small, age 39.

Speaks French, English, Italian, Dutch, and probably German. Handsome bold type of woman. Well dressed.

If she arrives in the United Kingdom she should be detained and a report sent to this office.

Former circulars 61207/M.O.5.E. of 9th December, 1915 and 74194/M.I.5.E. of 22nd. February, 1916 to be cancelled.

W. HALDANE PORTER.

H.M. Inspector under the Aliens Act.

Copies sent to Aliens Officers at "Approved Ports" four Permit Offices, Bureau de Controle, New Scotland Yard and War Office (M.I. 5(e)).

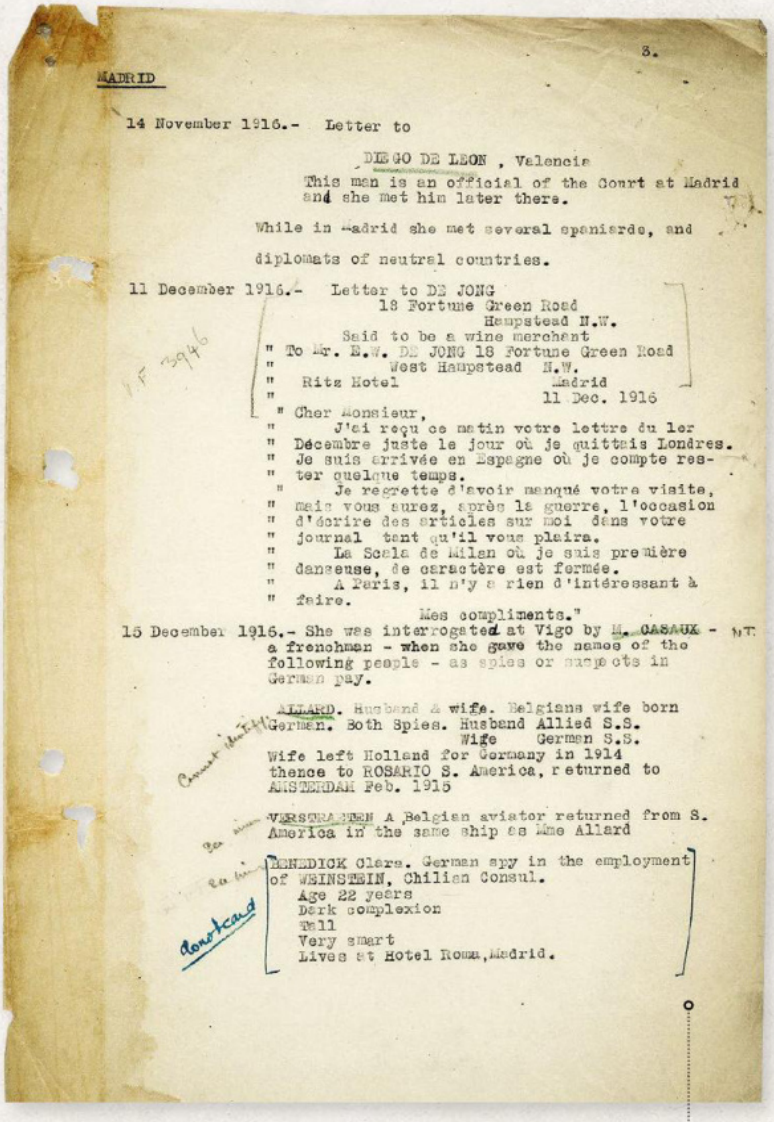
« Une femme audacieuse et séduisante »

15 décembre 1916

ZELLE, Margaretha Geertruida

Actrice hollandaise, connue sous le nom de scène de Mata Hari [...]. A été renvoyée de Liverpool en Espagne à bord de l'*Araguaya*, ayant levé l'ancre le 1er décembre. Elle mesure 5,5 pieds [1,67 m], de taille moyenne, corpulente, cheveux bruns, visage ovale, teint mat, front bas, yeux gris-brun, sourcils foncés, nez droit, bouche petite, bonne dentition, menton pointu, mains manucurées, petits pieds, 39 ans. Parle français, anglais, italien, néerlandais, et probablement allemand. Femme audacieuse et séduisante. Bien habillée. Si elle revient au Royaume-Uni, il faut l'arrêter et en informer ce bureau [...].

PHOTOS : THE NATIONAL ARCHIVES IMAGE LIBRARY. **PHOTO DU RITZ DE MADRID :** AKG / ALBUM



3.

MADRID

14 November 1916.- Letter to

DIEGO DE LEON , Valencia
This man is an official of the Court at Madrid and she met him later there.

While in Madrid she met several spaniards, and diplomats of neutral countries.

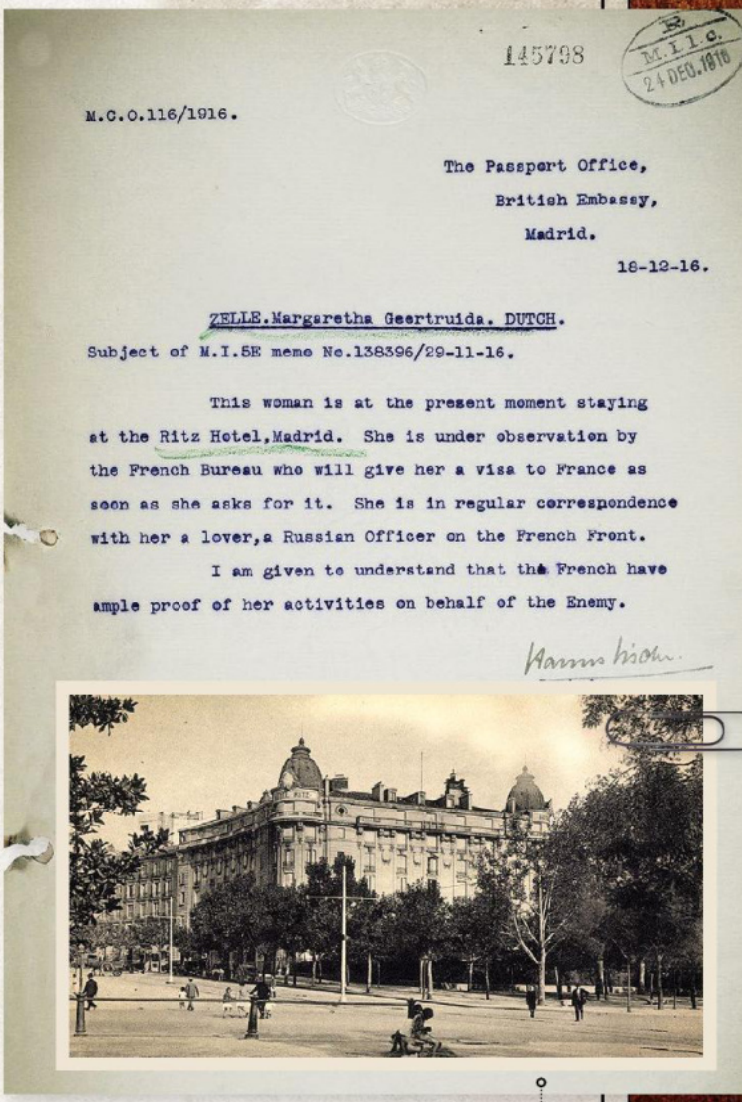
11 December 1916.- Letter to DE JONG
18 Fortune Green Road
Hampstead N.W.
Said to be a wine merchant
" To Mr. E.W. DE JONG 18 Fortune Green Road
" West Hampstead N.W.
" Ritz Hotel Madrid
" 11 Dec. 1916
" Cher Monsieur,
" J'ai reçu ce matin votre lettre du 1er
" Décembre juste le jour où je quittais Londres.
" Je suis arrivée en Espagne où je compte res-
" ter quelque temps.
" Je regrette d'avoir manqué votre visite,
" mais vous aurez, après la guerre, l'occasion
" d'écrire des articles sur moi dans votre
" journal tant qu'il vous plaira.
" La Scala de Milan où je suis première
" danseuse, de caractère est fermée.
" A Paris, il n'y a rien d'intéressant à
" faire.
Mes compliments."

15 December 1916.- She was interrogated at Vigo by M. CASAUX - a frenchman - when she gave the names of the following people - as spies or suspects in German pay.

ALLARD. Husband & wife. Belgians wife born German. Both Spies. Husband Allied S.S.
Wife German S.S.
Wife left Holland for Germany in 1914 thence to ROSARIO S. America, returned to AMSTERDAM Feb. 1915

VERSTRAETEN A Belgian aviator returned from S. America in the same ship as Mme Allard

BENEDICK Clara. German spy in the employment of WEINSTEIN, Chilian Consul.
Age 22 years
Dark complexion
Tall
Very smart
Lives at Hotel Roma, Madrid.



145798

M.I.I.C. 24 DEC. 1916

M.C.O.116/1916.

The Passport Office,
British Embassy,
Madrid.
18-12-16.

ZELLE. Margaretha Geertruida. DUTCH.
Subject of M.I.5E memo No.138396/29-11-16.

This woman is at the present moment staying at the Ritz Hotel, Madrid. She is under observation by the French Bureau who will give her a visa to France as soon as she asks for it. She is in regular correspondence with her a lover, a Russian Officer on the French Front.

I am given to understand that the French have ample proof of her activities on behalf of the Enemy.

Hanns Nicolai

Des contacts suspects en Espagne

14 novembre 1916

[...] À Madrid, elle rencontre de nombreux Espagnols et des diplomates de pays neutres [...].

15 décembre 1916

Elle est interrogée à Vigo par M. Casaux, qui est Français. Elle donne les noms de certaines personnes suspectées d'espionner ou d'être à la solde des Allemands :

ALLARD. Mari et femme. Belges. La femme est née en Allemagne. Tous deux sont des espions [...].

VERSTRAETEN. Un aviateur belge qui est rentré d'Amérique du Sud par le même bateau que Mme Allard.

BENEDICK, Clara. Espionne allemande employée par Weinstein, consul du Chili. Âge : 22 ans. Teint mat. Grande. Très intelligente. Vit à l'hôtel Roma à Madrid.

Les preuves françaises

Bureau des passeports
Ambassade de Grande-Bretagne.
Madrid.
18/12/16

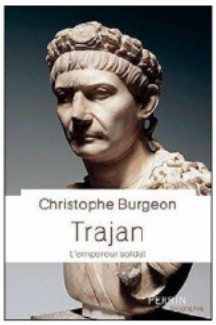
ZELLE. Margaretha Geertruida. Hollandaise.

Cette femme loge actuellement à l'hôtel Ritz à Madrid. Elle fait l'objet d'une surveillance de la part des renseignements français [le « 2e bureau »] qui lui accorderont un visa d'entrée en France dès qu'elle en fera la demande. Elle correspond régulièrement avec son amant, un officier russe combattant sur le front français. On m'a fait comprendre que les Français disposent de nombreuses preuves de ses activités au profit de l'ennemi.

Le secrétaire.

ANTIQUITÉ ROMAINE

Un empereur presque parfait



TRAJAN. L'EMPEREUR SOLDAT
Christophe Burgeon
Perrin, 2019,
350 p., 22 €

Visage fermé, sourcils froncés, décidément cet empereur n'est pas commode… et pour cause il s'agit de Trajan. Successeur de Nerva en 98 apr. J.-C., ce soldat est le véritable fondateur de la dynastie antonine. Les historiographes antiques, subjugués par son *humanitas* après les excès de Domitien, ont fait de lui l'exemple du Prince parfait. Pline le Jeune, dans son *Panégyrique* confinant à l'hagiographie, le nomme même *optimus princeps*, le « meilleur empereur ».

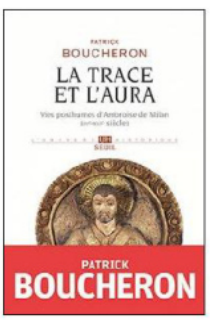
En rédigeant sa biographie, Christophe Burgeon se demande si l'homme est à la hauteur de sa réputation. Il passe les sources au crible pour arriver à une conclusion nuancée. Ce fils de colons italiens installés en Hispanie a su jouer très finement avec les codes de la politique pour s'imposer en autocrate absolu sans jamais être considéré comme un tyran. Un exploit !

Trajan est imprégné des grandes valeurs romaines. Son autorité est prise pour la *severitas* chère aux enfants de Romulus. Il instrumentalise sa piété envers les dieux pour s'inscrire dans la filiation de Jupiter. Mais, surtout, il soigne ses rapports avec les sénateurs et le peuple. Il se montre généreux en protégeant les plus faibles par un système d'allocation et va jusqu'à interdire la torture des esclaves. L'armée, quant à elle, respecte ce meneur dont les succès sont plus mitigés qu'il n'y paraît. Grâce à son sens critique, le biographe peint un portrait sans complaisance. Trajan n'en demeure pas moins admirable pour son intelligence politique. ■

VIRGINIE GIROD

ANTIQUITÉ - XVIE SIÈCLE

Ambroise, l'évêque aux mille vies

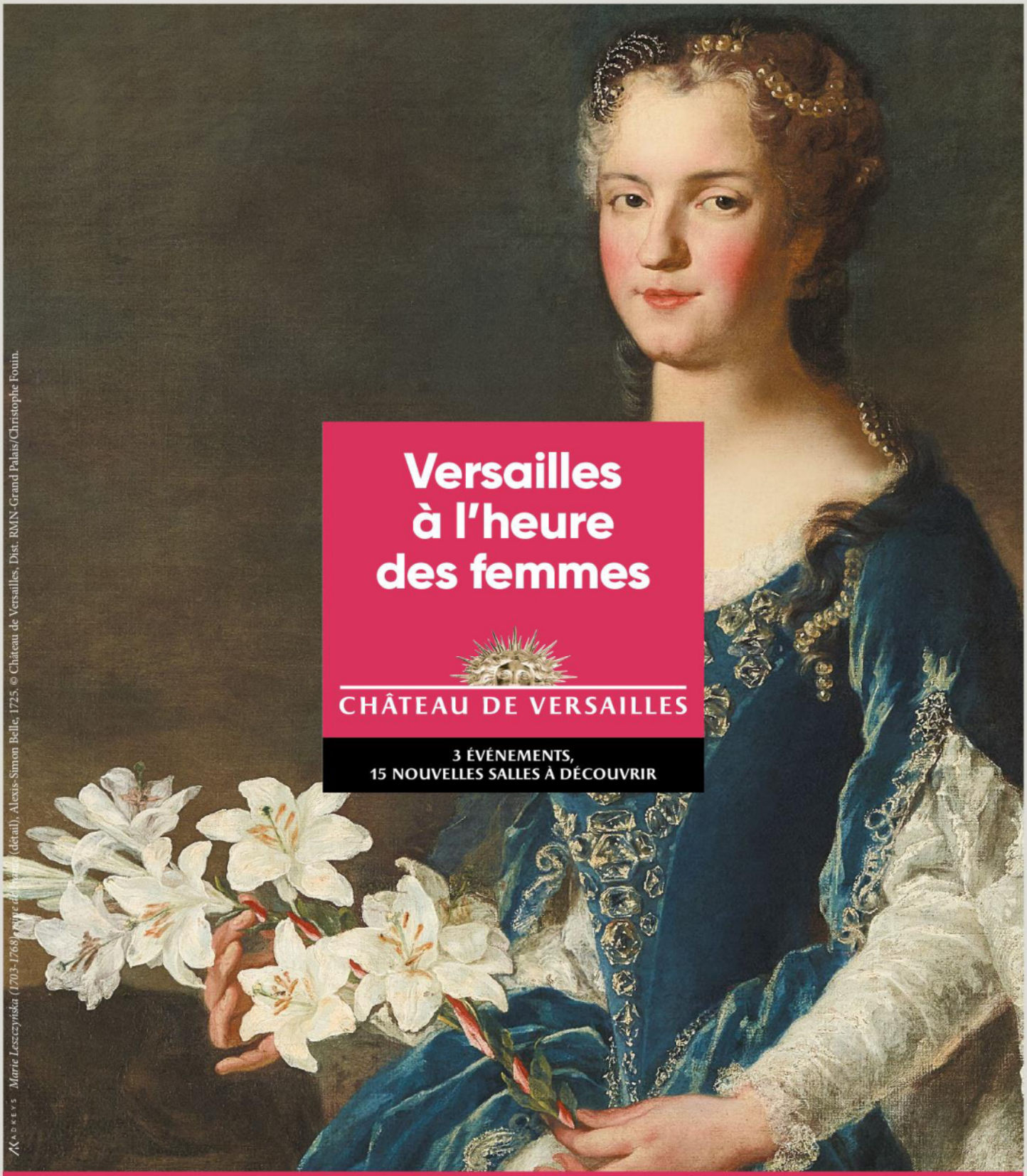


LA TRACE ET L'AURA. VIES POSTHUMES D'AMBROISE DE MILAN (IVE-XVIE SIÈCLE)
Patrick Boucheron
Seuil, 2019,
544 p., 25 €

Ambroise a été évêque de Milan de 374 à 397, dans ce moment charnière où l'Empire romain se meurt et où le christianisme s'affirme. Comme l'indique le sous-titre de son ouvrage, Patrick Boucheron propose moins une biographie qu'une recherche exigeante de l'empreinte ambroisienne du Ve au XVIe siècle dans les monuments milanais (basilique Sant'Ambrogio ou Porta romana), les textes (lettres d'Ambroise, écrits admiratifs d'Augustin, *Vitae* rédigées par Paulin de Milan en 422, par un anonyme du milieu du IXe siècle et par Pétrarque), les actes mimétiques d'un Charles Borromée (évêque de Milan de 1564 à 1584), l'iconographie et la liturgie. Car la figure du saint patron de la cité lombarde n'a cessé d'être manipulée et instrumentalisée de tout bord pour cimenter la conscience civique et défendre les libertés communales, lutter contre les tyrans, les clercs simoniaques (lors du mouvement de la Pataria au XIe siècle) ou les juifs.

Comme le signale le titre énigmatique du livre, il s'agit aussi d'une réflexion sur le métier d'historien et sur ce que peut l'histoire sur la longue durée, le remploi, les appartenances identitaires et la construction du politique. Convoquant les grandes figures des sciences humaines et sociales, Boucheron nous invite à un voyage dans l'épaisseur du temps, incertain et discontinu, à une inspection minutieuse des brèches, des failles, des interstices, des fissures, des fragments et des éclats du passé. Une superbe histoire « à rebours », dans laquelle la chronologie devient l'inversion du temps et la période, un rapport au temps. ■

DIDIER LETT



EXPOSITION
"MADAME DE MAINTENON.
DANS LES ALLÉES DU POUVOIR"
jusqu'au 21 juillet 2019

EXPOSITION
"LE GOÛT DE MARIE LESZCZYNSKA"
à partir du 16 avril 2019

RÉOUVERTURE
DU GRAND APPARTEMENT
DE LA REINE
à partir du 16 avril 2019

Suivez-nous sur

#MarieLeszczynska

En partenariat média avec

Le Parisien · connaissance des arts · POINT DE VUE · ELLE · Art&Décoration · LCI · Europe 1

MOYEN ÂGE - XXe SIÈCLE

L'histoire a aussi une histoire

ET ILS MIRENT DIEU À LA RETRAITE. UNE BRÈVE HISTOIRE DE L'HISTOIRE
Didier Le Fur
Passé composés, 2019, 232 p., 19 €

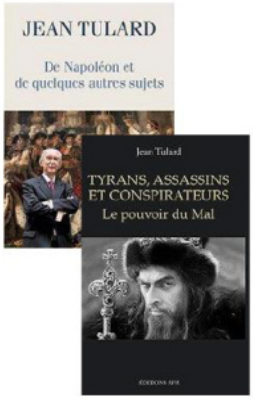
Cet essai part d'un constat : l'histoire est mouvante, sans cesse réécrite en fonction de convenances morales et politiques. Jusqu'au XVIe siècle, l'histoire est fixiste : elle suit à la lettre le dogme et la tradition théologique. Avec Copernic, Galilée ou encore Huygens, le « mécanisme » s'épanouit. Tout un « nouveau système » qui donne à l'homme le droit de progresser vers un but final, le bonheur. Dieu est remis à sa place. Expurgée de ses superstitions, la foi doit soutenir l'émancipation de l'homme.

De cette mutation, hélas trop vite évoquée ici, Didier Le Fur montre que l'on passe peu à peu des postulats théologiques à une lecture « téléonomique » de l'histoire : un fil rouge la parcourt. Il suffit de le mettre en évidence, de lui redonner sens ; c'est le fil du progrès. Bref, un temps linéaire que l'on peut séquencer, des âges successifs, théologique, héroïque, humain enfin ou encore aller de l'état de nature à l'état de civilisation. En 1750, Turgot accuse les gouvernements « arriérés » de ralentir la marche du progrès. Au XIXe siècle, cette analyse se dogmatise à outrance. Michelet et d'autres après lui assignent à la France une mission salvatrice. Le positivisme ambiant ne peut réfréner cette intempérance. Elle sévit jusqu'à Marc Bloch et Lucien Febvre, qui rompent avec cette idéologie du progrès. Mais, après eux, l'esprit des Annales dérive vers une doxa où règnent les réseaux de relations, comme l'a montré en son temps Coutau-Bégarie. La réflexion apportée par l'auteur, ambitieuse, dérangeante pour certains, tient toutes ses promesses.

JEAN-JOËL BRÉGEON

MOYEN ÂGE - XIXE SIÈCLE

Napoléon et quelques méchants



Jean Tulard
DE NAPOLÉON ET DE QUELQUES AUTRES SUJETS
Tallandier, 336 p., 20,90 €
TYRANS, ASSASSINS ET CONSPIRATEURS
Éditions SPM, 286 p., 25 €

Jean Tulard est un auteur protéiforme. L'essentiel de ses travaux porte sur le premier Empire : il est à l'origine du renouveau des études napoléoniennes qui, avant lui, vivotaient. Des auteurs prolifiques avaient usé jusqu'à la corde l'« épopée napoléonienne ». Très peu d'universitaires s'en souciaient. À partir des années 1960, Tulard réintroduit la période à la Sorbonne. Il forme ou soutient de nombreux chercheurs qui, tels Boudon, Gueniffey ou Lentz, s'imposent par la qualité de leurs études.

Le premier ouvrage rassemble 18 études autour de Napoléon, qui traitent de points techniques (les directeurs de ministère), de la vie littéraire et musicale, de la mémoire (Thiers), des jugements littéraires (Stendhal), jusqu'aux abeilles mérovingiennes cousues sur le manteau du sacre et à la thèse de l'empoisonnement à Sainte-Hélène...

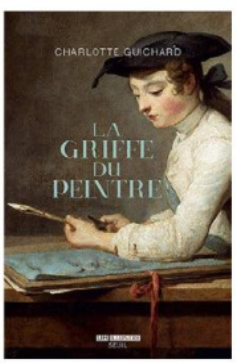
Tulard protéiforme, on le voit bien avec ses « coups de cœur », le peintre-conspirateur Salvator Rosa, la place faite aux « pompiers », le bêtisier de Flaubert, Gracián, Henri de Régnier, les Tours de France de Blondin, le football... Une liste à la Prévert, et encore n'est-il pas question ici du cinéma, l'autre passion de l'auteur.

Il écrivit aussi des docudrames pour la radio. Ils paraissent également sous la forme de 13 portraits de méchants célèbres, regroupés dans un second ouvrage, de Tamerlan à Pierrot le Fou, en passant par Ivan le Terrible et Vidocq. Bref, une curiosité impertinente, impénitente, marque de l'auteur. Un plaisir insatiable de raconter. De l'histoire qui bouillonne. ■

J.-J. B.

XVIIIE - XIXE SIÈCLE

L'art de griffer les tableaux



LA GRIFFE DU PEINTRE
Charlotte Guichard
Seuil, 2018,
368 p., 31 €

D'emblée, l'autrice précise son intention : « Ce livre n'est pas destiné aux experts en tableaux. » Il s'agit en réalité de montrer comment la signature crée la valeur de l'œuvre, en Europe, à compter des années 1730. Mais la signature a toujours existé, de façon plus ou moins aléatoire. Le Moyen Âge ne l'a pas ignorée. Les maîtres d'œuvre peuvent inscrire leur nom comme sur le tympan de la cathédrale d'Autun : « *Gislebertus hoc fecit* ». L'Antiquité avait donné l'exemple et, au début du XVIe siècle, l'humaniste Scheurl conseillait à ses amis Dürer et Cranach de signer comme le faisaient Apelle ou Phidias à Athènes.

La gravure à l'acide (ou eau-forte) est une véritable « révolution médiatique », qui démultiplie la réputation des artistes, au risque de voir des reproductions détournées ou médiocres. Le XVIIIe siècle est l'âge florissant de la gravure. Il incite à la plus grande vigilance. Pour s'insérer dans le marché de l'art, expression du libéralisme conquérant, les plus grands paraphent et authentifient. On lira de très belles pages sur Chardin, Fragonard, Hubert Robert.

Jacques-Louis David, du temps où il se croyait et s'affichait jacobin, signait pour entrer dans l'histoire. Un demi-siècle plus tard, Corot s'oubliait au point de parapher des copies de son travail effectuées par des confrères dans le besoin. Affaire de mentalité. Charlotte Guichard use d'une écriture parfois savante, mais ses choix iconographiques sont d'une telle justesse qu'ils éclairent parfaitement sa démarche. ■

J.-J. B.

XXE SIÈCLE

Les artistes russes voient rouge

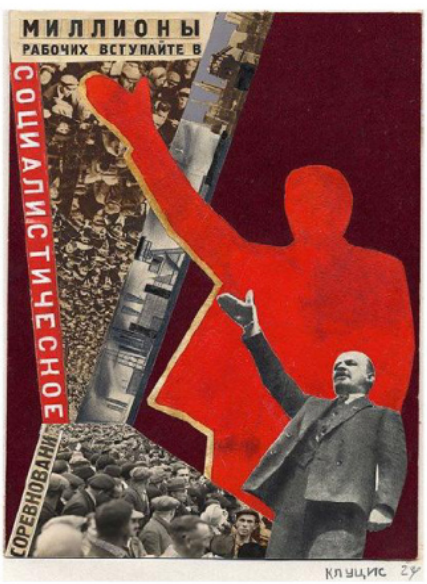
Avant la chape du réalisme socialiste imposé par Staline, l'art russe vibra au rythme du nouvel élan porté par la révolution. Un bouillon de culture passionnant, qui fait souche au Grand Palais.

Après la révolution d'Octobre, peintres, sculpteurs, écrivains et cinéastes furent nombreux à vouloir participer au projet communiste, bouleversant la vie artistique. Passionnante et vibrante, l'exposition « Rouge. Art et utopie au pays des Soviets », présentée au Grand Palais, à Paris, raconte les élans suscités par cet immense espoir, les débats sur ce que devait être un art du socialisme, l'instauration progressive d'une doctrine esthétique… et les désillusions.

UNE SALLE DE L'EXPOSITION : AU PREMIER PLAN, LA MAQUETTE POUR LE MONUMENT À LA IIIE INTERNATIONALE, PAR TATLINE (1919).

THIBAUT CHAPOTOT / RMN-GRAND PALAIS / SERVICE DE PRESSE

Les formats traditionnels sont jugés bourgeois, et les bolcheviks peuvent compter sur des avant-gardistes comme Malevitch, Tatline, Rodtchenko ou Lissitzky, qui accompagnent le mouvement. Le photomontage prend le pas sur la peinture. Apparaissent les « fenêtres Rosta », des affiches qui mêlent images et textes, conçues pour mobiliser la population en faveur de la république des Soviets. L'exposition présente la reconstitution d'espaces modulables comme « le club ouvrier », composé de 20 éléments incluant chaises, tables, bibliothèque… Il est conçu par Alexandre Rodtchenko, l'un des fondateurs, avec Tatline, du constructivisme ; Rodtchenko dont le tableau *Pur Rouge* irradie toute une salle. Plus loin, ce sont les projets d'architecture utopique, de ville idéale et d'appartements communautaires qui donnent une idée de la hauteur des rêves.



COLLECTION DU MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DE LETTONIE / SERVICE DE PRESSE

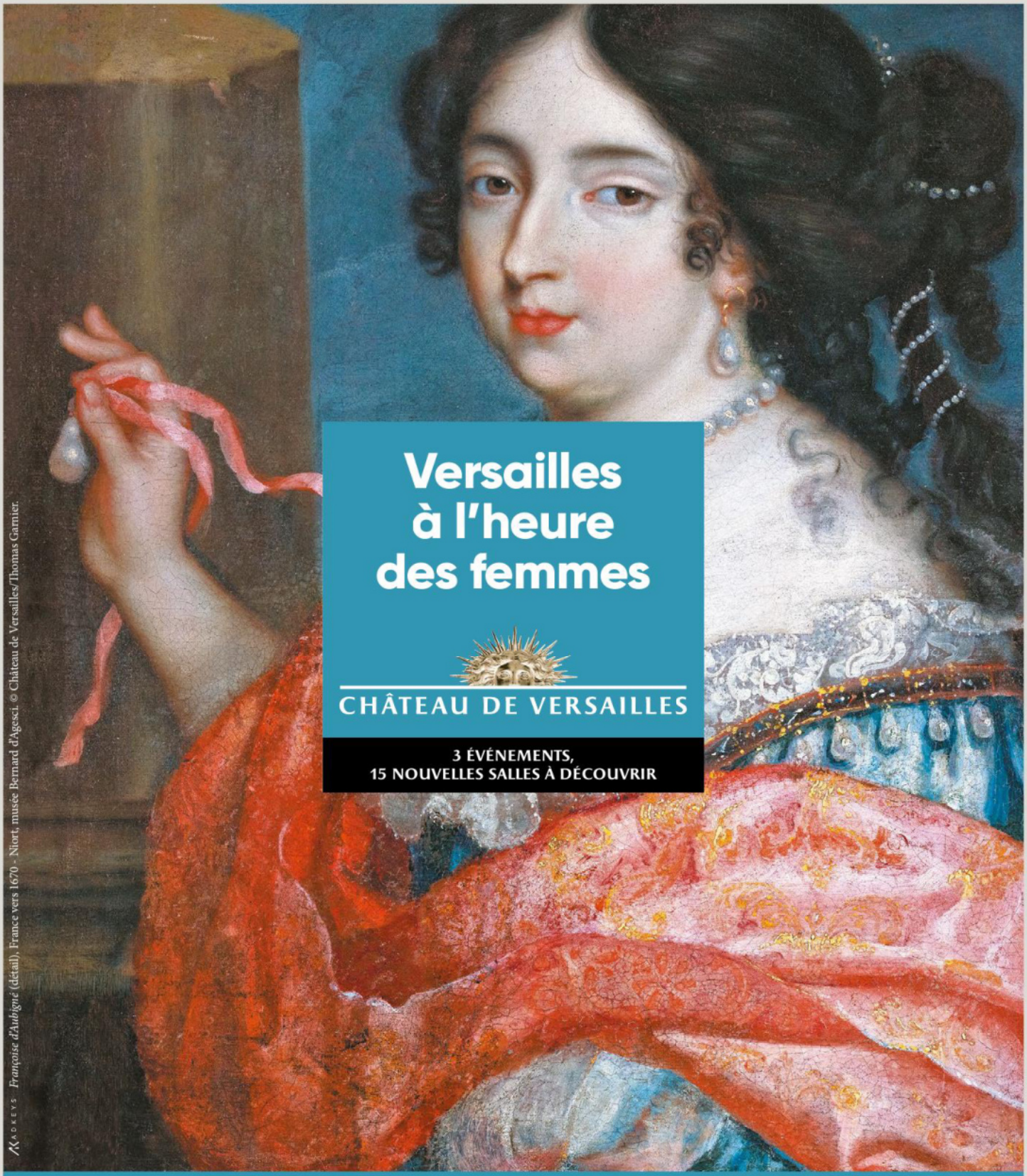
ESQUISSE POUR UNE AFFICHE DE PROPAGANDE EN PHOTOMONTAGE. PAR GUSTAV KLUCIS. COLLAGE, CRAYON ET GOUACHE SUR CARTON, VERS 1927. *MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DE LETTONIE, RIGA.*

Un idéal radical

Quand la peinture revient sur le devant de la scène, elle évoque le photomontage, et les personnages y sont avant tout des types sociaux. À partir de 1929, Staline met fin au pluralisme culturel. Le « réalisme socialiste » s'impose, qui est pour l'État la seule forme d'art adaptée au prolétariat. Le corps machine de l'athlète devient l'un des archétypes de l'art soviétique ; des images idéalisent le nouvel homme russe, héros radieux et décidé, tandis qu'architecture et peinture s'orientent vers la monumentalité.

Une énergie folle se dégage de l'ensemble, et paradoxalement une belle liberté, le talent des artistes survolant ou détournant les contraintes idéologiques. ■

Rouge. Art et utopie au pays des Soviets
LIEU Grand Palais, Paris
WEB www.grandpalais.fr
DATE Jusqu'au 1er juillet



EXPOSITION
"LE GOÛT DE MARIE LESZCZYNSKA"
à partir du 16 avril 2019

EXPOSITION
"MADAME DE MAINTENON. DANS LES ALLÉES DU POUVOIR"
jusqu'au 21 juillet 2019

RÉOUVERTURE
DU GRAND APPARTEMENT DE LA REINE
à partir du 16 avril 2019

Suivez-nous sur

#MadamedeMaintenon

En partenariat média avec

Le Parisien · connaissance des arts · POINT DE VUE · ELLE · Art&Décoration · LCI · Europe 1

Dans le prochain numéro

WWW.BRIDGEMANIMAGES.COM

PARIS À LA BELLE ÉPOQUE

LE 14 AVRIL 1900, lorsque le président Émile Loubet inaugure la nouvelle Exposition universelle, le monde entier a les yeux braqués sur Paris. Les visiteurs ont ce jour-là conscience d'entrer dans une période nouvelle, celle que l'on nommera plus tard la « Belle Époque » ; 15 années qui, en dépit du maintien d'inégalités et de tensions sociales, sont marquées par une vie culturelle intense et par une forte conscience du progrès.

LES TOMBES DES GUERRIERS DE MYCÈNES

L'ANTIQUE MYCÈNES est aujourd'hui connue, car elle a donné son nom à la civilisation qui domina la Grèce continentale et les îles de la mer Égée entre 1600 et 1200 av. J.-C. Une prédominance due à une découverte exceptionnelle : celle d'un riche ensemble de tombes de guerriers, mis au jour en 1876 par Heinrich Schliemann, qui excava aussi la mythique cité de Troie. Mais ces nobles guerriers sont-ils les mêmes que ceux chantés par Homère ?

MASQUE MORTUAIRE EN OR, DIT D'AGAMEMNON.

SCALA / FLORENCE

Les frères Grimm

Blanche-Neige, Hansel et Gretel, Le Petit Chaperon rouge… Au début du XIXe siècle, Jacob et Wilhelm Grimm mènent une vaste entreprise ethnographique : faire la collecte de récits populaires allemands. Leur parution en 1812 à Berlin leur offrira une renommée mondiale.

La justice du pharaon

La sérénité de l'art royal égyptien invite à imaginer une société pacifiée et régie par des règles immuables. Cette image, qui s'incarne dans la représentation de Maât (l'« Ordre juste »), est-elle le reflet exact des sanctions que prononçaient les tribunaux au nom du pharaon ?

Le conquistador Hernán Cortés

Adulé par certains, honni par d'autres, celui qui conquit le Mexique de 1519 à 1521 est un personnage aux visages multiples, à la fois charismatique et violent. Ancré dans son époque, il avait pourtant une vision atypique de la conquête, celle d'une Nouvelle-Espagne métisse.

POUR LES FRANÇAIS LE PLAISIR DURE EN MOYENNE 27 MINUTES*

*Les lecteurs de magazines consacrent en moyenne 27 minutes par jour au plaisir de la **Presse Magazine.**

INFORMER. DÉCOUVRIR. APPROFONDIR.

PRIX RELAY DES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2019

sepm SYNDICAT DES ÉDITEURS DE LA PRESSE MAGAZINE

RELAY

LES MAGAZINES DE L'ANNÉE 2019

Découvrez chez RELAY à partir du 16 mai, les magazines les plus talentueux et les plus audacieux de l'année.

Madame Bonnary ACPM /ONE 2017 - janvier 2019

Le Monde
présente

Ainsi donc, demanda Michel Ardan, l'humanité aurait disparu de la Lune ?

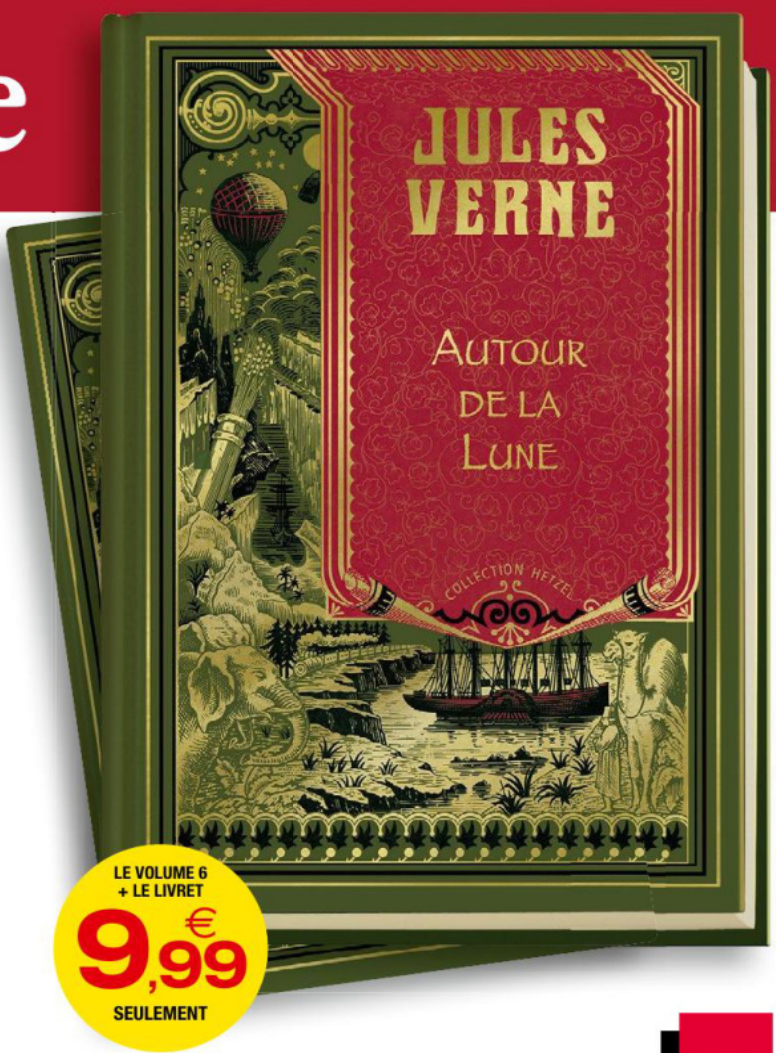
- Oui, répondit Barbicane, après avoir sans doute persisté pendant des milliers d'années. [...]

- Et tu dis que pareil sort est réservé à la Terre ?

- Très probablement »

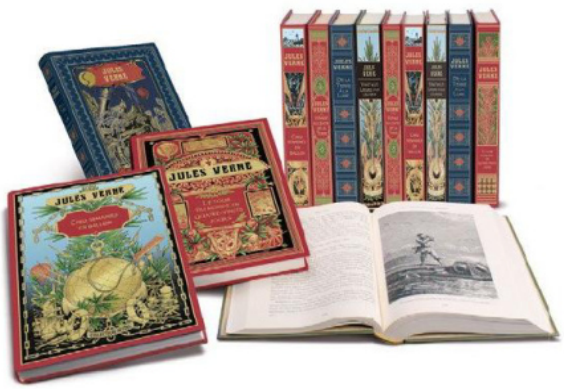
Autour de la lune, 1869.

Collection Hetzel
Jules Verne



Redécouvrez l'œuvre d'un visionnaire de génie

L'intégrale des "Voyages extraordinaires" dans une magnifique édition illustrée, inspirée de la collection originale Hetzel et accompagnée de livrets inédits sur l'univers de Jules Verne.



LE VOLUME 6 + LE LIVRET
9,99 €
SEULEMENT

Une collection
Le Monde
Présentée par
Jean Verne,
arrière-petit-fils de Jules Verne

www.JulesVerneLeMonde.fr

ACTUELLEMENT EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX